

MERCURE  
SUISSE,  
OU  
RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques, Politiques,  
Littéraires & Curieuses:

J U I N 1735.



À NEUFCHÂTEL,

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE & FILS;

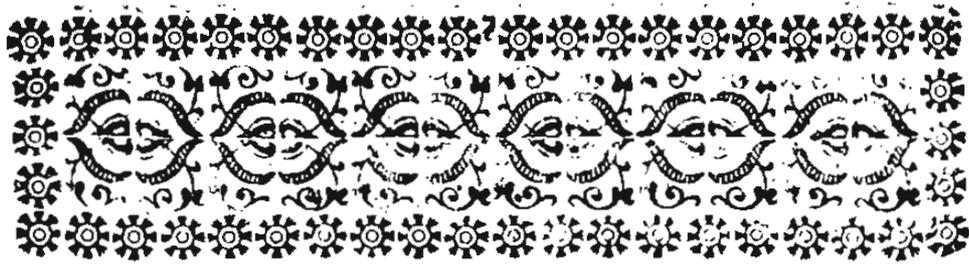
M D C C X X V.

*Avec Approbation.*

## A V I S.

**L'**Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire insérer, sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. On pourra souscrire pour ce Journal dans les Bureaux des Postes & chez les Personnes ci après indiquées.

- |   |   |
|---|---|
| <i>A Zurich au Bureau des Post.</i>   | <i>A Arbois Mr. Cretin Dir. d. P.</i>                       |
| <i>&amp; chez Mrs. Orrel &amp; C Imp.</i>   | <i>A Strasbourg Mr. Dulsecker</i>                           |
| <i>A Berne Mrs. Gottschal &amp; le Fils Libr.</i>                                     |   |
| <i>Comp. Lib.</i>   | <i>A Nanci Mr. Antoine Lib.</i>                             |
| <i>A Lucerne Mr. Gôldlin au Cheval blanc.</i>   | <i>A Francfort Mr. François Varrentrap Lib.</i>             |
| <i>▲ Bâle au Bureau des Postes &amp; au Bureau d' Ad.</i>                             | <i>A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.</i>                         |
| <i>A Fribourg Mr. Fontaine.</i>   | <i>A Ratisbonne au Bur. des P.</i>                          |
| <i>ASoleure Mrs. Joseph Schmidt &amp; Comp.</i>                                       | <i>A Vienne Mrs. Lehman &amp; Monath.</i>                   |
| <i>A Schafouse au Bureau des Postes, &amp; chez Mrs. Jean &amp; Alexandre Hurter.</i> | <i>A Augsbourg Mrs. Schletter &amp; Happach.</i>            |
| <i>A St. Gal. Mr. Dan. Hogger.</i>  | <i>A Ulme Mrs. Barth. &amp; Fils.</i>                       |
| <i>A Lausanne Mr. Martin Lib.</i>   | <i>A Nuremberg Mrs. Paul &amp; J. G. Loettner.</i>          |
| <i>A Morges Mrs. les frères Blanchenai</i>  | <i>A Berlin Mr. Du Sarrat Lib.</i>                          |
| <i>A Nion Mr. le Châtel. Feuillet</i>   | <i>A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.</i>                |
| <i>A Vevai Mr. Roussatier.</i>  | <i>A Londres Mrs. Gosse, Prevost &amp; Comp.</i>            |
| <i>A Yverdun Mr. De Mière</i>   | <i>A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.</i>        |
| <i>A Neuchâtel Mr. Boive Lib.</i>   | <i>A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes.</i>                |
| <i>A Genève Mr. Gabriel Aubert</i>  |   |
| <i>A Paris Mr. Etien. Ganeau Lib.</i>   | <i>A Milan au Bureau des Post.</i>                          |
| <i>A Lion Mr. Rigolet Libr.</i>   | <i>APavie Mrs. les Frér. Guidotti</i>                       |
| <i>A Marseille Mr. Jerfin.</i>  | <i>A Turin Mrs. Succarel &amp; Tolosan au Bureau des P.</i> |
| <i>ADijon Mrs. Dioque &amp; Tirant</i>  | <i>A Venise Mr. Bonhomo Algarotti.</i>                      |
| <i>A Besançon Mr. Charmet Lib.</i>  |   |
| <i>A Salins Mr. Vuillard.</i>   |   |
| <i>APontarl. Mr. Parguez le C.</i>  |   |



# MERCURE SUISSE,

O U

RÉCUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITTÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

J U I N 1 7 3 5.



*NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

V I E N N E. Les États du Royaume de Hongrie, assemblés à Presbourg, se séparèrent seulement sur la fin du Mois passé, après avoir accordé à l'EMPEREUR 500. Mille Florins, en argent, & 200. Mille Florins en Vivres. Le Zèle qu'ils ont fait paroître

tre dans cette Séance, pour le Service de S. M. I. leur a fait obtenir la permission de transporter hors du Roïaume, pendant 5. années consécutives, des Vins & des Vivres, sans païer aucun Droit. Le *Haut Clergé* de la *Basse Autriche* a fait une avance de 600. Mille Florins à la *Caisse Impériale*, pour les besoins de la présente Guerre.

Le Prince de *Lichtenstein* arriva en cette Ville le 31. du passé, revenant de son Ambassade à la Cour de *Berlin*; & le 1er de ce Mois, il se rendit à *Laxembourg*, pour faire raport à S. M. I. du succès de ses Négociations. Ce Prince partira dans peu pour l'Armée du Rhin. Le Comte de *Stampa*, Lieutenant Général, Plénipotentiaire de l'Empereur en Italie, & Administrateur du Duché de *Mantouë*, a été nommé Général d'Artillerie; & le Colonel *Daxelhoffer* a été fait Major-Général. Le Prince de *Saxe-Hildburghausen* partit d'ici le 4. pour nôtre Armée d'Italie, & le Prince de *Lobcovitz*, revenu de *Sicile*, ainsi que nous l'avons dit le Mois passé, prit aussi la même route le 10. de celui-ci.

On apprend du *Grand Glogaw*, que le Comte de *Welfegg*, Commandant en Chef de *Silésie*, étoit parti sur la fin du Mois passé, avec Mr. *De Witenbauer*, Commissaire Général des Guerres, pour se rendre à *Oppelen*. Ce Comte dépêcha dès là

un Courier au Général *Lasti*, pour faire avancer à *Glatz* en *Bobème* un Corps de 12. à 13. mille *Ruffiens*; & le reste de ces Troupes Auxiliaires avoit ordre de se tenir prêt à marcher au premier Commandement.

La Cour *Impériale* continuë à prendre ombrage des Troupes que celle de *Bavière* a actuellement sur pié. Elles campent en différens Endroits le long du *Danube*; mais leurs principales forces sont rassemblées près d'*Ingolstadt*. On les exerce avec beaucoup de soin & d'attention. L'état d'incertitude où l'on est avec cette Cour là, ne laisse pas que d'inquieter le Ministère.

BERLIN. Le Roi revint de *Potsdam* en cette Ville le 28. du passé. Le 30. les Ministres de *Russie* & de *Dannemark* eurent l'honneur de diner avec S. M. & le 31. ce Prince dina chez le Velt Maréchal Comte de *Finck*. La grande Revuë se fit le 4. de ce Mois, & le Roi parut très content de la beauté des Régiments. S. M. quoi qu'incommodée d'une Fluxion, accompagnée d'une Toux assés violente, n'a pas laissé d'assister aux Revuës particulières, qui commencèrent les 6. & 7. par les Régiments de *Schwerin* & de *Glesenap*. Il y avoit ces jours là, 18. mille Hommes, en cette Ville. Outre l'augmentation des 2000. *Grenadiers*, dont nous avons parlé dans nôtre précédent Journal, le Roi a en-

core résolu d'augmenter son Infanterie de 2000. *Hommes.*

KONIGSBERG. Le ROI STANISLAS reçût sur la fin du Mois passé un Exprès de la Cour de *France*, dont les Depêches furent fort agréables à ce Prince, par les assurances réitérées que S. M. T. C. lui donne de ne point abandonner ses interêts, & de le maintenir sur le Trône de *Pologne* d'une manière ou d'autre.

Le ROI STANISLAS a envoyé le Manifeste suivant à l'*Armée de la Couronne*, & aux nouvelles *Compagnies* levées dans les *Palatinats*.

**I** *NAFFECTION* & l'Amour que tout le Royaume me m'a temoigné immédiatement après que le Trône fut devenu vacant, m'ont déterminé au pénible Voyage que J'ai entrepris pour me rendre en *Pologne*. L'union & la bonne harmonie que J'ai trouvée à mon arrivée parmi les Etats du Royaume, & les Promesses solennelles qu'on m'a faites de me rester fideles & inviolablement atachez, m'ont engagé à tout entreprendre pour maintenir la République dans sa précieuse Liberté, & la défendre contre toute ataque: Pour cet effet, Je fis non seulement distribuer d'abord des Sommes considerables à l'Armée de la Couronne, mais Je fis lever en même tems plusieurs nouvelles Compagnies, & quelques Régimens, afin de mettre la R. publique en état d'aller au devant de l'Ennemi, qui s'approchoit, & l'obliger à se retirer, ainsi que la Nation l'a fait ci-devant plus d'une fois. Cependant, nonobstant toutes

Ces bonnes dispositions , l'expérience m'a fait voir, & les plaintes qui m'ont été portées de divers endroits , m'ont entièrement convaincu, que cette Armée n'a servi qu'à ruiner les Terres de la Patrie, au lieu de se défendre vigoureusement contre les attaques des Ennemis. Comme Je ne saurois en aucune maniere approuver une telle conduite, & que Je me rendrois responsable des soupirs & gemissemens de tant de pauvres Gens ruinez par l'Armée, si Je gardois plus longtems le silence : C'est pourquoi mon intention est que les Compagnies levées par les Palatinats, mettent les Armes bas ; & retournent dans leurs demeures, & que l'Armée de la Couronne se rende dans ses Quartiers ordinaires, afin de prevenir que les habitans du Plat Pais ne soient ultérieurement ruinez par les excès que commettent les Troupes dans leurs Marches & Contremarches, & empêcher qu'on ne les chasse de leurs Terres : Car telle est nôtre volonté. Fait à *Konigsberg* le 12. Mai 1735. Etoit signé, *STANISLAS. Roi.*

*HANOVER.* Le Roi de la *Grande Bretagne*, nôtre Souverain, arriva heureusement le 1er de ce Mois à *Herrenhausen*, (1) aux acclamations d'un nombre infini de Monde, que l'empressement de voir S. M. y avoit attiré. Le Roi immédiatement après son arrivée se mit à Table, avec quelques uns des Principaux Seigneurs & Dames : Il y resta une heure, & se retira ensuite dans son Cabinet. Le Soir S. M. soupa en public. La joie que les Sujets ont marqué à la vuë de leur Souverain est inexprimable.

A 4

(1) Maison de Plaisance à une lieue de *Hanover*.

ble. Quelque grand que fut le nombre de ceux qui s'empressoient à voir S. M. Elle ordonna qu'on les laissât tous entrer dans le Palais, & passer dans l'Apartment Roïal.

Le 2. le Roi dépêcha un Courier à *Londres*, pour informer la Reine de son heureuse arrivée. S. M. dina ce jour là en public, avec plusieurs Seigneurs & Dames; & le Soir il y eut Cercle & Souper.

Le 5. les Ministres d'Etat arrivèrent, & les jours suivans, plusieurs Ministres Etrangers & divers Seigneurs Anglois joignirent aussi la Cour; Ce qui la rend des plus brillantes. Il y a tous les jours Assemblée & Jeu, & Comedie trois fois la Semaine.

Le 9. le Roi, avec une nombreuse suite à cheval, traversa cette Ville, pour se rendre à la Prairie d'*Au*, & y passer en Revuë les *Gardes du Corps*. S. M. en parut fort satisfaite; & Elle retourna après la Revuë à *Herrenhausen*. On doit former un Camp de 9. à 10. Mille Hommes aux environs de cette Ville; & les Régimens destinez pour cela, ont recû ordre de se mettre en marche, & de s'assembler ici le 20. de ce Mois.

## P O L O G N E.

VARSOVIE Le 9. du Mois passé, on célébra au Palais, avec beaucoup de Magnifi-

ficence, l'Anniversaire du Couronnement de l'*Imperatrice de Russie*. Le ROI AUGUSTE & la REINE dinèrent en public à une Table de 50. Couverts, composée des Personnes des deux sexes les plus distinguées du Roiaume. Il y eut outre cela une Table de 36. Couverts & une autre de 20. Après le Repas, les Seigneurs & Dames s'assemblèrent dans une Sale où l'on joua. A 8. heures du soir, L. M. suivies d'une Cour nombreuse & brillante, descendirent au Jardin & y prirent le divertissement de la Promenade. Vers les 9. heures, Elles se rendirent, au bruit des Fanfares des Trompettes & Timbales, au *Pavillon* qui est dans le Jardin. On y servit un Souper splendide, à une Table de 100. Couverts, qui avoit la forme d'un *Aigle* étendant ses Ailes. Les Confitures qui furent servies représentoient les différentes Armes de l'Empire de Russie. Il y avoit encore 2. autres Tables de 25. Couverts chacune dans les 2. Cabinets à côté du *Salon*, & une 3eme de 20. Couverts, dressée sous une Tente à la Turquie. Pendant le Repas on entendit un agréable Concert de toutes sortes d'Instrumens, placez dans les Galeries, qui règnent autour du Salon. A chaque santé, on fit une décharge de 5. Pièces de Canon. Le Pavillon & le Jardin étoient illuminez d'une infinité de Lampions,

pions, aussi bien que le Portail de l'entrée de la Cour, du côté de la Ruë. Entre le Palais & le Pavillon, on avoit élevé une Machine, artistement travaillée, représentant diverses figures & ornée de plusieurs Emblèmes & Dévises à l'honneur de *l'Impératrice de Russie*. Au dessus de cette Machine, qui étoit entièrement illuminée, on voioit la Statuë de cette Princesse, revêtuë de ses Habits Impériaux, tenant le *Sceptre* d'un main & le *Globe* de l'autre, & couronnée par *Mars & Bellone* avec des Dévises convenables au sujet. Le Souper fini, L. M. se promenèrent encore quelque tems dans le Jardin pour voir les Illuminations, & Elles se retirèrent à minuit.

Le 10. il se tint une Conférence entre les Ministres de *l'Empereur des Romains*, les Ministres & Généraux de *l'Impératrice de Russie*, & ceux de *Saxe*. On y résolut de faire marcher en *Silesie*, avant la fin du Mois, la moitié des 30. Mille Hommes que la *Czarine* doit envoyer au secours de l'Empereur. En conséquence de cette résolution, on dépêcha divers Exprès pour hâter leur marche, & le General *Laszi* partit pour Cracovie, afin de se mettre à leur tête. Les Ministres & Generaux *Russiens* déclarèrent dans cette Conférence, que l'intention de l'Impératrice leur Souveraine

ne

ne étoit que ces Trompes fussent employées à couvrir & défendre les Etats héréditaires du Roi AUGUSTE, contre tous ceux qui voudroient les ataqver.

Le 15. les Députez du Palatinat de *Kiovie*, eurent Audience du Roi, dans laquelle ils firent leurs soumissions à S. M. Ils la prièrent en même tems d'interposer sa haute intercession, pour engager la Cour de *Russie* à retirer ses Troupes du Roiaume, & à faire mettre en liberté les Officiers & Soldats *Polonois*, qui furent mis aux Arrêts après la reddition du Fort de *Biavielska*. L'Évêque de *Cracovie*, répondant au nom du Roi, dit, que leur soumission étoit très agréable à S. M. & qu'Elle emploieroit ses bons Offices, pour éfectuër, du moins en partie, la sortie des *Troupes Russiennes*.

L'Ouverture du *Tribunal du Roiaume*, s'est faite à *Lublin*, vers le milieu du Mois dernier, avec les Cèrémonies acoutumées, & sous la direction du *Palatin de Culm*, en qualité de Maréchal de ce Tribunal.

Le 22. la Cour aprit par un Exprès du *Prince Radzivil*, *Palatin de Novogrod*, Que 14. Compagnies de *Tartares* du Corps du *Régimentaire Pociel*, étoient venuës le trouver pour se soumettre au *Roi Auguste*, & que 60. Compagnies *Polonoises* avoient fait la même chose; mais que ces dernières étoient si peu complectes, qu'à peine pour-  
roit-

roit-on en faire 10. Compagnies; la plupart des Soldats aiant quitté leurs Drapeaux pour retourner chez eux. Ces Nouvelles ajoutaient; que les autres Troupes du *Régimentaire Pociéi*, se voient vivement poursuivies par le *General Ismailow*, avoient envoyé des Députés au Palatin de *Novogrod*, pour entrer en Négociation avec lui. Le 26. on a prit par un autre Exprès, que les *Polonois*, aiant trouvé moien d'éviter de tomber entre les mains du *General Ruffien*, avoient rompu les Négociations, sans vouloir accepter la grace de S. M. qui leur avoit été offerte par le *Prince Radzivil*, & qu'ils s'étoient ensuite dispersés de leur propre mouvement. Depuis lors une partie de ces Troupes se sont de nouveau rassemblées dans la *Podolie*, près d'*Uranitz*, sous les Ordres de Mr. *Epyryatz*; & Elles y commettent beaucoup de désordres. Ce qui a engagé à envoyer de ces côtez là divers Détachemens Ruffiens, pour leur donner la Chasse.

Il s'est tenu, sur la fin du Mois passé, diverses Conférences entre les *Sénateurs* & les *Ministres de la Couronne*, sur les moïens de remédier aux Grieffs du Roïaume, & de mettre fin aux Troubles qui l'ont si fort agité. Ensuite des résolutions prises dans ces Conférences, on a représenté aux Généraux & Ministres de *Russie* & de *Saxe*, la nécessité

sité de faire sortir de *Pologne* les Troupes Etrangères, si l'on vouloit espérer un heureux succès de la convocation d'une *Diette Générale de Pacification*. Les *Ministres Russiens & Saxons*, ont répondu à cette représentation, qu'ils étoient prêts à renvoyer ces Troupes aussitôt que les *Polonois* auroient eux mêmes pourvû d'une manière efficace à la sûreté du Roiaume. Le Roi à là dessus nommé le Palatin de *Kiovie*, les deux Princes *Wisnowieski*, l'Evêque de *Cracovie*, & le Palatin de *Mazovie* pour examiner cette importante Matière, & faire en conformité les dispositions nécessaires. On assure qu'il a déjà été résolu de partager les Troupes de la Couronne en 4. Corps, commandé chacun par un Régimentaire; l'un desquels sera posté dans le Palatinat de *Mazovie*; un autre dans la *Grande Pologne*; un 3me. dans la *Petite Pologne*; & le dernier dans le Palatinat de *Leopold*. Dans une Conférence tenuë chez le Duc de *Saxe Weissenfels*, entre les Ministres de la Couronne, & ceux de *Russie & de Saxe*, on y proposa de renvoyer incessamment 4. Régimens Saxons, & de hâter la marche des 30. Mille Russiens, qui doivent aller au Service de l'Empereur.

On apprend de *Podolie*, que la *Diette* de ce Palatinat aiant pris la résolution de se soumettre au *Roi Auguste*, avoit nommé des  
Dé-

Députez, pour en donner part au Comte de *Sapieha*, Trésorier de Lithuanie, qui s'étoit retiré avec 600. Hommes au delà de *Dnister* dans la *Valachie*; & l'inviter à suivre leur exemple: Mais que ce Seigneur leur avoit répondu, qu'ils étoient les Maîtres de faire ce qu'ils voudroient; que pour lui, il étoit persuadé que les Affaires prendroient dans peu une face nouvelle en faveur du *Roi Stanislas*, & qu'il étoit résolu de lui demeurer fidèle. La Cour de ce Prince est toujours nombreuse, & trois Seigneurs de la puissante Maison d'*Oginski*, qui avoient toujours été attachés au *Roi Auguste*, sont passés tout récemment à *Konigsberg*. La Cour de *Varsovie*, à qui tout paroit favorable, ne laisse pas d'être en crainte & de prendre ombrage des démarches des Grands qui se retirent du Roïaume, & des Factions qu'Elle n'ignore pas qui se forment, même à *Varsovie*. Il est vrai que les Troupes attachées au *Roi Stanislas*, se sont entièrement séparées, & dispersées en différens Endroits de la *Pologne*; mais elles peuvent se rassembler lors que l'on y pensera le moins. Aussi la Cour de *Varsovie*, sentant le besoin qu'Elle a des Troupes auxiliaires, qui l'ont soutenuë jusques à présent, se contente de congédier celles qui ont besoin de Quartiers de rafraichissemens, ou qui étant les moins disciplinées, vivent

vivent sur les Terres de la République en Maraudeurs impitoiables. C'est dans cette vuë que le *Roi Auguste*, s'est déterminé à renvoyer les *Cosques* & les *Calmuques*, & à faire repasser en Saxe 3. Régimens de Cavalerie & 5. d'Infanterie.

On avoit changé le dessein de faire venir le *Primat* à *Lowitz*. Ce Prélat partit le 2. de *Thorn*, pour être conduit à *Pultusk* (1) sous une Escorte Russe. Le *Père Wiemtsowski*, son *Confesseur* a été conduit à *Riga*. On attribuoit à ses Conseils une bonne partie de la fermeté que le *Primat* faisoit paroître, ainsi il convenoit de les séparer. On assure que cette séparation a produit un bon effet; & que dans le tems que l'on conduisoit le *Primat* à *Pultusk*, il s'est déterminé à reconnoître le *Roi Auguste*, par une Lettre soumise & respectueuse écrite à ce Prince. Ensuite de cette Lettre, le Comte de *Munich* dépêcha le 5. un Exprès au Commandant de l'Escorte Russe, avec ordre de remettre le *Primat* en liberté, & de l'accompagner à *Lowitz*. Ce Prélat doit envoyer delà un Acte de soumission conçu dans les formes requises; après quoi on s'attend qu'il se rendra en

(1) Petite Ville appartenant à l'Evêque de *Plotzko*, dans le Palatinat de *Czersko* en *Mazovie*, à 13. lieues de *Varsovie*, du côté du Nord.

en cette Ville. Plusieurs Sénateurs & autres Personnes distinguées se disposent à aller à sa rencontre.

Le 6. de ce Mois, on fit l'Ouverture du *Senatus Consilium*, dont nous avons parlé le Mois dernier. Voici les points sur lesquels on doit délibérer dans ce Conseil, tels qu'ils ont été remis aux Etats Conféderez, par Ordre du Roi.

*I. Presque tous les Palatinats & Districts du Roïame aiant envoié ici des Députez, tant pour reconnoître le Roi, que pour lui témoigner le desir qu'ils avoient de voir dans peu la Tranquilité rétablie dans ce Roïaume, S. M. souhaite savoir le sentiment des Etats Conféderez, sur les moiens les plus convenables qu'on pourroit employer, pour établir cette Tranquilité d'une manière stable & solide.*

*II. Comme il paroît que la Convocation d'une Diette generale de Pacification est le remède le plus efficace dont la République pourroit se servir pour parvenir à une fin si desirable, le Roi demande l'avis des Etats, à ce sujet, tant par raport au tems qu'il conviendra de convoquer cette Diette, que concernant sa durée; savoir si elle restera assemblée 6. semaines, ou seulement 15. jours.*

*III. S. M. demande aussi l'avis des Etats sur les moiens de maintenir & d'asfermir la sûreté intérieure du Roïaume, provisionnellement, & jusqu'à l'Assemblée de cette Diette.*

## R U S S I E.

**P E T E R S B O U R G.** Suivant la Liste des Régimens que l'Impératrice a actuellement sur pié, tant dans l'Empire, qu'en *Perse*, *Pologne* &c. conformément à l'Etat de Guerre de cette année approuvé par S. M. I., il paroît que les Troupes de l'Impératrice tant Cavalerie qu'Infanterie montent à 242 mille 585. Hommes.

Les Députéz de la Ville de *Dantzic*, eurent le 27. du passé leur Audience de congé de l'Impératrice : Mr. *Wahl* Bourguemaitre de cette Ville là, porta dans cette occasion la Parole; son Discours très éloquent fut generalement aplaudi. Le 31. les Ministres d'Etat, remirent à ces Députéz la dernière Résolution de S. M. Cz. sur leurs Demandes : Elle porte en substance.

» Que la Ville de *Dantzic* paiera en entier le dernier terme de la somme à laquelle elle a été taxée, conformément à la Capitulation ; mais que pour ce qui regarde le *Million* demandé par raport à la sortie du *Roi Stanislas*, vû les assurances données par le Magistrat, qu'il n'a eu aucune part à cette sortie, S. M. veut bien la dispenser du paiement de cette Somme.

On a fait partir une petite Escadre de 18. Vaisseaux pour aller croizer dans la Mer

Baltique, uniquement, dit-on, dans la vue d'exercer nos Matelots.

## F R A N C E.

PARIS. Le 28. du passé, veille de la Fête de *Pentecôte*, le Roi revêtu du Grand Colier de l'Ordre du *St. Esprit*, se rendit à la Chapelle du Château de *Versailles*, où S. M. entendit la *Messe* & reçût la *Communion* des Mains du Cardinal de *Rohan*, Grand Aumonier de *France*. Pendant la *Messe* l'Evêque Comte de *Chalons* prêta serment de fidélité entre le Mains du Roi. Le 29. jour de la Fête, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du *St. Esprit*, s'assemblèrent vers les 11. heures dans le Cabinet du Roi. S. M. se rendit à la Chapelle, précédée des Ducs d'*Orleans*, & de *Bourbon*, du Comte de *Toulouse* & des Chevaliers & Officiers de l'Ordre. Après la *Messe*, chantée en Musique, le Roi fut reconduit dans son Appartement avec les Cérémonies ordinaires. S. M. tint Chapitre dans son Cabinet, & Elle proposa l'Infant D. PHILIPPE 3eme Fils du Roi d'ESPAGNE, pour être reçu Chevalier.

L'Ouverture de l'Assemblée générale du Clergé de *France*, se fit le 2eme de ce Mois, avec les Cérémonies acoutumées, dans l'Eglise

glise

glise des Grands Augustins. Tous les Prélats & les autres Députés qui composent l'Assemblée, assistèrent à la Messe du *St. Esprit*, & reçurent la Communion des mains de l'Archevêque de *Paris*, qui officioit Pontificalement. L'Evêque de *Vence* (1). prêcha devant cet Illustre Auditoire, avec beaucoup d'Éloquence & un applaudissement général. Les Députés de cette Assemblée se rendirent à *Versailles* le 5. & furent introduits, avec les Cérémonies usitées, à l'Audience du Roi, dans laquelle l'Archevêque de *Toulouse* porta la Parole. Ils furent reçus très Gracieusement de S. M.

Le Marquis *d'Antin*, Vice-Amiral, partit d'ici le 10. pour se rendre à *Toulon*, & servir sur l'Escadre, qui doit se rendre à *Cadix*. Huit Vaisseaux de Guerre, sont sortis de ce Port, & Mr. *Du Gué Trouin*, à ordre de tenir 14. Vaisseaux de Ligne prêts à partir pour la même destination. Ce qui composera une Escadre de 22. Vaisseaux; lesquels joints à ceux d'*Espagne*, pourront suffire pour observer l'Escadre Angloise, qui est allée sur le *Tage*, uniquement, dit-on, pour maintenir la liberté du Commerce;

B 2

ce;

(1) M. J. Batt. *Surian*, éi-dévant Prêtre de l'Oratoire, qui s'est rendu célèbre par son Eloquentie dans la Chaire.

ce, & garantir les Efets qui se trouvent à bord de la *Flote du Bresil*.

Le 13. Mr. *Fagon*, le Comte de *Maurepas*, Mrs. de *Courson*, d'*Ormesson* & *Orri*, se rendirent à l'Assemblée générale du Clergé, en qualité de Commissaires du Roi, & demandèrent aux Députés, au Nom de S. M. un secours de 10. *Millions de Livres*, qui fut unanimement accordé.

On a publié en cette Ville un Arrêt de la *Cour du Parlement*, contre la Lettre Pastorale de M. l'Archevêque de *Cambrai* (1) duquel voici la teneur.

Ce jour les Gens du Roi sont entrés, & Maître Pierre Gilbert de Voisins, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit :

### MESSIEURS.

SI dans la Lettre Pastorale que Mr. l'Archevêque de *Cambrai*, vient d'adresser à tous les Fidèles de son Diocèse, il n'avoit fait que s'arroger à lui même la publication de l'Arrêt du Conseil rendu par le Roi à l'occasion de celui de la Cour du 18. Fevrier de cette Année; nous regarderions cette démarche de sa part, comme une suite de l'esprit qu'il a d'ailleurs marqué dans cette affaire : Et pendant que la Cour, toute occupée de son respect & de son zèle pour le Roi, n'a les yeux tournez que vers Lui, pour en attendre ce que sa sagesse & sa bonté pourront lui dicter; nous ne croirions pas que le nouvel Ecrit de ce Prélat, quelque peu mesuré qu'il soit, eût le distraire.

Mais, Messieurs, ce qui force ici notre Ministère

(1) Charles de St. Albin

re d'agir , c'est une faute trop sensible & trop remarquable dans la même Lettre Pastorale , pour qu'en aucun tems , ni dans aucunes circonstances , il nous soit permis de la négliger. *Mr. l'Archevêque de Cambrai* s'oublie à l'égard du Roi , dans le tems qu'il s'aplaudit de ses bienfaits & de ses graces. Flaté de l'idée qu'il semble s'être faite d'agir de concert avec les Souverains entre lesquels se partage l'étendue de son Diocèse, on diroit qu'il méconnoit ce qu'il doit à son propre Souverain. A Dieu ne plaise qu'à ce sujet nous aïons quelques doute des sentimens de son Cœur. Il seroit à souhaiter qu'il sût rendre autant de justice aux intentions des autres sur ce qui est dû à la Religion , que nous en rendrons toujours avec sincérité & avec joie à ses intentions , sur la fidélité qu'il doit au Roi , & sur l'inviolable engagement qui l'attache à sa Couronne. Mais il n'eut pas dû oublier ce qu'il nous oblige aujourd'hui de rapeller dans sa mémoire. Le Titre de *Roi Très Chrétien*, employé plus d'une fois dans sa Lettre Pastorale à l'égard du Roi , est celui qui par une prérogative de distinction & d'honneur, né presque avec la Monarchie ; désigne & caractérise nos Rois parmi les Nations Etrangères. Mais par cette raison même , il n'appartient à aucun des Sujets du Roi de se servir de cette dénomination à son égard , ni de lui donner d'autre nom que celui de *Roi* absolument, qui porte avec lui l'énergie de l'aveu par lequel on se déclare soumis à sa domination. A cette expression pleine & absolue se reconnoissent ses sujets , qui n'ayant d'autre Roi que lui , n'ont à le distinguer , ni par ce Titre de *Roi Très-Chrétien* , ni par aucun autre.

C'est surquoi , *Messieurs* , nous n'avons besoin d'autre exemple que de celui de l'Arrêt solennel que la Cour rendit le 27. Mai 1699. , dans une occasion trop célèbre pour qu'il soit besoin d'en rapeller les circonstances. *Mr. l'Archevêque de Cam-*

*brai*, dans le Siege qu'il ocupe, devoit peut-être avoir plus de circonspection & de réserve qu'aucun autre; & la Cour a d'autant plus lieu d'y être attentive, qu'une partie du Diocèse de ce Prélat s'étend jusques dans son Ressort. Nous ne pouvons donc nous dispenser de vous demander la suppression de sa Lettre Pastorale, & de lui enjoindre de parler du Roi comme il convient à un Sujet de parler de son Souverain Seigneur. C'est l'objet des Conclusions par écrit que nous laissons à la Cour, avec un Exemplaire de la Lettre Pastorale de Mr. l'Archevêque de Cambraix. En retirez:

*Vû la Lettre Pastorale de Mr. l'Archevêque de Cambrai du 19. Mai 1735., ensemble les Conclusions par écrit du Procureur-Général du Roi; la matière mise en délibération.*

LA COUR a arrêté & ordonné, que ladite Lettre sera supprimée: enjoint à tous ceux qui en auroient des Exemplaires, de les apporter à cet effet au Greffe de la Cour; Fait défenses audit Archevêque de Cambrai d'ajouter au nom du Roi le surnom de Très-Chrétien dans ses Lettres Pastorales, Mandemens & autres Actes; lui enjoint de parler dudit Seigneur Roi, dans les termes qu'il convient à des Sujets de parler de leur Souverain Seigneur; Lui fait pareillement défenses de prendre en aucun Acte la qualité de Pair de France, comme n'ayant point été reçu en la qualité, office, & dignité de Pair de France: Ordonne que le present Arrêt sera lu, publié & affiché par tout où besoin sera. Fait en Parlement le 13. Juin 1735.

Signé Y S A B E A U.

STRASBOURG. L'Armée Impériale est à peu près dans la même position que nous la laissames le Mois dernier. La Généralité

lité est toujours à *Bruchsal*, & il n'y a d'autre changement, si ce n'est que les principales forces des *Impériaux* se sont avancées du côté de *Gernsheim*. On a fait souvent changer de place aux Régimens, & toutes les Opérations de ce Mois se sont bornées à ces marches & contremarches, aux fourages & aux courses de quelques Partis. Dans les commencemens du Mois, un Parti de *Hussars Impériaux*, aiant passé le *Rhin* depuis *Gernsheim*, enleva 2 Mulets chargés de Bagages, & deux Chariots de vin que l'on conduisoit au *Camp des François*. Aiant fait feu sur le Détachement qui les escortoit, ils tuèrent trois Officiers & quelques Soldats, & ils emmenèrent plusieurs Prisonniers. Le *Roi de Prusse*, aiant envoié sur le *Rhin* des *Hussars* pour les former sur l'exemple de ceux de l'*Empereur*; ils passèrent ce Fleuve à peu près dans ce tems là, pour faire leur première Course, & ils retournèrent au Camp avec 2. Prisonniers & 3. Chvaux pour leur coup d'essai. Vers le milieu du Mois, les *Impériaux* firent un Fourage assés près de *Philipsbourg*, & ils essuièrent une sortie de la *Garnison*: Il y eût dans cette occasion de part & d'autre quelques morts & quelques blessez. Le 17. *Mr. Ramanci*, fameux Partisan de l'*Empereur*, connu en particulier, pour avoir beaucoup harcelé les Trou-

pes Françoises la Campagne dernière, sortit de *Maïence*, à la tête de 400. *Hussars*, en vuë de faire quelque coup de main de sa façon. Mr. de *Kleinboltz*, informé par des Espions de l'approche de ce Partisan, marcha à lui avec un Corps de Troupes supérieur, & l'ayant joint, il ataquâ les *Hussars* avec tant de vigueur, qu'il les enfonça & les obligea de fuir en désordre, en laissant plusieurs Morts sur la Place. Mr. de *Kleinboltz* fit poursuivre les Fuyards jusques à une demi lieuë près de *Maïence*, & il retourna à son poste de *Nieder-Ulm*, avec 24. prisonniers & leurs Chevaux. Le 21. Des Partis de *Hussars Impériaux* enlevèrent à *Karch* & à *Neu-Mühl*, qui sont de l'autre côté du *Rhin*, 24. Chevaux de Païsans attelés à des Chariots de Foin qu'ils soupçonnoient devoir être conduits au Marché de *Straßbourg*, contre les Défenses qui ont été faites. Le même jour à 8. heures du soir, le Maréchal *Du Bourg*, fit partir d'ici un Détachement de 2. Compagnies de Grenadiers du Régiment de *Noailles*, qui furent joints par un autre Détachement de la Garnison du Fort de *Kehl*, pour aller donner la Chasse aux Partis de *Hussars* qui rodent autour des Villages, en vuë d'empêcher les Païsans d'amener vendre des Provisions en cette Ville. Le Velt Maréchal *Petrasch* fait mettre en état de défense  
les

les Forteresles & les Redoutes situées dans la *Forêt noire* & dans le *Kintzinger-Thal*. Le Corps de Troupes qu'il commande est distribué en plusieurs Postes, qui sont pourvus d'Artillerie & de Munitions de Guerre. Ce Général a fait faire aussi de grands abatis d'Arbres pour rendre les Passages de la *Forêt noire* impraticables. Le Duc de *Wirtemberg* continuë d'être dangereusement malade ; il eut le 18. un Crachement de Sang, dont on craint les suites,

Venons à l'*Armée de France*. Le 4. de ce Mois, Elle quitta le Camp de *Westhofen*, pour aller occuper celui d'*Openheim*, où elle arriva le même jour. Le *Quartier General* fut établi à *Weinholsheim*. La Droite de l'Armée est à *Openheim* ; la Gauche à *Weinholsheim*, & le Centre vis à vis de *Dalheim*. Elle campe en deux Lignes, composées ensemble de 48. *Bataillons* & de 130. *Escadrons*. Le Corps de Réserve du Comte de *Belle Isle*, campé à *Undenheim* ; est de 12. *Bataillons* & de 32. *Escadrons*. Il y a outre cela quelques Troupes sur la *Moselle*, & passé 45. mille Hommes le long du *Rhin*, qui sont à portée de joindre l'Armée. Les Princes ont leur Quartier à *Dolgelzheim*, qui n'est qu'à un quart de lieuë du *Quartier General*.

Le 6. les Troupes de la *Maison du Roi*, & la *Gendarmerie*, joignirent l'Armée. Le  
7. le

7. le Maréchal de *Coigni* fit faire un Fourage général, à une demi lieuë de *Maïence*. Mr. *De Quadt*, Lieutenant Général, en fut chargé : Il avoit sous ses ordres, le Marquis de *Maubourg*, le Comte de *Palastron*, les Marquis de *Curton* & de *Casselmoron*, Maréchaux de Camp. Les 4000. Hommes d'*Infanterie*, & les 3600. de *Cavalerie*, commandés pour ce Fourage, formoient une Chaine, qui étoit apuiée par la droite sur *Zornheim*, & par la gauche sur *Maïence*. Pendant ce Fourage, qui fut très abondant, les *Impériaux* firent sortir de *Maïence*, un Détachement de 200. Hommes de *Cavalerie*, pour soutenir 50. *Hussars* postés derrière le Village de *Dexheim*, lesquels aiant été chargés par un Détachement de *Hussars François*, furent obligez de prendre la fuite, après avoir perdu un de leurs Officiers & quelques *Hussars*. Le 8. il arriva au Camp 40. Pièces de Canon, avec beaucoup de Munitions de Guerre. On feignit de vouloir passer le *Rhin* du côté de *Bingen*; ce qui répandit l'alarme dans les environs, & engagea les Habitans de réfugier leurs meilleurs Efets à *Maïence*.

Le 14. il y eut encore un Fourage, sous les Ordres du Comte de CLERMONT; Sa droite étoit apuiée au Village de *Bischen*, son Centre à *Ebersheim* & sa gauche à *Nieder-Ulm*. Il fut pareillement très abondant;

dant ; & quoi qu'on se fut approché à une petite distance de *Maïence* , aucun Ennemi ne parut de toute cette Journée là. Les *François* ont établi un Pont de Bateaux entre *Guntersbluhm* & *Openheim* , & un autre entre *Worms* & *Frankenthal*. Les bords du *Rhin* , sont si bien gardés des deux côtez , que les Bateaux n'y peuvent plus passer sans risque.

Le 17. Des *Hussars Impériaux* voulurent ataquier les Chariots de Pain de Munition que l'on conduisoit de *Worms* ; mais ils furent repoussés par une Compagnie franche , qui les obligea de prendre la fuite avec perte de 26. Prisonniers & de quelques Morts.

Le 25. un Détachement de la Garnison de *Philipsbourg* , tenta une Sortie dans le dessein d'enlever le Bétail des Impériaux ; mais le Piquet de ceux ci , posté à *Altbourg* , contraignit les *François* de se retirer.

Le 26. il y eût encore un Fourage général. La Garnison de *Maïence* , en étant avertie , les Impériaux firent passer la veille , à *Cassel* , & de là dans les Lignes ; un Détachement de 2400 Hommes de *Troupes Hanovriennes* , *Danoises* & *Hessoises* : Mais les *François* ne fouragèrent qu'en deça du *Selz* après avoir pris la précaution de rompre les Pontons , pour n'être pas inquietés par ce Détachement.

Le

Le 29. une Colonne de l'Armée Française, marcha d'*Openheim* à *Worms & Spire*. On a élevé une Redoute à *Openheim* tout près du *Rhin*, assez grosse & bien construite; mais il n'y a pas encore du Canon. Les *Prussiens*, qui sont campez à *Gernsheim*, font aprocher du *Rhin* toutes les Nuits un Piquet de 4000. Hommes, & leurs Sentinelles, ne sont éloignées des nôtres que de la portée du Fusil, Les Officiers des deux Armées se visitoient réciproquement; mais depuis quelque tems on a défendu aux Impériaux de passer le *Rhin*.

## GRANDE BRETAGNE,

LONDRES. Le Mois passé, nous laifâmes le Roi sur son départ pour les États d'*Allemagne*. Le 26. Il se rendit à la *Chambre Haute*, où les Communes furent mandées. S. M. donna son consentement à tous les *Bills* passés dans les Séances du Parlement, & Elle fit ensuite un Discours aux deux Chambres, dont voici le précis.

### MILORDS & MESSIEURS.

JE suis bien aisé que les Affaires de cette Séance du Parlement se trouvent dans un état qui puisse me permettre de vous donner quelque relâche, après les peines que vous avez prises pour le service de votre Patrie. Je dois à cette occasion vous remercier

rier des preuves que vous m'avez données de votre attachement à vos devoirs, de votre zèle, pour ma Personne & pour mon Gouvernement, & de votre attention au sujet des subsides nécessaires pour la sûreté publique, au cas que les circonstances des Affaires exigent qu'on en fasse usage.

J'ai considéré mûrement & avec beaucoup d'attention la situation présente de l'Europe, & j'ai pesé comme il faut les conséquences qui pourroient résulter de la continuation de la Guerre, soit qu'elle devienne plus générale, soit quelle continuë seulement entre les Puissances qui y sont déjà engagées.

Un Accommodement de ces malheureux troubles, m'a parû le moien le plus convenable pour prévenir les dangers qui sont à craindre dans l'un ou l'autre de ces cas; & c'est dans cette vue que j'ai concerté avec les E. G. un Plan de Pacification dicté sans partialité & fondé sur des raisons, qui sembloient répondre de son succès, quoi qu'il n'ait pas eu l'effet que l'on desiroit.

Comme les résolutions qu'il conviendra de prendre ci-après, par rapport à cette importante & difficile Conjoncture, dépendront principalement des Evénements futurs, il m'est présentement impossible de demander l'avis préalable & l'approbation de mon Parlement, au sujet des mesures qui pourroient bien devenir absolument nécessaires. Mais vous pouvez être assurés, que mon attention constante pour le Bien public, pour la liberté de l'Europe, & en particulier pour le bonheur & la sûreté de ces Roiaumes, ne me fera jamais faire que des démarches conformes à l'honneur & aux intérêts de ma Couronne & de mon Peuple. Je me promets aussi, que tandis que je travaillerai en conformité de ces grandes vues, si dignes de nos vœux, vous ne manquerez pas de me continuer votre zèle & votre affection.

*Mrs. de la Chambre des Communes.* Je vous remercie

mercie des Subfides que vous avez acordés de si bon Cœur, & avec une si prompte expédition pour le Service de l'année courante. Ils ont été levez si efficacement, & acompagnés si à propos d'une augmentation de nos Forces de Mer & de Terre, que je me trouve en état d'en faire usage d'une manière des plus avantageuses au Bien public, selon l'exigence des cas qui pourront se présenter.

*Milords & Messieurs.* La prudente Conduite de ce *Parlement* dans un tems aussi critique, ne sauroit être allés louée. La Situation des Affaires a demandé, que l'on prit avec circonspection toutes sortes de mesures, & pour ne pas s'engager inconsidérément dans les troubles présens, & pour ne point rester dépourvus de précautions contre certains dangers assez faciles à prévoir, sans qu'il soit besoin d'en donner l'explication; dangers qui pourroient nous toucher directement, ou d'une manière éloignée.

Comme Je jugé nécessaire d'aller faire un tour dans mes Etats en *Allemagne*, j'ai dessein de déclarer la Reine, Régente de mes Roiaumes, pendant mon absence. Vous avez eu en pareils cas l'expérience de sa sage & juste Administration. Je vous recommande instamment de lui rendre le fardeau de cette importante Charge autant aisé qu'il sera possible. Je suis sûr que vous vous porterez d'inclination, à employer tous vos soins & tous vos efforts, pour conserver la Paix du Roiaume, & renverser toutes les Entreprises qui tendroient à inspirer quelque mécontentement peu fondé à mon *Peuple*, dont le bonheur a toujours été & continuera d'être à l'avenir l'objet constant de mon attention.

Après ce Discours, le Roi prorogea le *Parlement* jusqu'au 23. Juin. S. M. reçut le

le 27. les Complimens & les Vœux de la Cour sur son Voïage; & le 28. à 5. heures du matin, Elle partit pour *Gravesend*, où Elle s'embarqua à bord du Yacht la *Caroline*. Le Roi arriva au *Nore* à 4. heures après midi, & il mit à la Voile avec une Escadre de 7. Vaisseaux de Guerre, qui lui servoit d'Escorte, & qui étoit commandée par l'*Amiral Wager*. La REINE, qui attendoit à *Keu Green*, la nouvelle du débarquement du Roi en *Hollande*, aprit le 31. par un Exprès, que S. M. y avoit débarqué le 29. à 5. heures du soir. La Reine se rendit ensuite à *Kensington*, & S. M. y reçût les Compliments de la Noblesse & des *Ministres Etrangers* sur cette heureuse arrivée. La plupart des *Ministres Etrangers* ont suivi le Roi dans son Voïage.

Le 2. de ce Mois, il se tint un Grand Conseil à *Kensington*, dans lequel on lût la Commission qui constituë la Reine, Régente de ces Roïaumes, pendant l'absence du Roi; & S. M. commença les premières fonctions de sa Régence.

Le 7. l'Escadre, commandée par l'*Amiral Norris*, consistant en 25. Vaisseaux de Guerre montez de 1756. Pièces de Canon, & de 12445. Hommes d'Equipage, mit à la Voile avec un Vent favorable pour se rendre à *Lisbonne*, & la nouvelle de son départ fut apotée le 8. à l'*Amirauté*. Le  
même

même jour, on envoya ordre de pourvoir de Vivres, pour 3. Mois, les 30. Vaisseaux, qui restent dans les *Dunes* sous le Commandement des Amiraux *Stuart Walton* & *Cavendish*. On compte que l'on en équipera encore 8. à 10. autres, pour être joints à ceux là. La Reine fit aussi expédier des Ordres à tous les Officiers, dont les Régimens sont en *Ecosse* & en *Irlande*, de s'y rendre dans 15. jours. Le 9. l'Envoïé de Portugal remit à la Reine des Lettres de son Principal, qui contiennent des remerciemens à S. M. B. sur la résolution prise d'envoier une Flote en *Portugal*, & des assurances que S. M. P. & ses Sujets n'oublieront jamais ce signalé Service.

Le 12. le Chevalier *Wager* & le Lord *Archibald Hamilton*, Commissaires de l'Amirauté, allèrent par ordre de la Reine, notifier au Comte de *Montijo*, Ambassadeur d'Espagne, le départ de l'Escadre Angloise pour *Lisbonne*. Ils déclarèrent en même tems, que sa destination étoit de garantir de toute insulte la Flote du *Bresil*, & de la conduire en sûreté dans les Ports de *Portugal*.

Le 16. il y eût Grand Conseil à *Kensington*, dans lequel la Reine prorogea le Parlement pour six Semaines. Le 19. l'Ambassadeur d'Espagne & l'Envoïé de Portugal eurent Audience de S. M. chacun séparément, à l'ocasion des Dépêches qu'ils avoient

avoient reçûs de leurs Cours respectives.

L'Escadre des 30. Vaisseaux, dont nous avons parlé, a reçû ordre le 23. de se tenir prête à mettre à la Voile au premier Commandement, & on l'avitaille en toute diligence : Elle sera sous les Ordres de l'Amiral *Stewart*. Le tems nous instruira de sa destination, & des vuës du Ministère Anglois.

La crainte où l'on est que la *Grande-Bretagne* ne prenne parti dans la Guerre présentement allumée, est cause de la baisse de nos Fonds publics. Les Actions sont actuellement. *Banque* 135. & demi. *Indes* 145. *Sud* 79. & un quart. *Annuités* 103. & 7. huit.

## P A I S - B A S.

LA HAIE. Le Roi d'Angleterre arriva le 29. du passé, vers les 6. heures du soir à *Hellevoet Sluis*, où le Prince d'Orange, accompagné de Mr. *Walpole*, du Baron de *Sporke* & de plusieurs autres Personnes de Distinction, s'étoit rendu pour le complimenter. S. M. s'y arrêta fort peu de tems. Elle passa à *Rotterdam* vers les 10. heures du soir, au bruit du Canon, & à 2. heures & demi du matin, Elle arriva à *Utrecht*, d'où Elle poursuivit son Voiage avec tant

C

de

de diligence, qu'Elle arriva le 1er. de ce Mois à *Herrenhausen*.

Le Prince *d'Orange*, aiant fait dessein d'aller passer quelque tems en *Frise*, avec la Princesse son Epouse; S. A. S. alla en Personne le 10. de ce Mois, prendre congé des *Etats Généraux*, du *Conseil d'Etat*, & de la *Chambre des Comptes*, qui forment les *Trois Collèges* de la *Généralité*. Les *Présidens* de ces *Collèges*, précédés des *Messagers d'Etat*, se rendirent quelques heures après, avec les *Cérémonies* acoutumées, à *l'Hôtel d'Orange*, pour souhaiter un heureux *Voyage* à L. A. au nom & de la part des *trois Collèges*. Le 11. le Prince & la Princesse partirent à bord d'un *Yacht* pour *Utrecht*, d'où sans s'arrêter ils continuèrent leur route pour *Sæstdyk*. Après quelques semaines de séjour, le Prince se rendra à *l'Armée Impériale* sur le *Rhin*; & la Princesse restera à *Loo* ou à *Duren*, Maisons de *Plaisances* des Princes *d'Orange*.

Les *Négociations* pour la *Pacification* des *Troubles* de *l'Europe*, ont recommencé de nouveau ce Mois ci, & il y a eu presque de continuelles *Conférences* entre les *Députés de l'Etat*, & les *Ministres* des *Puissances* intéressées. Mr. *Walpole*, *Ambassadeur* du *Roi* de la *Grande-Bretagne* a présenté un *Mémoire* aux *Etats Généraux* sur cette importante *Matière*. En voici un précis.

**C**E Ministre fait d'abord connoître l'invariable résolution de S. M. B. à agir en toutes occasions de concert avec L. H. P. Il parle de la promptitude & du zele qu'Elle a fait paroître dans ces tems critiques, pour pacifier l'Europe, & faire accepter aux Puissances Belligerantes le Plan qui leur avoit été proposé pour servir de Baze à un Traité de Paix. Mais, continue-t'il, après un délai de passé deux Mois, ce Plan a été rejetté absolument par les Trois Puissances Alliées, & l'Armistice proposé tellement chargé de restrictions & de réserves, qu'il a été impossible de les discuter & régler assez à tems pour prévenir les Opérations de la Campagne. D'un autre côté le consentement de l'Empereur aux Meures proposées dans ce Projet d'Acommodement est encore imparfait. Mr Walpole insiste ensuite sur la nécessité d'une Conduite uniforme de la part de S. M. B. & de celle de la République, dans une Conjoncture où il n'y a plus d'apparence à pouvoir arrêter à tems le cours des hostilités, & à prévenir les suites préjudiciables qu'il pourroit y avoir, à l'issue de cette Campagne pour les interets de S. M. B. & de L. H. P. par la rupture de l'Equilibre de l'Europe, d'où dépendent la sûreté & la felicité des deux Etats. Il fait après cela connoître, qu'il est de la prudence & même d'une indispensable nécessité que L. H. P. se mettent, sans diferer, dans une Situation de défense convenable, ainsi que S. M. l'a déjà fait, par une augmentation de leurs Forces, tant sur Terre que sur Mer, afin d'être en état de prendre conjointement les mesures que pourra exiger la Situation des Affaires.

Les Etats Généraux, en conséquence des Représentations contenuës dans ce Mémoire, ont pris les Résolutions dont nous allons donner aussi le précis.

I. Il n'y a point lieu présentement d'être satisfait des *P. Belligèrantes*, vû qu'après beaucoup de tems perdu, Elles ont rejetté le Plan d'Acommodement, dont les Conditions ont parû & paroissent encore actuellement si raisonnables à S. M. B. & à L. H. P.

II. Puisque néanmoins, l'Empereur consent que ce Plan serve de Base pour entamer les Négociations, & qu'en conformité S. M. I. a envoyé à son Ministre à la Haie un Plein pouvoir pour entrer en discussion des points contenus dans ce Plan, il est surprenant que la *France* & ses *Alliez* aient donné à cette occasion une Réponse si peu satisfaisante.

III. C'est pourquoi l'on juge à propos, avant de prendre aucune Résolution ultérieure, de revenir encore à de nouvelles tentatives, & d'employer auprès des Puissances divisées, les instances les plus vives & les plus fortes, pour les engager à se déclarer d'une manière plus satisfaisante au sujet de la suspension d'Armes qui leur a été proposée.

## I T A L I E.

CREMONE. L'Armée des *Alliez* étant venuë à *Guastalla*, ainsi que nous l'avons dit le Mois dernier, elle y campa jusqu'au 30. du passé, après y avoir fait descendre le Pont établi à *Viadana*. Le Projet des Généraux étoit de surprendre les Postes de *Gonzaga* & de *Reggiolo*, & d'enlever 2500. Chevaux qui étoient dans les Prairies de *Gonzaga*. M. le Maréchal de *Noailles* partit le 29. à 7. heures du soir. Le *Roi de Sardaigne* lui avoit donné l'ordre comme  
à

à l'ordinaire , & Mr. le Maréchal avoit eu l'attention de commander un Fourage pour le lendemain. Rien n'avoit transpiré. Ce Général trouva au Rendez-vous les Troupes destinées pour ces Expéditions. Peu de tems avant la nuit , l'Armée se mit en marche : M. *De Noailles* prit le Chemin de *Luzara* , pour delà gagner les derrières du Camp des *Impériaux* , qui étoit auprès de *Gonzaga* , & couper la retraite. Les Grenadiers devoient se porter en droiture sur le Camp des Ennemis. Les Dragons avoient ordre de prendre un Chemin sur la gauche , pour s'avancer jusqu'à celui qui va de *Gonzaga* à *St. Benedetto* , & par lequel il falloit que les *Impériaux* se retirassent. On avoit fait de bonne heure occuper toutes les avenues du Camp , avec ordre de n'y laisser passer personne , & par toutes ces précautions , on avoit lieu de se promettre un succès complet. Mais l'Armée des Alliez n'étoit pas encore à une lieuë , qu'il survint un Orage furieux , qui l'obligea , après 2. lieuës de marche , de faire une halte de près de trois heures , pour se rassembler & se reposer de la fatigue des Chemins , qui étoient devenus très difficiles par la nature du terrain. On fut même obligé d'alumer des feux pour se sécher. Manœuvre très oposée à celle de Gens qui vont dans le dessein de surprendre.

Malgré ces inconvéniens , l'Armée Alliée seroit arrivée encore à tems , si le Guide , au lieu de prendre le Chemin que devoient suivre les Dragons , ne les avoit conduit dans celui de *Gonzaga*. On y rencontra une Patrouille des *Impériaux*, qui tira sur l'*Avant Garde* des Alliez. Cette Patrouille fut poussée vivement , & se retira en donnant l'alarme. Quelques petits Postes d'Infanterie , qui étoient derrière des Cassines , obligèrent Mr. *De Segur* qui commandoit les *Dragons* , de faire mettre pié à terre à quelques uns d'eux pour les chasser. Les *Grenadiers* arrivèrent bientôt après , & repoussèrent tout de suite , de Cassine en Cassine , avec un assés grand feu de part & d'autre , ces petites Troupes d'Infanterie , qui se jetèrent dans le Château de *Gonzaga*. Ces différentes Manœuvres , donnèrent aux *Impériaux* le tems de décamper. Ce qu'ils firent avec beaucoup de précipitation.

Il ne fut donc plus question que de faire investir le Château. Mr. le Comte de *Grammont* , qui avoit marché à la tête des *Grenadiers* , fut chargé de cette Commission. Il s'avança avec les *Dragons* sur le grand Chemin de *Benedetto* , environ 2. Milles au deia de *Gonzaga* , & il poussa en avant un gros Détachement commandé par M. le Comte *d'Apremont* , Maréchal de  
Camp

Camp du Roi de *Sardaigne*. M. de Noailles chargea ce Maréchal d'aller à *Pegognana*, distant de 5. milles de *St. Benedetto*, avec ordre d'y demeurer, & de faire avancer de petits Détachemens le plus près qu'il se pourroit du Camp des Ennemis, pour être informé de ce qui s'y passoit. Les Alliez campèrent ensuite à la tête du Bourg de *Gonzaga*, dans un Poste où ils auroient attendu sans crainte toute l'Armée Impériale.

Mr. *De Maillebois*, d'un autre côté, s'étoit avancé vers *Reggiola*; mais aiant eu les mêmes inconyeniens à supporter que le reste de l'Armée, il ne put s'y rendre aussitôt qu'on l'avoit compté. En y arrivant il investit le Château, & donna de ses nouvelles au Maréchal de Noailles.

Le 30. toute l'Armée se mit en marche, à la pointe du jour, & se rendit de *Guastalla* à *Villa Botta*, distant de *Gonzaga* d'environ 4. milles. Le même jour on prépara tout ce qui étoit nécessaire pour mettre en Bateria le Canon qu'on avoit fait venir de *Parme*. Malgré un nouvel Orage qu'il fit l'après midi, on en conduisit 3. Pièces à *Reggiolo* & 3. à *Gonzaga*. Celles de *Reggiolo* tirèrent dès le Soir, & continuèrent une bonne partie du 31. Celles que l'on conduisit à *Gonzaga* s'embourbèrent plusieurs fois & ne purent être mises en Ba-

terie. Le Commandant du Chateau demande cependant à capituler, & le *Roi de Sardaigne* voulut bien le recevoir Prisonnier de Guerre. *Reggiolo* se rendit le même soir à discrétion.

Ces deux Objets ne méritant pas d'arrêter l'Armée, elle continua sa marche le 31. & elle alla camper au delà de *Gonzaga*, s'avancant sur le Chemin de *St. Benedetto*. Le 1er. Juin, elle se rendit à la *Moglia*, où elle campa. *Mr. de Noailles* avoit été dès la veille reconnoître la position de ce Camp, la situation du País, & les Chemins qui pouvoient conduire à *St. Benedetto*. Il passa à *Pegognana*, où il avoit envoié *Mr. le Comte d'Apremont*: Il le fit avancer le 2. au Chateau de *la Crissa*, à 3. milles de *St. Benedetto*, & à un mille des Gardes du Camp des *Impériaux*. L'intention du Général François étoit de couvrir la marche de l'Armée, & de tacher d'enlever ou de charger quelques Gardes des Ennemis, si *M. d'Apremont* en trouvoit l'occasion. Elle se présenta effectivement. Les *Impériaux* étant venus au Fourage, il les attaqua & repoussa plusieurs de leurs Troupes, qui plièrent toujours devant les *Alliez*. Il y eut plusieurs Hommes & plusieurs Chevaux tuez. Ce détachement fit une zone. de Prisonniers & prit environ 30. Chevaux. Le Général *Palsi*, qui commandoit

mandoit ce Fourage, eut un Cheval tué sous lui dans cette rencontre, & le désordre fut si grand, que plusieurs des principaux Officiers Impériaux qui s'y trouvoient, eurent peine à se sauver.

Comme on avoit jugé à propos de renvoyer, aux Impériaux, les Prisonniers faits, tant à *Gonzaga & Reggiolo*, que dans cette dernière Afaire, Mr. *Du Chilois*, Brigadier, fut commandé, avec un Détachement de cent Maitres, pour les escorter à *St. Benedetto*. Il y trouva toutes les Troupes Impériales sous les Armes, & partie de leurs Bagages déjà chargés. Ce qui nous fit soupçonner qu'elles avoient dessein d'abandonner leur Camp. En effet on aprit dès le matin, qu'ils avoient profité de la nuit pour se retirer, que toutes leurs Troupes avoient repassé le *Pô*, & qu'il avoient replié le Pont pour le faire descendre à *Revere*.

Mr. *de Noailles*, en arrivant au Camp de la *Moglia*, avoit pris la précaution de faire marcher les deux Régimens de Dragons de la reserve de Mr. de *Maillebois*, à *Bondanello*, avec les Pontons, & Mr. *Du Caila* fut chargé de faire construire, dans cet Endroit un Pont sur la *Secchia*; ce qui fut exécuté dès le soir même. M. le *Maréchal* envoya aussi-tôt un Courier à M. le Duc de *Montemar* pour l'en informer & le prier de  
s'y

s'y rendre avec toutes ses Troupes : Ce qu'il fit.

M. le Duc de *Montemar* se rendit le 3. chez M. le Maréchal de *Noailles*, & ils furent ensemble au Quartier du Roi de *Sardaigne*. Ce Prince marcha le 4. à *St. Benedetto*, où le Quartier General fut marqué. On résolut de n'y camper qu'une partie des Troupes & de placer les autres dans différens Quartiers, pour la facilité de la subsistance, & pour être en état de les porter, par la droite ou par la gauche, aux Endroits où l'on en auroit besoin. Le même jour 4. M. le Maréchal de *Noailles* partit pour visiter les bords de la *Secchia* & ceux du *Pô*. Il aprit dans cette tournée, que les Impériaux avoient fait descendre leurs Ponts à *Revere*, qu'il y en avoit déjà un construit, qu'un second devoit être fini dans la Journée, & qu'ils avoient fait entrer dans *Revere* un Corps de 4. à 5. mille hommes. Ces mêmes nouvelles furent apportées au Roi de *Sardaigne*, & le Duc de *Montemar* les confirma par deux Lettres à M. le Maréchal, dans lesquelles il le prioit de faire hâter sur la *Secchia* les Ponts, qui devoient assurer la communication des Troupes Alliées. On en construisit deux pendant la Nuit.

Le 5. à la pointe du jour, les Alliez eurent 30. Bataillons & 29. Escadrons sur le  
bord

bord de la *Secchia*. M. le Maréchal y étoit déjà arrivé & avoit marqué le Camp. Il alla ensuite à *Quistello*, où les *Espagnols* avoient apuié leur gauche, & pendant qu'il étoit en Conférence avec le Duc de *Montemar*, on aprit qu'un Détachement Espagnol de 200. Chevaux, qui étoit dès la veille à la Guerre, en avoit rencontré un plus considerable des *Impériaux*, qui l'avoit forcé à se retirer. Les *Espagnols* firent en cette occasion des choses surprenantes, ils combattirent plus d'une heure contre 12. à 1500. *Hussars* ou *Cavaliers Impériaux*, & ils ne perdirent qu'une 30 ne. d'hommes, y compris les Prisonniers, au nombre desquels est le Lieutenant Colonel qui les commandoit. M. de *Noailles* aiant fait passer la *Secchia* à ses Troupes, marqua leur Camp sur la gauche des *Espagnols*, la droite apuiée sur le Village de *Novellato*, où étoit son Quartier, & la gauche vers le *Pô*. Le soir, on marcha à *Quingentoli*, & sur les 4. heures du soir, Mrs. de *Noailles* & de *Montemar*, s'étant mis à la tête des Grenadiers & de 1000. Chevaux, dont 600. *Espagnols* & 400. *Dragons François*, on fut à un mille de *Revere* pour le reconnoitre. Les *Impériaux*, à l'aproche des *Alliez*, firent feu; mais ceux-ci les chassèrent de leurs Postes, & occupèrent plusieurs Cassines, pour se mettre en situation de faire au petit jour  
des

des dispositions plus convenables. Mrs. de *Maillebois* & de *Granville*, qui avoient été commandés, demeurèrent pendant la nuit avec les *Grenadiers* : Ils s'emparèrent successivement d'un Couvent de *Recolets* & de toutes les Cassines jusqu'à la Porte de *Revere*. Dès que les *Grenadiers* prirent leurs Postes, M. le *Maréchal* envoya chercher les Piquets pour les soutenir, & il retourna au Camp donner l'ordre.

La Générale fut batuë à minuit, l'Assemblée à une heure, & on marcha le 6. une demi heure avant jour. Comme on aprochoit, il arriva un *Aide de Camp* de M. de *Maillebois*, avec la nouvelle que les *Impériaux* avoient abandonné *Revere*, & replié leurs 2. Ponts, & que les *Grenadiers François* étoient entrez, sans aucune perte, dans ce Poste important, qui rendoit Maître les Alliez de toute cette partie du *Pô. M. De Montemar* entra dans *Revere*, pour le garder avec les *Espagnols*.

Le 7. on se servit utilement des six Pièces de Canon qu'on avoit fait venir de *Par-me*. M. de *Montemar* les fit mettre en Batterie à *Barbetto* sur le *Pô*, par les Officiers de *Royal Artillerie*, & par les Canoniers *François*. En moins d'une heure, on fit taire 18. Pièces de Canon que les *Impériaux* avoient à *Ostiglia*, avec trois Mortiers. On coula à fond trois de leurs Galliotés & deux

tres furent fort endommagées. Les *Alliez* y perdirent un Lieutenant de *Royal Artillerie*, & il y eut 10. ou 11. Canoniers tués ou bleffés.

Les *Impériaux* se retirèrent le 8. pendant la nuit d'*Ostiglia*, où ils ne laissèrent qu'un petit Corps de Troupes, & ils prirent le grand Chemin de *Mantouë*. Mais comme M. le Maréchal de *Noailles* avoit prévû cette manœuvre il avoit déjà fait défilier des Troupes sur *Poglio*. On laissa M. de *Maillebois* avec un Corps de 12. Bataillons, 8. Escadrons de Dragons, & 100. Hussars, pour garder les bords du *Pô*, depuis la *Secchia* jusqu'à *Guastalla*.

Le 13. le Duc de *Montemar*, fit savoir au Roi de *Sardaigne*, par un Courier, que les *Impériaux* avoient totalement abandonné *Ostiglia*; & Mr. de *Maillebois* informa aussi, S. M. qu'ils avoient pareillement quitté *Borgoforte*. Ces deux Généraux firent d'abord passer le *Pô* sur des Bateaux à quelques Troupes pour s'emparer de ces deux Postes.

Le 14. au matin, l'Armée des *Alliez* partit de *Bozolo* & passa *Poglio* sur deux Ponts à *Mascaria*. Mr. de *Boissieux*, avec un Détachement, passa aussi sur le Pont de *Gozolo*, marchant droit à *Borgoforte*. Le 15. l'Armée campa sa droite à *Rivalto*, qui fut le Quartier de Mr. le Maréchal, & sa gauche  
à

à *Rodigo*, où on établit le Quartier du Roi. On fit construire deux Ponts sur le *Pô*; l'un à *St. Nicolo*, pour faire passer le Corps commandé par M. de *Maillebois*, qui devoit s'emparer du *Seraglio*; & l'autre à *Revere* pour les *Espagnols*, qui devoient marcher de l'autre côté de *Mantouë*. Le Roi & Mr. le Maréchal, furent le même jour à *Nôtre Dame de Grace*, & ensuite à *Curtalone*, que les Ennemis ont abandonné. Le Roi s'arrêta à ce dernier Endroit, & le Maréchal passa, avec son Escorte, jusqu'à la *Charreuisse*, où il y avoit des *Hussars Impériaux*, qui prirent la fuite, après avoir tiré quelques Coups de fuzil. Ce General envoya des Grenadiers & le Régiment de Dragons de la Reine dans le *Seraglio*, qu'il fit placer par Echelons jusqu'auprès la Porte de *Mantouë*. Ils ne rencontrèrent qu'une Garde de Cavalerie qui se retira d'abord.

Après s'être emparé de *Börgoforte*, on poursuivit toujours les *Impériaux*, qui étoient campés à *Marniolo*, la droite à *St. Bricio*, & la gauche au Lac de *Mantouë*, aiant le *Minicio* devant eux & quelques Troupes dans *Goïto*. La nuit du 15. au 16. Mr. de *Segur* fut détaché avec 600. Hommes de Cavalerie & 800. d'Infanterie, pour s'emparer de ce dernier Poste. A son approche les *Impériaux* tirèrent quelques coups d'Espingardes, & à la faveur de la nuit abandonnèrent *Goïto*: Ils  
se

se retirèrent au delà du *Mincio* & ils démolièrent leur Pont. On trouva dans *Goito* 300. Chariots de foin, & 6. Pièces de Canon de fer, que Mr. de *Ségur* fit tirer sur les Ennemis.

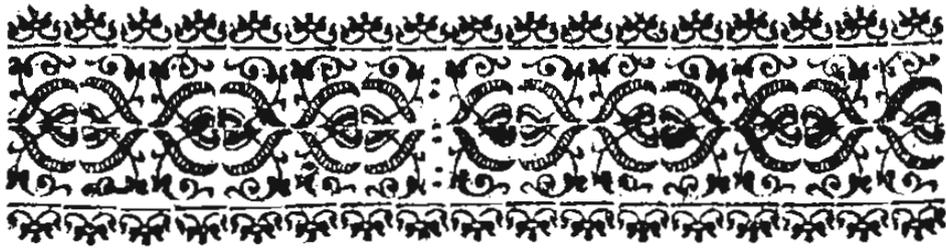
Le 17. M. le Maréchal se rendit à *Goito*, avec la réserve de Mr. de *Bonas*, le Régiment du Roi, & celui de Dragons de la Reine. Les *Impériaux* parurent au delà du Pont, qui est en cét Endroit sur le *Mincio*; mais comme leur Armée étoit campée à quelques milles au delà, & que celle des *Alliez* ne pouvoit arriver que le lendemain, tout se réduisit à quelques légères Escarmouches, sans autre perte du côté des *Alliez*, que de quelques Dragons & du Major du Régiment de la *Sarre*.

Le 18. les *Impériaux* parurent encore vers les 10. heures du matin. Ils s'étoient mis à couvert dans un Bois, hors duquel on voioit seulement quelques unes de leurs Troupes. M. le Maréchal fit passer le *Mincio* à la Réserve de M. de *Bonas*, à quelques Compagnies de Grenadiers & au Régiment de Dragons de la Reine, pour couvrir la tête des Ponts. L'Armée arriva le même jour: Sa droite fut apuiée à la Porte de *Goito*, & sa gauche à *Sarrelongue* où étoit le Quartier du Roi. Le soir toute l'Infanterie *Françoise*, & la Cavalerie de la droite, passèrent le *Mincio*. L'Infanterie *Piémontoise* & la Cavalerie de la gauche traversèrent cette Rivière un peu avant le jour.

Le 19. toute l'Armée marcha sur 5. Co<sup>l</sup>lonnes, 3. d'Infanterie & 2. de Cavalerie. & campa le même jour, la droite à *Marmirolo* & la gauche à *Marango*. Le Duc de *Montemar*, qui s'étoit avancé avec son Armée jusqu'à *Castellaro* arriva à *Marmirolo* le 20. Ce jour là Mr. de *Bonas* fut détaché avec 1000. Chevaux pour reconnoître la marche des *Imperiaux*. On aprit qu'ils étoient campez à *Campora*, & qu'ils avoient à *Bussolengo* un Corps de Troupes, composé de trois Régimens de *Dragons*, deux de *Hussars* & un de *Croates*. Sur cette nouvelle, M. de *Noailles* se mit en marche à 7. heures du soir, avec un gros Détachement, pour joindre M. de *Bonas*, & presser la Retraite des Ennemis. Ce General arriva le 23. à *Castel novo*, où il aprit que les Impériaux, qui étoient à *Bussolengo*, avoient passé l'*Adige* la Veille, & que toute leur Armée venoit de traverser cette Riviere à *Dolée*, pour se retirer dans le *Tirol*.

Le 24. Mr. le Maréchal partit pour aller visiter le Pais entre le *Lac de Garde* & l'*Adige*. Il s'avança sur les hauteurs dans les Gorges, pour reconnoître les principales positions. Il alla coucher ce même jour à *Bussolengo*, d'où il partit le 25. pour retourner à *Marmirolo*.

Le Quartier General du Duc de *Montemar* est à *Castellaro* & la tête de son Armée s'avance à 2. milles près de *Mantouë*, du côté de la Porte *St. George*. Les Alliez ont laissé aux environs de cette Place un nombre suffisant de Troupes pour en former le blocus, & le reste de l'Armée est entré en Quartiers de rafraichissemens.



# NOUVELLES L I T E R A I R E S.

## R E F L E X I O N S

*Sur l'Amour qu'un bon Citoyen doit porter à  
sa Patrie.*

**L** Es Devoirs des Hommes ne sont pas fondés sur des Règles de fantaisie. Ils sont établis sur des principes primitifs & invariables. C'est sur ces principes que l'on doit régler l'ordre & la subordination de ces Devoirs.

La DIVINITE' mérite sans doute nos premiers hommages. C'est l'ÊTRE SUPRÊME. Nous lui devons la Vie & tous les Biens dont nous jouissons. Ses Droits sur nous sont manifestes. Il a également le pouvoir de nous punir & de nous récompenser. A son égard, nôtre respect & nôtre reconnoissance ne sont pas seulement volontaires; ils sont encore *d'Institution Divine*; ce sont

D

des

des Obligations qui nous sont imposées par le SOUVERAIN LEGISLATEUR.

La PATRIE occupe le second rang dans l'ordre de nos *Devoirs*. On doit toujours être prêt à lui sacrifier ses *Biens*, ses *Amis*, sa *Famille*, & qui plus est, il faut se dévouer *soi même* pour Elle, si ce Sacrifice est nécessaire.

Mais ces Obligations surquoy sont elles fondées? Sur les grands avantages que nôtre *Patrie* nous procure! C'est la *Mère commune* de tous les *Citoïens*. Nous trouvons sous ses ailes un azile contre nos Ennemis. Chacun y jouit en paix de l'Heritage de ses Pères, & profite de l'industrie de ses *Concitoïens*. Nous lui avons voüé une *tendresse filiale*; nous avons fait Serment de maintenir ses *Loix*, & de la défendre contre tous ceux qui la voudroient oprimer. De si Saints Engagemens sont encore fondés sur un principe général & incontestable; c'est que l'interêt d'un ou de plusieurs Particuliers, doit toujours céder à l'interêt d'une Communauté, ou au bien public

Les Sentimens d'Amour pour la Patrie, sont naturels, & on ne sauroit les étouffer sans s'exposer à la honte & à l'infamie. L'Histoire nous fournit un grand nombre d'illustres Exemples, qui justifient cette Vérité. On remarque, parmi toutes les *Nations*, que les *Grands Hommes* se sont toujours

jours distinguez par un Amour extrême & par un Attachement inviolable à leur Patrie. Combien de traits mémorables ne pourroit on pas en citer ! *Brutus* condamne à la mort ses propres Fils, Partisans de *Tarquin le Superbe*, qui avoit été banni de Rome, à cause de sa Tirannie. Un autre *Romain* prononce un Arrêt aussi sévère contre son Fils, qui étoit entré dans la Conjuratiou de *Catilina*. *Codrus*, Roi d'*Athènes*, s'expose à une mort certaine, afin de procurer la Victoire aux *Athéniens*. Les *Decius* se dévoient eux mêmes pour sauver leur Patrie. *Scevola* se brûle la main dans un brasier ardent, pour montrer à (1) *Porfenna*, que les tourmens les plus cruels sont incapables de l'épouvanter. Une *Dame Romaine*, non moins courageuse se coupe elle même la Langue, pour n'être pas forcée à trahir des Secrets que l'État lui avoit confié. En un mot, *l'Histoire Ancienne*, est remplie de pareils Exemples de *Générosité* & de vrai *Héroïsme*, & nous nous étendrions trop en les citant.

Mais *l'Histoire moderne* ne nous offre-t'elle pas encore de beaux *Modèles* sur un Sujet

D 2

aussi

(1) *Porfenna*, Roi des *Toscans*, assiégeoit Rome, pour rétablir *Tarquin le Superbe*. *Mutius*, surnommé *Scevola*, forma le dessein de délivrer la Patrie d'un *Ennemi* si redoutable, en tuant *Porfenna*; mais il fut pris sur le point de l'exécution.

aussi intéressant? Oüi sans doute, & il ne manque à nos *Heros*, que des *Noms Grecs* ou *Romains*, pour être comparables à ce que *Rome* & la *Grèce* ont eu de plus grand! Donnons en pareillement quelques traits.

Pourroit on assez admirer le noble Courage de *Six Habitans de Calais*. Leur Ville fut assiégée en 1347. par *Edouard III.* Roi d'*Angleterre*, & ce Siège dura environ 10. à 11. Mois. Les Assiégés, étant réduits à l'extrémité, implorèrent la Clémence du Vainqueur; mais ce Prince irrité de leur longue résistance, n'acorda le Salut à cette Place, qu'aux conditions de lui livrer six des plus notables Habitans; pour être pendus à un Gibet, à la vuë de toute la Ville. On vit alors six vénérables Citoiens, dont l'Histoire a consacré les Noms, s'empreser d'offrir leur Vie pour sauver leur *Patrie*. Ces genereux Vieillards marchoiënt à la mort, comme au triomphe, & il ne se pouvoit rien voir de plus touchant. La Reine d'*Angleterre*, atendrie d'un si triste Spectacle, se jetta aux genoux d'*Edouard*, & par ses larmes & ses supplications, elle obtint la Vie de ces Hommes Vertueux.

L'Histoire de *Guillaume Tell*, (1) a qui la Suisse doit la liberté dont elle jouit, est assez connue. On fait avec quelle fermeté

(1) Cët Evenement mémorable arriva l'année 1307.

té & quel courage il brava l'Orgueil & les fureurs insensées d'un *Tiran*. Animé de l'Amour de la Patrie, il s'exposa aux plus grands dangers. Si la Vie ne lui fut pas ôtée, il ne craignoit point de la perdre; mais la Providence le garantit des Embûches que ses Ennemis lui dressaient. Cèt Homme intrépide, & ses braves Compagnons levèrent l'Etendart de la Liberté. DIEU, qui tient dans ses mains la Victoire, combatit en leur faveur, (1) & les fit triompher de ceux qui vouloient les retenir, eux & leurs Compatriotes, dans l'Oppression & l'Esclavage. Le sacrifice de *Guillaume Tell*, pour n'être pas sanglant, n'est pas moins réel, ni moins digne de nos justes Eloges.

La Ville de *Geneve*, nous fournit aussi deux Citoïens genereux, qui méprisèrent leur Vie pour la Défense de la Liberté. C'est *Berthelier* & *Levreri*. Mais pour connoître le mérite de leurs Actions, il convient de remonter aux tems reculez de la Ville de *Geneve*.

*Geneve* étoit, du tems de *Jules Cesar*, la dernière Ville de la Province des *Romains*, & servoit de Barrière entr'eux & les *Suisses*. Elle resta soumise aux *Empereurs* jusqu'au débris de l'*Empire Romain*. Dans

(1) On pourroit comparer la valeur des *Suisses* dans ces Conjonctures à celle que les *Grecs* firent paroître lors du fameux Passage des *Thermopiles*.

la suite elle fut assujettie aux Rois de *Bourgogne*, jusques à ce que *Raoul III.* aiant institué l'Empereur *Conrard le Salique* pour son Héritier, en 1032. les Guerres qui se suscitèrent à cette occasion causèrent des révolutions considérables. Les *Comtes* ou *Gouverneurs*, s'emparèrent des Provinces où ils commandoient, & la plûpart des *Evêques* se rendirent Maitres des Villes de leur résidence, que les *Empereurs d'Allemagne* leur laissèrent en Fief. Depuis ce tems là, les *Evêques de Geneve* d'une part, & les *Comtes du Genevois*, de l'autre, ont prétendu à la Souveraineté de *Geneve*. Cette Ville d'un autre côté, a toujours soutenu sa Liberté, comme aiant été reconnuë de tout tems pour *Ville Impériale*, par les *Empereurs*, qui lui ont donné les mêmes franchises & privilèges que possèdent toutes celles qui sont Membres de l'Empire. Il est vrai qu'avant la Réformation, les *Genevois* reconnoissoient leur *Evêque* pour *Prince*; mais c'étoit à peu près comme on reconnoit le *Doge à Venise*. Le *Conseil* & les *quatre Sindics* élus par le Peuple, administroient, conjointement avec l'*Evêque* & le *Chapitre*, le Gouvernement temporel de leur Ville & de son ressort. En 1518. *Jean de Savoie*, Evêque de *Geneve*, céda ses Droits pour le temporel à *Charles III.* Duc de *Savoie*, & ce Prince chercha

cha ouvertement, & par la force, à se rendre Maître de la Ville. *Berthelier* & quelques autres bien intentionnez, prirent alors le parti de négocier une Alliance avec *Fribourg*. (1) Ce Canton reçût les *Genevois* sous sa Protection & leur acorda le Droit de Bourgeoisie dans leur Capitale. Les Partisans du Duc de *Savoïe*, qui étoient en grand nombre, ne voulurent pas accepter ce Traité, & *Geneve* se trouva partagé en deux Factions. On nommoit les Partisans de la Liberté *Eignots*, du mot Allemand *Eidgnossen* qui signifie *Alliez* ou *Conféderez*. Ceux-ci apelloient les Partisans du Duc, *Mammelus*, leur reprochant par là qu'ils vouloient se rendre Esclaves de ce Prince, comme les *Mammelus* l'étoient du *Soudan d'Égypte*. Le 5. Avril 1519. le Duc entra dans *Geneve* avec des Troupes, & contre la parole donnée il y commit divers excès. Les Troupes de *Fribourg*, qui marchaient au secours des *Genevois* leurs Alliez, engagèrent *Charles* à faire un Accord. Il portoit; d'un côté, que l'Armée du Duc se retireroit de *Geneve*, & qu'il laisseroit cette Ville dans sa liberté acoutumée; de l'autre que l'Armée de *Fribourg* se retireroit aussi de *Morges* & des Terres du Duc, où elle étoit, sans y causer aucun

(1) La Republique de *Geneve* est redevable de sa Liberté à LL. EE. de *Fribourg*; & les Citoyens en conservent toujours une parfaite gratitude.

dommage, & qu'on paieroit à celle-ci 4000. Ecus pour ses fraix.

Le Duc, conservant toujours ses prétentions sur *Genève*, & envisageant *Berthelier*, comme un des principaux obstacles à l'établissement de sa Souveraineté dans cette Ville, résolut de s'en défaire à quel prix que ce fut. Cèt Homme Vertueux, dont tout le Crime étoit d'aimer sa Patrie, fut arrêté, en allant se promener dans un Jardin qu'il avoit hors de la Ville. Ses Gardes lui dirent à reitérées fois: *Demandez grace à Monseigneur le Duc de Savoie vôtre Prince & le nôtre.* Mais il leur répondit: *Il n'est pas mon Prince, & quand il le seroit, je ne lui demanderois pas grace, puis que je suis innocent; c'est aux Scelerats & non aux Gens de bien à la demander.* A quoi on lui repliqua: *Il faudra donc mourir.* Sans répondre d'avantage, il écrivit sur la Muraille de la Prison: *Non moriar, sed vivam, & narrabo opera Domini;* c a d. *Je ne mourrai pas; mais je vivrai & raconterai les Œuvres du Seigneur.* Au lieu d'instruire une Procédure juridique contre *Berthelier*, & de le faire examiner par les *Sindics*; on lui envoia le propre jour de son arrêt un Prévôt fait à la hâte, qui avoit été *Arrac eur de Dents*. Il ne voulut pas le reconnoître pour son Juge, & dit qu'il ne répondroit qu'aux *Sindics*, à qui seuls il a-  
par-

partenoit de l'interroger. Le lendemain le *Prévôt*, accompagné d'un Confesseur, d'un Boureau & de ses Satellites, somma de nouveau *Berthelier* de répondre à ses Interrogatoires, en lui disant: *Je te le commande, sur peine d'avoir la tête tranchée*; mais *Berthelier*, persistant dans sa fermeté, fut condamné au même moment à être décapité, son Corps pendu au Gibet de *Champel*, & sa tête atachée à une Potence près la Rivière d'*Arve*. Aussitôt que cette Sentence lui eut été prononcée, on le conduisit au lieu de l'Exécution, & il marcha courageusement à la mort. A peine lui donna-t-on le tems de faire une courte Prière. Il voulut faire un Discours aux Spectateurs; mais le *Prévôt* l'en empêcha, & dit au Boureaux, *dépêche, fai ton Office*. Ainsi périt ce genereux Citoïen, qui fut regretté de tous les Gens de bien.

Venons à *Levreri*. On examina un jour, dans le *Conseil Episcopal* (1) si les Apels du *Vidomme* (2) devoient être portez au Conseil du *Duc de Savoie*, ou non. La plûpart des Conseillers, nez sujets de ce Prince, panchoïent à l'affirmative. Le seul *Levrery*, Juge des Excez, & digne Compatriote, soutint que le *Duc* n'avoit aucune Autorité sur *Geneve*, & que l'Apel devoit être traité devant l'*Evêque*. Ce Prince qui

étoit

(1) C'étoit en 1524. (2) ou Vidame.

étoit alors à *Geneve*, fut averti par ses Créatures de ce qui s'étoit passé. Il fit venir les *Conseillers Episcopaux* devant lui, & leur dit fièrement : *Il y en a parmi vous qui ont dit que je n'étois pas Souverain de Geneve.* Et comme on se taisoit, il ajouta ; *C'est un certain Levreri, ne seroit il point ici ?* Levreri se presenta ; *C'est moi Monseigneur,* lui dit-il ; *mais si j'ai dit quelque chose, c'est dans le Conseil, & je n'en dois pas être inquiet.* Le Duc repliqua. *Faites moi paroître dans trois jours, par de bons Titres, ce que vous avez avancé ; autrement prenez garde à vous.* Levreri vit bien que l'on cherchoit à le perdre, puis que les *Titres de la Ville* étant entre les mains de Gens affectionnez au Duc, il ne pouvoit en faire aucun usage. Ses Amis lui conseilloient de s'évader, n'y ayant pas d'autre moien d'éviter sa perte ; mais il leur répondit ; *qu'il aimoit beaucoup mieux mourir pour l'Autorité de St. Pierre & la liberté de la Ville, de même que Berthelier, dont il suivoit les traces.* Les trois jours expirez, il fut arrêté en sortant de *St. Pierre*. Nonobstant qu'il fut mis très proprement & en Habit de Velours, & que dans la Ville on eut pour lui beaucoup de consideration, il fut jetté, comme le dernier des Hommes, sur un méchant Cheval, les mains  
atta-

attachées derrière le dos & les jambes liées au Cheval. On le conduisit en cét Equipage à *Bonne*, qui est un Bourg de *Savoie*, en *Foucigni*, à 4. lieuës de *Geneve*. Le lendemain le *Duc* envoya dans ce Bourg, le *Prévot* de son *Hôtel*, un Confesseur & le *Boureau*. Dès qu'ils y furent arrivez, le *Prévôt* fit donner la Question au Prisonnier, en lui demandant ses Complices. Il répondit qu'il n'en avoit point; & sans une plus ample Information, le *Prévôt* le condamna à être décapité. Ce qui fut fait le même soir aux Flambeaux dans la Place du Château, après qu'il eut été confessé. La constance de ce genereux *Citoïen* paroît dans les Vers suivans, qu'il écrivit peu avant sa mort sur les Murs de sa Prison.

*Quid mihi mors noceat, virtus post fata virescit,  
Nec cruce, nec savi gladio, perit illa tiranni.*

Ces Vers peuvent être rendus de cette manière en François.

Mon Cœur brave la Tirannie,  
Sous le Fer, sur la Croix, il n'est point abatu,  
Oui! ta fureur, Tiran, peut m'arracher la Vie;  
Mais la Mort donne encore du lustre à la Vertu.

La Mémoire de ces Genereux Défenseurs de la Liberté, est encore en bénédiction dans *Geneve*. On les envisage comme des Victi-

Victimes, dont le Sang a cimenté les Droits & la liberté de la République. Ceux qui sont venus après eux aiant de si beaux Modèles, ont conservé cette précieuse liberté, comme par Miracle, nonobstant tous les Efforts que l'on a fait pour la leur ravir; & la Ville de *Geneve*, par un heureux effet de la Protection du Ciel & de la Constitution de son Gouvernement, voit encore de nos jours fleurir dans ses Murs, le Commerce, les Arts & les Sciences.

Ces Traits Historiques, & ces Exemples, nous ont conduit dans une Digression un peu longue. Revenons au sujet. Ce n'est pas seulement dans les Ocasions d'éclat qu'un bon Citoyen doit montrer son *Amour* pour sa *Patrie*. Il est encore obligé, de travailler au maintien du *Gouvernement* établi par les *Loix*; de respecter l'Ordre, qui fait le bonheur des Peuples; & de sacrifier au Bien de l'Etat ses préjugés, son intérêt & ses Passions. Mr. Rollin (1) fait à ce dernier égard, une Réflexion bien digne de ce judicieux Ecrivain. *Il y a une qualité infiniment rare, dit-il, qui appartient sur tout aux Grands Hommes; c'est la facilité avec laquelle ils sacrifient au Bien de la Patrie leurs Querelles particulières. Leur haine n'a rien d'implacable, d'amer, d'ou-*

(1) La manière d'étudier les belles Lettres  
Tom. III. p. 400. Edit. de Paris 1728.

*d'outrè. Le salut de l'Etat les réconcilie, sans qu'ils gardent de jalousie, ni de rancune, & bien loin de traverser secrètement son ancien Rival, chacun concourt avec zèle au succès de ses Entreprises & à sa Gloire.*

Il est certain, que ce qu'il y a de plus pénible à l'Homme, c'est d'immoler à sa *Patrie*, ses ressentimens & sa vengeance: Cependant si des *Paiens* l'ont fait, seroit il possible que des *Chrétiens* n'eussent pas la force & la générosité de les imiter. *Thémistocles & Alcibiades*, bannis d'*Athènes* se réfugièrent en *Perse*. Le *Grand Roi* les sollicita vivement de se venger d'une *Patrie ingrate*; mais ils aimèrent mieux s'exposer à toute la colère de ce Prince fier & impérieux, que de faire une Action qui leur paroïsoit criminelle. *Camille*, banni de *Rome*, pour avoir soutenu avec courage les Droits du Senat, n'eut pas l'injustice d'abandonner ses *Concitoïens* dans le besoin pressant qu'ils avoient de son secours: Il revint les Armes à la main rendre la liberté à sa *Patrie*, & chasser les *Gaulois* de l'*Italie*. Rien ne fut capable d'alterer l'Amour tendre & genereux d'un *Ancien Grec* (1) pour sa *Patrie*: Condamné par ses *Concitoïens* à perdre la Vie; il ne laisse échaper aucunes plaintes; il ordonne au contraire

(1) *Diomedon.*

à ses *Enfans*, de ne jamais venger la mort de leur *Père* ; il prie les Dieux de pardonner aux *Athéniens* ; ses dernières paroles sont des Vœux pour sa Patrie !

Que ces Maximes sont belles ! qu'elles sont préférables aux sentimens cruels , de ceux dont le cœur implacable ne respire que sang & que vengeance ! Gens qui diroient volontiers , s'ils osoient le dire : Que l'Etat périsse pourvu que je me venge. Tel fut le *Comte Julien* , dont la fureur introduisit les *Maures* en *Espagne* , l'année 711. Le Roi *Rodrigue* avoit violé la Fille du Comte. L'Action étoit criminelle sans doute. Mais falloit-il se venger en livrant son Pais en proie à de barbares Etrangers ? Falloit-il exposer un Peuple entier aux ravages de la Guerre & à la plus fatale désolation ? Falloit-il devenir l'Instrument de la ruine de sa Patrie ? A un spectacle si affreux, cet Homme inique ne fut-il pas déchiré par les plus vifs remors, son Cœur ne fut-il pas livré aux Furies & au desespoir ?

Non ! nous n'avons jamais droit de nous armer contre nôtre Patrie. Elle doit nous être toujours chère, toujours sacrée. *Coriolan* ne put voir les Murs de *Rome*, de cette Ville qui l'avoit vû naître, sans ressentir des mouvemens de repentir & de tendresse. Les Prières touchantes de sa *Mère* & de son *Epouse*, firent peut être moins d'impression

sion sur son Cœur, que la vuë de sa Patrie prête à être sacagée par ses Ennemis. Il préférera une retraite, qui exposoit sa propre vie au ressentiment des *Völsques*, à une Conquête certaine & au funeste plaisir de se venger.

Il se présente ici deux Cas assés difficiles & délicats. Si nôtre Ami conspire contre la Patrie, qu'il nous confie son Secret, & que rien ne puisse le détourner d'un Projet aussi pernicieux; sommes nous dans l'Obligation de le révéler? Oüi sans doute! La tendre Amitié a beau murmurer & gémir du Sacrifice; ce seroit prévariquer que de se taire. Ainsi il n'étoit plus permis à Mr. *De Thou*, de garder le silence, supposé qu'il fut persuadé que *Cinq Mars* eut véritablement conspiré contre son Prince. Si son Ami lui a appris tout le Secret de la conspiration, il n'a pû lui être fidèle, sans être infidèle à l'Etat, & il a lui même prononcé l'Arret de sa condamnation.

Voici le second cas. Si un Homme est assés téméraire pour s'eriger en Maître dans sa Patrie, s'il fait respecter son Autorité au dessus des Loix; que doit faire alors un bon Citoïen? Faut-il qu'il se borne à verser des larmes sur la perte de la liberté? Ne doit-il pas plutôt faire de nobles efforts pour secouër un Joug tyrannique; & imiter l'exemple de *Timoleon*, qui se déclara  
contre

son Frère, & qui les Armes à la main rendit la liberté à sa Patrie. Lors que l'Oppression & la Tirannie n'ont plus de bornes, lorsqu'elles sont manifestes, comme elles l'étoient sous les *Tarquins* & sous les *Decemvirs*, il n'y a pas à balancer : Le Peuple rentre alors dans tous ses Droits; il lui est bien permis d'en faire usage & de briser les Fers, que lui veulent faire porter des Maitres cruëls, qui élèvent leur pouvoir sur les ruines de la liberté. Rien n'est plus naturel que de se défendre de l'Usurpation, & de maintenir ses Droits légitimes. Mais on doit le faire avec beaucoup de sagesse & de circonspection, crainte d'exposer sa Patrie à d'affreux désordres, & de voir ses Enfans se déchirer les uns les autres. Il faut sur tout éviter la violence. Elle ne peut que trainer à sa suite des maux pires que la perte de la Liberté. C'est ce dont *Rome*, nous fournit un Exemple, en la personne de *Marcus Junius Brutus*. Celui-ci, que *Jules Cesar* chérissoit, & qu'il nommoit son Fils, immola à la liberté son Ami & son Bienfaiteur, en le poignardant en plein *Senat*. Cette action, envisagée comme un effet de son amour pour sa Patrie, paroît belle & héroïque aux yeux de plusieurs; mais en examinant l'état des *Romains* & les suites funestes de cette Mort, cette même action mérite plutôt d'être detestée.

J U I N 1 7 3 5.

65

testé. Rome avoit vû ses Enfans soulevés contre Elle & la déchirer de leurs propres mains. Dans ces conjonctures les Romains étoient heurtez de trouver en la personne de Jules Cesar un Citoyen équitable & plein d'humanité, qui osat leur commander, qui sut faire respecter son Autorité, & retablir le calme dans l'Etat. Ainsi la mort de ce grand homme ne servit qu'à replonger Rome dans toutes les horreurs des Guerres Civiles. Il vaut donc encore mieux vivre sous le Gouvernement d'un bon Prince, que d'être exposé aux affreux desordres de l'Anarchie.



## L E T T R E

*Aux Editeurs du Mercure Suisse, (\*) contenant un Eloge de la Lettre Anonime insérée dans le Journal de Mats 1735. pag. 80. & diverses Réflexions sur le Bel Esprit.*

**M**rs. J'étois bien résolu de ne me produire en aucune façon dans votre *Mercur*. Content de le lire & de profiter

(\*) Cette Pièce n'a pu être insérée dans les *Mercures* d'Avril & Mai. Il ne sera pas difficile au Lecteur de s'apercevoir de l'ironie, qui règne dans la plus grande partie de cette Lettre.

ter de la variété qu'il nous présente, je regardois chacun de vos Mois, comme autant de coups de filet, qui amènent du Poisson & de la Nacre, en plus grande abondance que de la Mouffe & des Roseaux. Je disois, s'il nous vient de tems en tems des Perles, quelques petites qu'elles soient, ce sera assez pour montrer que nôtre Côte peut en produire. Peut être, n'a-t-on pas encore pêché dans les Endroits qui en ont le plus. En attendant je triois & je considérois tout en Philosophe. Tantôt je trouvois d'excellentes choses, & je les goûtois à proportion de ce qu'elles me sembloient utiles. Tantôt j'applaudissois à celles où je découvrois des beautés, quand même j'y apercevois quelques défauts, parce que je n'ai rien de chagrin dans l'Esprit. Je m'amusois de celles qui ne m'offroient que de légers agrémens. J'osois même en louer l'Art & la délicatesse. Est-il défendu à un *Philosophe*, de goûter les belles choses, ou de se prêter avec condescendance au goût innocent que l'on a pour elles? Je vois bien à la vérité certains Ouvrages que la Nature avoit ébauchés; mais que l'Art n'avoit pas encore fini. Un Ouvrier, disois je, n'a pas toujours le loisir de bien rechercher son travail; il lui manquoit sans doute quelques Outils, qu'il recouvrera. Il ne faut pas grand chose  
pour

pour déranger les plus heureuses dispositions. Peut être étoit il malade, ou avoit il la main mal disposée. Des Ouvrages plus importants occupoient apparemment son Esprit. Une autrefois il polira avec plus de soin ses Productions. Voilà comme je pense à l'ordinaire sur les Ouvrages des autres Hommes ; parce que j'ai étouffé en moi, autant que je l'ai pû, le penchant naturel de l'Esprit humain à la *Critique* & à la *Satire*. Hors une *Critique* fine & bien ménagée, je hais tout ce qui sent la jalousie & le mauvais Cœur. On peut être sûr de tomber, lorsqu'on ne s'élève que sur des ruines. Je puis à la vérité rire & badiner en m'instruisant. Je démêle, autant que mes foibles talens me le permettent, le bon d'avec le mauvais, l'utile, d'avec l'agréable, l'excellent d'avec le médiocre. Mais rien de ce que je vois en ce genre ne m'inquiète ni me révolte. Je sais que les Productions achevées, ou qui approchent de la perfection, sont très rares aujourd'hui, & que par tout on se plaint de leur rareté. Pourquoi la *Suisse* seroit elle exceptée d'un sort qui envelope la meilleure partie de l'*Europe* ? Je me résigne donc à cette médiocrité, qui est devenue presque universelle. Charmé cependant de voir, que le goût des bonnes choses se nourrit & s'augmente dans le sein de notre *Patrie* ; que

l'on y cultive avec succès les *Sciences* & les *Arts*; qu'elle produit encore, comme autrefois, de *Grands Hommes*, & de *Beaux Génies*; que sans déroger au *Bon Sens*, on y prend soin d'ornez son *Esprit*; qu'au lieu de le tenir servilement attaché à un seul *Objet*, source de la pesanteur que les *François* reprochoient à nôtre *Stile* & à nos *Manières*, on l'exerce & on le plie à divers *sujets*, qui étendent ses *vuës*, qui l'humanisent, & qui le rendent capable des plus sublimes *Efforts*.

Mais il est tems, *Mrs*, de vous dire ce qui m'a fait prendre la *Plume* pour vous écrire. Entre les diverses *Pièces* que vous nous avez données, une *Lettre* inserée à la page 80. de vôtre *Mercur de Mars*, a sur tout attiré mon attention. J'y ai vû 16. pages des mieux remplies. Feu, agrémens, légéreté, sentimens, réflexions, raisonnemens; on ne sauroit dire quel de ces heureux *Caractères* y domine. N'attribuez, je vous prie ce *Jugement* à aucune prévention. L'*Auteur* m'est totalement inconnu, de même que les *Dames*, à qui cette *Lettre* fournit une *Replique*: Ainsi ce que j'en dirai ne pourra passer pour suspect. Si je louë, c'est la beauté seule des choses qui m'arrache la louange.

D'abord je déclare que je ne prens aucune part à la *Dispute* entre les *Acteurs*.

Je

Je laisse à de plus Savans que moi, tous les Calculs sur *la durée du Déluge*, les discussions subtiles sur *le Mariage d'Enoch*, les distinctions scabreuses entre les *Mariages selon le Seigneur* & les *Mariages selon la Chair*. Tout cela passe un Homme qui veut voir clair, & qui ne se plaît pas dans les ténèbres. J'abandonne pareillement le doute que l'Auteur élève sur le *Sexe* de son *Antagoniste*, qui lui paroît trop vif pour être *Homme*, & trop savant pour être *Femme*. Je remarquerai seulement, que rien n'est plus ingénieusement amené que ce doute, pour dire plus fortement à la Dame inconnue tout ce qu'un juste ressentiment peut permettre. C'est à la faveur de ce Stratagème, qu'il dit, par exemple, à la page 87 : *Que son Adversaire en vraie Femme fait trouver du Crime & de l'horreur partout, & qu'en Savant violent & outrageux, (la Femme ou l'Homme, car je ne fais plus comment nommer cet Amphibie) fait rendre odieuses les choses les plus innocentes & les meilleures.* Expressions vives & énergiques ! Et plus bas, il ajoute : *Que l'Auteur a très bien rempli le Caractère de ce qu'on appelle dans le Monde une Femme.* Je ne raporte pas plusieurs autres façons indirectes d'exprimer avec art la même chose, comme à la page 84. : *Voilà un trait de*

*Femme.* Ce qui est tout de suite prouvé par des Vers, qui valent une Citation :

Femme est volontiers étourdie,

On ne l'accuse pas d'avoir trop de bon sens.

Peut être au premier coup d'œil trouvera-t'on cette Critique un peu sauvage ; mais pour moi j'y découvre un Caractère de hardiesse, qui approche de l'*Heroïsme*. Partisan des charmes & de la délicatesse d'Esprit du *Beau-Sexe*, j'ai senti qu'il falloit se faire toute la violence imaginable, pour lui dire quoi que ce soit qui ne fut poli. Dans cette pensée, je suis sûr qu'il en a coûté beaucoup à l'Auteur pour s'affranchir du respect que l'on a généralement pour les Femmes d'un certain Ordre.

Je ne dirai rien non plus des imputations de conséquence ; je remarquerai seulement que les Démêlez de ceux qui écrivent font presque toujours rire à leurs dépens le Lecteur, qui n'entre pas facilement dans la passion des *Ecrivains*. On peut s'assurer, que celui qui injurie met toujours le droit du côté de son Adversaire, quelque tort que ce dernier ait d'ailleurs. Par là le Public se ressent du peu de ménagement que l'on a pour lui.

L'Epithète d'*Anti - Piétiste*, donnée à l'Auteur de la Lettre, par la Dame Anonyme,

*quime*. (1) n'étoit pas de grande importance : Elle ne désigne qu'un Homme qui écoute la Raison , & qui a peut être trop d'éloignement pour de bonnes Gens qui s'égarent. L'Apologie de l'Auteur sur cet Article est un Acte d'humanité , que l'on pourroit appeller une Oeuvre de pure surrogation. Cependant quoi qu'il n'adopte pas le *Système Pictiste* , il a bien voulu s'en approprier le Langage , & se servir d'expressions familières aux *Pictistes* , pour flater leur goût , & se rapprocher d'eux par charité. En voici quelques traits : *Persuadez de la misere humaine, nous tendons à la perfection de Dieu.* Et plus bas : *Ceux qui parlent . . . . ne sont autre chose que misere humaine comme nous.*

Mais à propos de Langage , je ne puis , *Mrs.* , dissimuler mon goût pour tant de phrases énergiques & nouvelles que l'Auteur emploie : Caractère infailible d'un Génie supérieur , qui secouë le Joug tyrannique de l'Usage ! *Un Sstile* (2) éventé , avec une prétention de quelque sérieux & d'occupations utiles . . . . *La Religion sera toute tournée sur le raisonnement . . . . Mademoiselle la Défenseuse des Logogripbes . . . . Devenir des Gens de bagatelle . . . . Epanchement de Bel' Esprit . . . . Ne manquer*

E 4

(1) Mercure de Novemb. 1734. p. 131.

(2) Mercure de Mars p. 89. 90. 91.

quer d'aucune intelligence . . . Je supplie  
 me un grand nombre de ces traits hardis  
 & ingénieux, pour laisser un peu respirer  
 mon Lecteur. La Lettre dont je parle en  
 fourmille : Si j'ai choisi ceux-ci, sans pré-  
 dilection cependant, c'est dans la vue de  
 faire voir, que la Suisse a ses Originaux  
 comme la France; & que les François n'ont  
 pas seuls, comme ils s'en flatoient, la Gloi-  
 re du (1) Neologisme.

Si je donne mon attention aux mots, par-  
 ce qu'un Philosophe doit tout observer;  
 ne croiez pas, Mrs. que ce soit aux dépens  
 des choses. Ce sont celles-ci qui me tou-  
 chent le plus. Parmi ce que nous débite  
 le Savant Auteur de la Lettre, il y a un  
 Article important, qui mérite bien que  
 l'on s'y arrête. Le Jugement délicat qu'il  
 porte des Logogriphe, le conduit naturel-  
 lement à cette Thèse: *Que les Suisses vont  
 devenir tout à fait des Gens de bagatelle;  
 & que c'est le tour d'Esprit, qui est déjà fort  
 répandu dans la Suisse.* Voici les princi-  
 pales preuves qu'il en allègue.

On admirera, dit l'Auteur (2) la finesse  
 & la délicatesse d'un Discours sur la Crainte  
 de Dieu. Les Mots de finesse & de dé-  
 licatesse, sont substitués avec beaucoup de  
 choix,

(1) Ce mot désigne l'Invention des mots nou-  
 veaux & des Phrases inusitées.

(2) Mercure de Mars pag. 90.

choix, à ceux de *force & de majesté*. Des Lecteurs du *Meroure* avoient aparemment trouvé ce Caractère, dans un *Discours* sur cette Matière, donné ci devant (1). Plusieurs y louoient des traits heureux. Mais quoi qu'il ait les beautés, & qu'il étale des Sentimens très dignes de la Majesté de son Sujet, il a paru un peu trop diffus, & l'Esprit souffroit de quelques périodes embarassées, qui ne déruisoient pas cependant la gloire & le mérite de son Auteur.

Mais ce n'est pas sur cela principalement que porte l'Esprit critique de la Lettre dont je fais l'Eloge. Un *Suisse* juge d'une Pièce d'Eloquence; il veut en sentir les beautés, ou en relever les défauts; il ose s'amuser à ces bagatelles, & donner une partie de son loisir à des minuties, qui ne devroient jamais occuper un Esprit d'une trempe ferme & généreuse! En vérité, Mrs. cela passe la raillerie, & le *Suisse* donne là un pernicieux Exemple. Il lui sied bien de savoir comment il faut parler, lors qu'il ne doit penser qu'à agir.

Venons au second Exemple, bien propre à faire sentir, que le Genie des Suisses baisse, & qu'il tend visiblement à la bagatelle. *La Religion*, continuë nôtre Auteur, sera toute tournée sur le raisonnement. Comme je fais profession de raisonner, vous  
vous

(1) *Meroure* de Decembre 1734. p. 41.

vous défiez peut être de ce que je pourrois dire sur cet Article. Non, Mrs. je suis un *Philosophe* délabusé des Chimères de la *Raison*. De tout tems on a vû ce flambeau sujet à s'eteindre, ou n'eclairer que des *Hérésies*. Pour un Homme qu'elle conduit, il en est cent qu'elle égare, ou qu'elle abandonne. Elle sert plus souvent de prétexte au Mal, que de fondement solide au Bien. Cela a lieu sur tout en matière de *Réligion*, où la *Foi* n'est chancelante, (1) que parce que la *Raison* est trop écoutée. En vain nous dira-t'on, que tout est raisonnable dans la *Réligion*, & que la *Raison* nous fait voir, pourquoi & comment nous devons croire ce que nous ne pouvons pas même comprendre. Seduction toute pure ! La *Raison* nous suggère plus de motifs à douter, que de secours pour nous affermir. Si elle nous dépreocupe, c'est presque toujours de ce que nous devrions croire sans examen. Ce qu'elle desire le plus de connoître, c'est précisément ce qui est le plus au dessus d'elle. Pour apliquer ces principes à nôtre sujet, commençons par traduire la belle Phrase de nôtre Auteur : *La Réligion sera toute tournée sur le raisonnement.*; C'est-à-dire : *Je vois que l'on va porter désormais dans la Réligion un goût de raisonnement & de précision.* Après cela tournons cette Vérité en Syllogisme.

(1) l'Auteur parle toujours ironiquement

*Le goût de raisonnement, ou l'habitude de raisonner sur les Matières de Religion, est une preuve certaine du goût que l'on a pour la bagatelle.*

*L'Esprit des Suisses contracte le goût & l'habitude de raisonner en matière de Religion.*

*Donc l'Esprit des Suisses tourne visiblement à la bagatelle.*

Voilà sans doute un Argument démonstratif, & qui met la Verité en question dans un plein jour. S'avisera-t'on de nier la première proposition? Je la prouverai en cent manières . . . . Mais non, je suis sûr que l'on se rendra à son évidence. *Raisonner, c'est vétille. Vétille & Bagatelle sont synonymes.*

Une 3me. preuve que l'Auteur de la Lettre emploie avec un égal succès, est celle-ci: *On trouvera moïen de faire tout entrer dans une Logique, excepté l'Idée du Salut par la mort du Sauveur.* Voilà, Mrs. un vaste champ à la Reflexion. L'Auteur ouvre ici une Carrière toute nouvelle sur la manière de traiter la Logique, & sur ce qui devoit en être l'Objet. Il tend visiblement à une réforme totale. Qu'est ce en éfet qu'une Logique dans les règles ordinaires, sinon un vrai Squelette dont la sécheresse se fait aussi-tôt sentir? De quel usage peut-être un assemblage d'Idées abstraites, un tissu de règles sans application?

Le

Le simple bon sens ne leur est il pas préférable ? On y apprend à juger, à raisonner, à arranger; j'en conviens: Mais aussi l'on y prend la malheureuse habitude de vouloir tout approfondir. On y perd cette aimable docilité avec laquelle on devrait se soumettre sans réserve. L'on y apprend à raisonner; mais y apprend-on à croire? Helas! on ne raisonne que trop dans le Siècle où nous vivons; mais qu'est devenue cette Foi aveuglément soumise, qui se rendoit Maîtresse de la *Raison*, & qui donnoit tant de poids aux Décisions de nos *Srs. Docteurs*?

Ce n'est pas tout, *Mrs.*, & voici le point le plus important & le plus nouveau du *Système*. La *Philosophie* & la *Theologie* sont deux Sœurs, qui devraient être toujours unies; mais qui sont presque toujours divisées. S'il étoit possible de former entr'elles des nœuds durables, de les disposer à réunir leurs forces; quels secours & quelle autorité ne se prêteroiient-elles pas? L'une raisonne trop, à mon avis; & bien des Gens, (*Philosophes s'entend*) trouvent que l'autre ne raisonne pas assez. N'y auroit-il pas de milieu, ou plutôt la *Philosophie* étant la Cadette, ne devrait-elle pas se taire quand l'Aînée parle? Ne la réduisons pas cependant entièrement au silence: Faisons seulement que l'une parle  
le

le Langage de l'autre. Donnons à la *Logique* des Objets plus grands. Occupons la des Mystères de la Religion, qui ne manqueront pas de l'anoblir. Quoi de plus beau pour elle que de devenir la Gardienne & la Protectrice des Mystères ! N'est-ce pas un sujet de scandale, de voir la *Logique* excepter des Matières qu'elle traite la plus grande & la plus sublime de toutes ; je veux dire *l'Idée du Salut par la Mort du Sauveur* ? Il est vrai que ce n'est pas la *Suisse* toute seule, qui est coupable d'un tel désordre ; puisqu'il est & a été constamment universel ; mais n'est-on pas fondé à dire, que par tout où de pareilles *Logiques* ont la vogue il règne un *Esprit de bagatelle* ?

L'Auteur continuant à donner des exemples instructifs du goût des *Suisses modernes* pour la bagatelle, nous offre celui-ci pour 4<sup>eme</sup>. preuve : *Il se fera un grand concours de beaux Esprits, ou de Gens qui cherchent à le devenir, pour entendre un Philosophe*, Oh ! pour le coup, j'ai deviné le mot de l'Enigme, je sais le nom du *Philosophe*, & surpris de la réputation qu'il s'est acquise, peu s'en faut que je ne m'écrie ! *L'Esprit de bagatelle est universel !*

Cependant admirez la force des préjugés : Un Homme d'un fort bon génie, & de la Patrie même de ce *Philosophe Suisse*, ne pût s'empêcher de rire, d'une façon dédaigneuse, en tombant par hasard sur cet Article :

Il me protesta même très impoliment, qu'il aimeroit mieux lire toute la *Pucelle de Chapelain*, qu'une Lettre de ce goût là. Et puis suivez le, si vous pouvez dans cette tirade qu'il me fit, pour me donner le Caractère de ce *Philosophe*.

(1) » On va écouter, *disoit-il*, un Homme célèbre, qui au lieu de traiter sechement, pédamment, scholastiquement la *Logique*, lui donne une force toute nouvelle & en tire des usages inconnus jusques à lui. Il pose des règles bien déve-lopées, dont il fait une application continuelle aux Mœurs, au Caractère, aux divers Génies des Hommes. Il ne dit rien, qui ne tende à former le Cœur & à éclairer l'Esprit. Ses principes, ses maximes, ses exemples accoutument les Auditeurs à réfléchir sur tout, à faire usage de tout, à tirer le meilleur parti de leurs forces & à connoître leurs foiblesses. Il leur donne l'heureuse habitude de renoncer à leurs préjugés & de soumettre leurs passions. Il leur enseigne à ne se pas paier de mots, & à estimer les choses ce qu'elles valent.

» Il

(1) Il y a beaucoup d'apparence qu'on a ici en vue Mr. le Professeur de *Crouzaz*, puis que ce Morceau semble donner une Idée de la *Logique*, dont il vient de paroître un *Abregé*, où sont effectivement renfermez tous les beaux traits que l'on étale ici.

» Il leur apprend à lire avec fruit, à écou-  
 » ter avec patience, à critiquer avec goût,  
 » à penser avec discernement, à agir avec  
 » précaution. Il ne perd pas une occasion  
 » d'inculquer des Idées saines sur la *Réli-*  
 » *gion*, de nourrir la vénération qui lui est  
 » due par connoissance, d'inspirer à chacun  
 » un Amour sincère pour ses Devoirs. Il  
 » élève souvent l'Esprit au dessus des sens,  
 » par les Méditations sublimes de l'Âme,  
 » & par le goût vif, qu'il fait trouver dans  
 » la découverte de la Vérité. Il fait les  
 » plus importantes, & rend agréables les  
 » plus austères. Son Imagination vive &  
 » pourtant réglée, embellit les sujets les  
 » moins rians. Ses Auditeurs sont tout  
 » Oeilles. Il en fait si bien l'attention &  
 » la confiance, qu'il les forme & les corri-  
 » ge sans qu'ils aient la force de lui rési-  
 » ster. Il fond la glace des uns, modère  
 » le feu des autres. Il guide ceux qui tra-  
 » vaillent, & remplit d'émulation ceux qui  
 » sont dominez par la paresse. Comme *So-*  
 » *crate*, il fait accoucher les Esprits & fait  
 » tirer d'eux tout ce dont ils sont capables.  
 » Il les force pour ainsi dire à produire, &  
 » toujours pour le Bien de la Société, au-  
 » quel il ne cesse de les pousser. Sortant  
 » de ses Mains, on est propre à devenir bon  
 » Philosophe, Mathématicien exact, Orateur  
 » judicieux, Magistrat éclairé. On est déjà

» Citoyen zélé, fidèle Sujet; en un mot dis-  
 » posé à devenir ce que l'on doit être à  
 » moins que l'on ne soit né stupide, ou que  
 » l'on n'ait une répugnance invincible pour  
 » la Vertu.

Je ne sais comment j'eus la patience d'écouter jusqu'au bout. J'étois fâché que mon Ami prêta son suffrage ordinairement droit & sensé à de pareilles illusions. Une chose me consolait; je sentois, que je n'étois ni gagné par les raisons, ni emporté par le torrent. Il y a quelquefois du plaisir à être presque seul de son Avis; & s'il n'y a pas du plaisir, il y a au moins de la Gloire. Cède-t'on jamais sans faire un aveu de foiblesse? Je conclus donc à part moi, que ce *grand Philosophe*, n'étoit qu'un Sophiste, & que les impressions vives qu'il faisoit sur ses Auditeurs étoient des prestiges & un pur effet de ce goût gâté que l'Auteur de la Lettre reproche à notre Nation. La preuve en est claire: *Ceux qui l'écoutent sont de beaux Esprits, ou des Gens qui cherchent à le devenir.* C'est à dire, Gens qui se livrent toujours trop facilement aux belles choses; en un mot, *Gens de bagatelle.* Il est vrai que plusieurs d'entre eux cherchent à devenir bons, éclairés, Savans & judicieux; mais la Postérité verra s'ils pourront le devenir, & si une route semée de fleurs étoit propre à les y conduire.

duire. Quelle diférence, je vous prie, entre ces Conférences libres, où l'Esprit se fourre si mal à propos, & nos anciens *Gymnases*, ou nos fameuses Ecoles de *Druïdes* ! Siècles heureux que nous ne reverrons, peut être jamais, que lorsque de grandes révolutions auront étouffé ce faux goût pour ce qu'on apelle les *belles choses*.

Mais où m'emporte mon zèle ? Achevons, *Mrs.* de faire sentir la justesse des preuves de nôtre Auteur. *Les Exercices publics de Religion sont*, dit-il, *faits en partie par de jeunes Gens, qui n'y apportent pas la décence & la gravité convenable. Les Prédications roulent la plupart sur de belles Idées Philosophiques.* Voici la Pierre de touche du mauvais goût : *L'Esprit de bagatelle* gagne la Chaire. Sentez le bien dans tous ces détails. 1. *De jeunes Gens sont admis à remplir les Exercices publics de la Religion* : Et qui sont ces jeunes Gens, sinon *Gens de bagatelle* ? 2. *Ils n'y apportent pas la décence & la gravité convenables.* Distinguons. Pour la *décence*, leurs Supérieurs ne leur permettent guères d'y manquer ; mais n'importe, continuons. La *gravité* : Oh ! il est sur qu'ils ne prennent pas assez cét Air composé, ce maintien austère qui en impose, cette Voix rauque & foudroyante qui atterre le Pécheur. Le Peuple ne tremble plus à la Parole ; les Fem-

més pieusés ne pleurent plus ; ce n'est plus ces Tonnerres mêlés d'Eclairs, qui éclatoient de la Montagne ; c'est une Lumière foible & ordinaire. Leur geste est trop réglé pour produire de grands effets. Les Chaires s'usoient plus alors d'une seule Prédication, qu'elles ne feront desormais de tout un Siècle, parce qu'il y avoit beaucoup plus de zèle. 3. Et enfin, *les Prédications roulent la plupart sur de belles Idées Philosophiques*, & voila la grande Pierre d'achopement : Du raisonnement par tout ! La Philosophie triomphe dans les Chaires de l'Eglise, & ose prêter ses foibles Armes à l'appui de la Religion. Quelle Audace ! Mais qu'elle méprise tout ensemble, de travailler à nous convaincre, lors qu'il n'est besoin que de nous toucher ! Nous avons bien à faire qu'on nous démontre par des raisonnemens suivis la justice & l'importance de la *Morale*. Preuve cependant que la *Philosophie* sent sa foiblesse, c'est qu'elle emploie le choix des mots & la régularité du Discours. Au lieu de ce beau désordre, qui faisoit, je ne sais comment, tant de Conversions, elle ne nous offre plus qu'un arrangement méthodique, qui laisse à l'Esprit trop de liberté, & qui lui donne le loisir de méditer quelque révolte.

Revenons à ces jeunes Gens qui prêchent. En effet n'a-t'on pas bien tort de laisser prêcher

cher de jeunes Gens, sur tout de jeunes Gens Philosophes? Ne devrait-on pas attendre pour les employer, qu'ils eussent pris ce poids, cette gravité, cette vénérable rouille que le tems donne aux Médailles & qui les rend si précieuses? En vain dira-t-on qu'il faut qu'ils se forment par l'exercice, qu'ils travaillent, tandis qu'ils sont dans la vigueur du tempérament & dans la force de leur Esprit, tandis qu'ils ont leurs Etudes encore présentes. Je m'élève contre ces Idées qui ne sont raisonnables qu'en apparence. Il faut qu'ils vieillissent pour avoir le mérite & les talens. Ils ne doivent prêcher que lors qu'ils seront parfaits, & ils ne seront parfaits que lors qu'ils seront vieux. De quel front de jeunes Novices oseront-ils reprendre de vieux Pécheurs? Qu'ils attendent un âge où ils soient sans Passion.

Eh bien! *Mrs*, ai-je eu raison de vous vanter une Lettre, qui fournit de si excellentes Réflexions? Rassemblez la force des 5. *Preuves*, dont je viens de faire le Commentaire. N'y voyez vous pas des Idées rares & nouvelles. Considérez un Pais, où l'on juge des beautés d'une Pièce d'Eloquence; où la Religion admet le Raisonnement; où la Logique est purement Logique; où l'on court en foule pour entendre un grand Philosophe; où de jeunes Gens

font admis à fonctionner dans les Exercices publics de la Religion; où l'on porte dans les Sermons des Idées Philosophiques; & convenez que voila un étrange Pais, un Pais dont les Habitans donnent furieusement à la *bagatelle*, un Pais qui sent extrêmement *l'Esprit éventé*! Quand serons nous sages?

Joignons encore quelques Réflexions sur la crainte que témoigne l'Auteur *d'un plus grand épanchement du bel Esprit en Suisse*. J'entens par *bel Esprit*, ce goût fin & délicat, qui saisit tout l'Art & tout l'agrément d'une Matière, qui sait en juger en vrai Critique, & produire quelquefois lui même de belles choses, qui s'exerce & se forme sur divers sujets propres à plaire & à toucher, qui en démêle habilement les traits heureux & les défauts, qui n'en laisse pas même échaper les plus légères nuances. Ajoutons pour un de ses Caractères, que ce goût est soutenu d'un savoir qui orne l'Esprit sans le charger, & qui se place toujours à propos. Mais que cette Peinture est acablante pour un *Suisse*! Comment se flatera-t'il jamais d'en aprocher? La Nature, qui place ses dons en bon lieu, les déplaceroit-elle, en les répandant sur lui. Un *Suisse* est un Homme comme les autres, susceptible des mêmes talens; mais un Homme que la Constitution de son Pais & son  
peu

peu de ressources du côté de la Fortune appellent à une Vie laborieuse. Il lui convient d'être bon *Laboureur* & bon *Artisan*; ou s'il est d'une Condition plus élevée, il doit s'appliquer à devenir bon *Magistrat* ou bon *Guerrier*. C'est uniquement ce que demandent nos fières Républiques, qui n'ont besoin que d'être bien gouvernées & bien défendues. Il convient encore au *Suisse* de bien élever sa Famille, parce que la bonne Education est le premier & le plus durable des Biens. Il doit songer à transmettre à ses Descendans les Vertus Oeconomiques & Martiales de ses Ancêtres, leur apprendre par son exemple à conserver un Patrimoine, qui ne peut que se perdre dans l'Oisiveté.

Sur ce pié, le *Bel Esprit* est inutile au *Suisse*; parce que le *Bon Esprit* lui est uniquement nécessaire, & que l'un s'accorde assez facilement avec l'autre. Le *Bel Esprit* demande trop de loisir, pour ne pas entraîner la perte du tems. Il est trop délicat pour n'être pas lié avec la mollesse, mal funeste pour une Nation, qui doit être toujours active. Le *Bel Esprit* mène facilement à la *Sybillité*, qui fait une espèce de contraste avec la *Candeur*. En des Pais comme le nôtre, il faut plus de fermeté que de souplesse, plus de courage que d'esprit. Le *Bel Esprit* est une espèce de luxe, qui s'éloigne

de la simplicité, l'une des branches de la Tempérance. Il est aisé de passer des délicatesses de l'Esprit à celles du Corps. On est bien près de se livrer à la Volupté, quand on est trop sensible à celle que le *Bel Esprit* procure. Un mal de cette espèce est d'autant plus dangereux que l'on s'en défie moins. Il peut même devenir contagieux, parce qu'il est difficile que l'on goûte beaucoup les belles choses, sans s'efforcer de transmettre ce goût à ses Descendants. Dès lors voila une Génération plus occupée des belles choses que des bonnes, & qui sacrifiera son utilité à ses plaisirs. Si les charmes du *Bel Esprit* sont un Trésor, c'est uniquement pour ceux qui en possèdent déjà d'autres, ou que ces talents peuvent aider à en acquérir. Il n'en est pas de même dans notre Patrie. Loin de se pousser par là aux Dignitez, il semble au grand nombre que le *Suisse bel Esprit* dégénère, & dès là c'est une merveille s'il ne perd la confiance. Un *Oeconome* y est, comme chez les *Anciens Romains*, beaucoup plus honoré qu'un *bel Esprit*. Cette fameuse République n'a jamais été plus florissante, que lors que l'Esprit étoit uniquement occupé du bien de l'Etat & de la prospérité domestique. Le *bel Esprit* a ses soucis, qui d'straient de soucis plus importants. Il remplit de mille Idées creuses, qui ne nour-

rissent

risent que la Vanité, sans remplir aucun des besoins. Il distrait toujours des Occupations nécessaires, & n'en fournit guères qui ne soient très superflues. Il laisse un vuide dans la Vie qui ne devrait être fertile qu'en bonnes Actions.

Voilà, *Messieurs*, la crainte de mon Auteur suffisamment justifiée. Mais, *me dirai-  
z'on*, le Suisse a ses talens peut être aussi variés qu'ailleurs. Ne pourroit-il se donner qu'à une seule espèce de choses? L'Homme bien élevé, l'Homme de Condition, n'oseroit-il avoir du goût, & donner un peu de son loisir à le cultiver? Sans le goût toutes les Sciences ont un air ennuyeux & stérile. C'est par lui que le Prédicateur touche, & que l'Orateur persuade. Le goût est le mobile du grand Art de plaire & l'Ame des plus grands succès. C'est par le goût qu'on enchaîne les Esprits, & qu'on assujettit les Cœurs. En polissant son Esprit, on acquiert l'afabilité, qui doit être la Vertu des Républiques.

*Emollit mores nec sinit esse feros.*

Dans mille Cas où le Républicain doit figurer, Délibérations, Ambassades, Négociations, Harangues, Mémoires, la délicatesse d'Esprit est absolument nécessaire. Il ne s'agit pas toujours de faire ferme, & d'aller constamment vis à vis de soi. Il est un nombre de cas épineux, où l'on va mieux

& tout aussi légitimement à son but, par le ménagement, que par une fermeté héroïque. Il faut savoir prendre le sentier quand le grand chemin est trop dangereux. Un Suisse a donc bonne grace de cultiver son Esprit, autant que sa fortune peut le permettre, & que sa Vocation le demande. Pourvu qu'il ait un but important, son goût & ses délassemens mêmes l'y ramèneront toujours. N'oseroit-il égayer des Occupations sérieuses, & s'il lui est permis d'oublier ses fatigues dans le Jeu & les Festins, n'osera-t'il substituer à ces plaisirs, des plaisirs plus délicats & plus innocents? Plaisirs d'autant plus estimables qu'ils conviennent à toutes les Conditions, & sur tout aux Conditions médiocres. Ceux d'entre nos Compatriotes, qui sont dans cette situation, peuvent donc s'amuser de ces honnêtes plaisirs, pourvu que ce soit avec mesure, & d'une manière qui soutienne plutôt leurs forces qu'elle ne les énerve; pourvu qu'ils ne se laissent jamais débaucher de leurs Devoirs par l'attrait du *Bel Esprit*; pourvu que les premiers soient leur grande Affaire, & celui-ci leur récréation innocente. Il est d'ailleurs des états & des situations moins occupés; tous les Hommes ne sont pas à portée des grands Emplois, & les petits laissent suffisamment de loisir. Diverses Personnes sont en possession de tout leur tems;

leur

leur conviendrait-il de le perdre, plutôt que d'ocuper leur Esprit de pensées utiles & agréables ?

Que l'Auteur de la Lettre me permette donc de n'admettre son Idée, qu'avec restriction. On ne conviendra pas avec lui, que le goût du *Bel Esprit*, bien entendu, soit si nuisible à une Nation, qu'il faille l'envisager comme la marque d'un *Esprit évanoué* & du penchant à la *Bagatelle*; à moins que l'Epithète de *Bel Esprit* ne soit prise dans le sens du Vulgaire, pour ridiculiser les talens. Ne résultera-t'il pas au contraire des Réflexions que j'ai faites, que le *bel Esprit*, défini comme il doit l'être, fera d'un grand usage, si les Personnes qui le cultivent se trouvent placées dans des Circonstances, qui leur laissent cette liberté; & si elles en usent avec une modération raisonnable.

Voici je pense le fruit que des Lecteurs judicieux pourront tirer de tout ce que je viens de dire sur cet Article. Tel qui outre peut être le goût qu'il a pour les belles Productions, sentira qu'il y donne trop de tems, & un tems qui pourroit être mieux employé. Il se fera des reproches de cet excès; il réduira son empressement à de légitimes bornes; il corrigera ce goût en le rapportant pour l'ordinaire à une fin plus importante; il se dira que ce goût est fait pour quelque chose de plus grand; il sentira

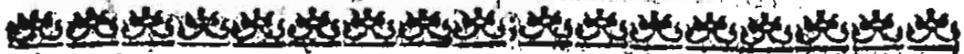
tira qu'il doit tendre à se rendre nécessaire, plutôt qu'à devenir agréable. Tel autre, qui languit dans une Vie molle & indolente, aura honte de ne pas cultiver ses talens, & de laisser en friche un Génie capable d'excellentes Productions. Il secouera cette paresse fatale; des petites choses il passera à de plus grandes, & il se rendra par là capable & du travail & des Ouvrages les plus importants. Il commencera peut être par la Bagatelle, c'est à dire par des choses badines & agréables, qu'inspire l'humeur vive & brillante de la Jeunesse. Ce beau feu ne se perdra que trop tôt, & fera place à des Occupations plus sérieuses, qui tendront plus directement au bonheur de ses semblables. Devenu plus mûr, il ne perdra de vue, ni le Caractère de sa Nation, ni les Vertus fondamentales que sa Constitution exige; Mais il n'étouffera pas non plus son propre Génie. D'ailleurs pourquoi ces aimables talens seroient-ils incompatibles avec d'autres d'un plus grand poids? Celui qui devine une Enigme ou un Logogriphe, résoudra peut être avec la même pénétration un *Problème*, ou traitera plus habilement encore une Question de Droit & de Morale. Tel dans le doux loisir de la Campagne se laisse aller à sa Verve, ou laissera échapper une Pièce de Poësie, qui s'impatiente de rentrer dans les fonctions de Justice & de

de Charité. S'il aime les Muses, il ressent encore plus de plaisir à rendre sa Patrie heureuse & florissante. S'il se plaît à cultiver son Esprit, il trouve beaucoup plus de satisfaction à bonifier son Cœur & à remplir ses Devoirs. S'il s'amuse encore de quelque innocente bagatelle, c'est par la crainte de s'engourdir dans le repos, ou par l'habitude qu'il a pris de n'être jamais desœuvré.

Voilà ce me semble comment on peut concilier les belles & les bonnes Choses; comment rien n'est stérile ni bagatelle, lors qu'il est dirigé par un bon Esprit.

Le goût dont l'Auteur s'alarme, est au reste si peu général; il est même si modéré, là où on le cultive le plus, qu'on ne peut comprendre que des traits légers & clairs seussent pu passer dans son Esprit pour le Caractère prochain, ou le défaut dominant de la Nation. Il est vrai que le goût s'y répand sans cesse, & que la politesse y devient dès assez longtems très familière; mais avec la permission de nôtre célèbre Auteur, il n'y a nulle apparence que la Suisse devienne, comme il le dit fort plaisamment, tout à fait badine. Les belles connoissances viennent seulement à animer & polir le vrai savoir. Elles lui prêteront désormais les graces qui lui étoient si nécessaires. De l'Esprit du Suisse, elles se répan-

répandront sur son Stile & sur ses manières : Son Commerce en sera plus doux, son Caractère plus liant, sans que son Courage en soit moins ferme, ni son genie moins solide & moins propre aux grandes choses. J'ai l'honneur d'être. Votre &c.



## L E T T R E,

*Aux Editeurs, à l'occasion d'une jeune Fille  
noyée dans le Rhône à Genève.*

**M**rs. Le 25. du mois passé sur les neuf heures du soir, je fus commis par un *Auditeur de la Justice*, pour aller visiter un *Enfant noyé dans le Quartier de St. Gervais*. C'étoit une petite fille âgée d'environ cinq ans, qui étoit tombée dans le *Rhône*, un peu après sept heures du soir, & qui ayant été retirée avant huit, avoit resté exposée sur une *Planche* au bord du *Fleuve*, jusqu'à neuf heures, sans qu'on fit aucune tentative pour la rappeler à la Vie, personne ne voulant l'emporter de la place sans l'ordre de la *Justice*.

*Mr. l'Auditeur* qui s'étoit transporté sur les lieux, en même tems que moi, ayant fait porter cet *Enfant* dans une *Maison* voisine, mon premier soin fut d'examiner s'il ne donnoit pas quelque foible signe de vie; mais je n'en aperçus aucun. La respiration, le batement du *Cœur* & la pulsation

des Artères avoient entièrement cessé; Les narines rendoient une morve écumeuse avec de l'Eau; la Couleur du Visage étoit peu changée; la bouche étoit entr'ouverte, & l'Estomac & le bas-ventre étoient tendus, & si remplis d'Eau qu'en pressant légèrement dessus, je la faisois facilement sortir par les narines. Je pancha le Corps, la tête en bas, dans le dessein de faciliter la sortie de cette Eau; mais elle ne sortit qu'autant que je pressois le Ventre. Après en avoir fait vider autant qu'il me fut possible, je couchai ce Cadavre sur une Table & je le fis entièrement deshabiller pour en examiner toute la surface, aiant ordre de faire un rapport en *Justice*.

Il étoit froid par tout, mais comme je remarquai que les Veines jugulaires externes étoient extrêmement remplies; j'ouvris sur le champ & sans ligature celle du côté gauche. Je m'attendois à ne voir sortir qu'un peu de sang coagulé en partie; mais je me trompois; car dès que la Veine fut ouverte, je vis sortir avec abondance un sang fluide & encore chaud, qui, lorsque je pinçois l'ouverture de la peau, ou que je la tirois à côté, pouvoit en arc jusqu'à deux travers de doigt loin de la Veine, nonobstant la situation horizontale & renversée du Corps. Je tirai de cette manière & en très peu de tems, au moins six onces de sang & j'en aurois pu tirer beaucoup plus si j'avois vou-

lui; mais comme je fus frappé de cette faignée, & qu'elle me donna lieu de douter que cet Enfant fut mort, j'arrêtai le sang par une compresse & une bande, afin d'employer sans perte de tems d'autres secours. Je mis en usage tous ceux que je crus les plus utiles; mais ce fut sans succès. J'en employai aussi inutilement plusieurs de ceux que votre Mercure a indiqué, & pendant plus d'une heure que je travaillai encore à ranimer ce Nôzé, je ne reconnus en lui, quel qu'attention que j'y fisse, aucun signe de vie.

Cette Observation m'a fourni les Réflexions suivantes.

1. La chaleur & la fluidité du sang, que je tirai à cet enfant, me font presumer que si j'avois été appelé auprès de lui une heure plus tôt, j'aurois pu lui sauver la Vie.

2. Elle prouve, contre l'opinion de quelques Savants, que ceux qui se noient, peuvent avaler de l'Eau, & que quelques uns en avalent en effet une quantité considérable.

3. Elle prouve aussi que l'usage commun de suspendre les Nôzes par les pieds, pour leur faire regorger l'Eau qu'ils ont avalé, est non seulement inutile, & que la suspension seule ne peut pas produire cet effet, comme Mr. Senac l'a remarqué, *Histoire de l'Académie, année 1725.* mais encore, que  
dans

dans ceux où le Cerveau seroit engorgé, comme il est vraisemblable qu'il l'étoit dans cet Enfant, la suspension par les piés seroit prejudiciable, & il me paroît que des Remèdes ou des moiens propres à exciter le Vomissement conviendroient mieux & seroient plus efficaces.

4. La plénitude des *Veines jugulaires*, peut encore donner des éclaircissements sur la cause physique & immédiate de la mort des Noïés. Il y a aparence que le défaut de respiration est suivi d'une espèce d'*Apoplexie* dans les Noïés, comme dans les pendus. Il est vrai que dans ces derniers, outre le défaut de respiration, la corde arrête la décente du sang dans les *jugulaires*, sans l'empêcher de monter par les *artères vertebrales*; mais s'il est vrai qu'il se forme une *Apoplexie* dans les Noïés, quoique par une cause de moins que dans les pendus, il est constant que la saignée doit être employée à leur égard, comme un remède très salutaire.

5. Et enfin, par quel mécanisme dans un Cadavre où la Circulation a cessé, le sang a-t-il pû pousser en arc, par une saignée, jusqu'à deux travers de doigt de l'ouverture, & cela pendant si longtems & en si grande quantité? Et d'où vient que la couleur du Visage étoit si peu changée, dans le tems que les *Jugulaires externes* étoient si engorgées? Les Savants *Antiens des*

Let-

*Lettres sur les Noïés* nous pourroient rendre raison de ce Phénomene.

Voila, Mrs. un recit fidèle de ce que j'ai observé sur ce Cadavre. J'aurois pû y faire quelques autres remarques s'il m'avoit été permis d'en faire l'ouverture; mais dans ce Pais, on pousse le scrupule sur l'ouverture des Cadavres, jusqu'a l'excès. J'ai lû avec plaisir les *Dissertations sur les Noïés*, inserées dans vôtre *Mercur*, & je ne saurois refuser à leurs Auteurs les loüanges qu'ils meritent; mais il me paroît que la possibilité de rendre généralement la vie à ces Infortunés, ne pouvant être établie, que sur des expériences reiterées & bien exactes, les Exemples qu'on y raporte ne la démontrent pas suffisamment; Car les uns sont purement des recits ou des traditions vagues & populaires; D'autres paroissent peu vrai semblables, & il n'y a proprement que le fait attesté par Mrs. les Docteurs *Garcin* & *D'Ivernois*, qui soit exact & qui nous instruisse du véritable état du Noïé qu'on a secouru & des Remèdes qui lui ont été salutaires. Circonstances essentielles dans ces sortes d'Observations, & que l'Auteur de la Lettre écrite d'*Abbeville*, nous auroit fait plaisir de raporter, au sujet des Noïés qu'il a sauvé. Je suis avec une parfaite consideration.

Mrs.

Geneve 7. Juin 1735.

Vôtre &c. D. G.



## A U T R E L E T T R E.

*Adressée aux mêmes, servant de Réponse à la précédente.*

**M**rs. Je vous renvoie avec remerciement, la Lettre sur un Enfant noyé de peu à Genève, que vous avez eu la bonté de me communiquer. La lecture de cette Lettre a excité des mouvemens bien différens dans mon cœur. D'abord je pensai avec joie, qu'un habile Homme, annonçoit l'heureux rapel à la vie, de la petite fille dont il s'agit. Mais ma joie de courte durée, s'est tournée subitement en une profonde tristesse. Et cela d'autant plus, qu'il m'a paru que si l'on s'y étoit pris comme il faut, il y avoit encore lieu d'espérer que l'on auroit réussi à redonner la vie à cet enfant. Cependant comme il est impossible de changer les Faits, il convient de se consoler du malheur arrivé à l'innocente fille, qui fait l'objet de cette Lettre, & en même tems des recherches ultérieures, qui concernent les submergés en general, & le cas récent en particulier, pourvû que nous tournions à l'avantage du public, ce que le Fait dont il s'agit nous présente.

Je n'ai *Mrs.* que quelques Réflexions à faire sur la Lettre de Mr. G. Je vois d'abord avec douleur, que la prévention du Peuple, par rapport à l'état des Noïés, est absolument la même à *Geneve*, que celle dont je me suis plaint dans ma Lettre, adressée à l'*Academie Royale des Sciences de Berlin*. Il est facheux que cette Lettre aussi bien que celles qui l'ont suivie dans votre *Mercur*e au sujet des *Submergés*, n'aient pas ouvert par tout les yeux du *Vulgaire*. Disons leur donc encore un coup, que le cas des Personnes noïées est infiniment différent, de celui de ces Personnes que l'on trouveroit mortes sur un grand Chemin, ou à la Campagne; ou même si l'on veut, dans les Ruës. Ce sont dans ces cas que le *Magistrat* doit intervenir nécessairement. Mais à l'égard des Noïez, il n'y a je pense, aucun *Magistrat* au monde, qui puisse blâmer les soins officieux, que des Parens, des Amis, ou d'autres Personnes charitables, rendent aux *Submergés*. Au moins l'expérience nous a appris que nôtre *Sage Magistrat*, aussi bien que tous les Habitans de cette Ville, de quelque Condition qu'ils soient, ont été ravis de voir l'heureux rapel à la vie, fait ici en la personne du jeune (1) *Bâlois*.

Ma seconde Réflexion est, qu'il me paroît

(1) *Mercur*e d'Août 1734. p. 109.

roit par la Lettre de Mr. D G. que, quoi que très habile Homme d'ailleurs, c'est la première fois en sa vie, qu'il a essayé d'employer son Art en faveur d'une Personne noyée. La froideur du Corps de la jeune fille ne l'auroit pas arrêté, s'il avoit daigné réfléchir sur la Relation, qui concerne le jeune Homme ranimé ici, puisque ce ne fut, qu'assez de tems après avoir été réchauffé par des linges chauds apliqués sur divers endroits de son Corps; & après beaucoup de frictions avec d'autres linges chauds, qu'il recouvra enfin une chaleur convenable dans tous ses membres externes. Il étoit même encore froid, après avoir repris ses Esprits, & recouvré la parole.

L'Auteur de la Lettre auroit dû à mon avis, se donner la peine de nous instruire de quelle manière il opéra, après avoir refermé la *Veine Jugulaire* gauche. Il devoit nous indiquer les Remèdes dont il se servit, & nous marquer de quels moyens proposez dans les Lettres sur les Noyés, il avoit fait choix. Une telle information auroit infailliblement été utile, venant sur tout d'une Personne entendüe.

Il auroit été à souhaiter, suivant la réflexion judicieuse de l'Auteur de la Lettre, que la Personne qui a ramené, il y a quelque tems huit Noyez à la vie dans *Abbeville*, eut écrit à Mr. le Docteur *Garcin*,

quels moyens il avoit mis en usage pour secourir ces *Noïés*. Il devoit même nous apprendre dans la suite, si l'on n'avoit fait aucune tentative en faveur des autres qui furent aparemment pêchés quelque tems après les premiers. L'Exemple d'*Abraham Racle* (1) raporté dans l'Extrait de la Lettre de Mr. le Capitaine *Roffelet de Charpillot*, aussi bien que celui du *Jardinier Suedois* raporté par *Pechlin*, prouvent, à mon avis, qu'il y a moyen de ranimer les Personnes noïées, quoi qu'elles aient été long tems sous l'eau.

Ceci me mène naturellement à ma troisième Réflexion. Je pense donc, que Mr. D G. tient encore un peu à la prévention générale contre la possibilité de ramener à la vie tous les *Noïés*. Je l'ai dit dans mes Lettres qui ont été inferées dans votre *Mercur*, & j'ai été forcé d'essuier une Dispute à quelqu'égard là dessus. Je ne voudrois plus en avoir avec personne ni sur cette matière, ni sur aucune autre de quelque nature que ce soit. Sans donc vouloir combattre l'idée que Mr. D G. peut avoir touchant l'état des personnes noïées, & touchant les secours qu'on peut leur donner, pour les rapeller à la vie, j'espère qu'il ne trouvera pas mauvais que je reste dans mon Opinion.

J'y

(1) *Mercur* d'Août, 1734. p. 112.

J'y persiste, parce que je crois, qu'a moins qu'il ne survienne quelque accident particulier aux personnes qui tombent dans l'eau, elles sont très long-tems à mourir, nonobstant l'interception de la respiration, & la quantité plus ou moins grande d'eau qu'elles peuvent avoir avalée. Ainsi je pense en conséquence de cette idée, ( que quelqu'un appellera s'il veut *préjugé & prévention*, ) que si l'on donne les secours convenables aux personnes submergées, dès qu'elles auront été tirées hors de l'eau, il n'y en aura peut être aucune qu'on ne ramène à la vie.

Je pourrois, Mrs. renvoyer par rapport aux secours qu'il faut donner aux Noyés, à ma Lettre inserée dans votre *Mercur* du Mois d'*Août* 1734. & aux autres Lettres qui ont aussi parû, dans les Mois précédens sur la même Matière. Mais afin d'éviter aux Lecteurs la peine d'y avoir recours, je vais mettre ici en abrégé, la Methode qui me paroît la plus convenable pour ranimer les Personnes submergées.

Dès qu'on aura tiré des Personnes noyées hors de l'eau, on peut les enveloper, afin que l'Air n'agisse pas sur leurs Corps. Il faut d'abord les porter dans quelque Maison voisine; en suite leur communiquer de l'Air chaud dans les Intestins, au moien d'un tuyau, puis les secouër fortement & sans

interruption, pendant quelques heures, s'il le faut; & les échauffer en même tems avec des linges chauds, en les frotant continuellement. Le secouëment fera rendre l'eau qu'ils auront avalée, & mettra en mouvement les liquides. La friction avec des linges chauds, redonnera la chaleur & le ressort aux solides. Et pour faciliter le régorgement de l'eau, s'ils en ont avalé, & exciter du mouvement dans l'Estomac, on leur enfoncera dans *l'Oesophage* une plume, au bout de laquelle l'on aura laissé un peu de plumaceau; On l'y remuera en divers sens, & si cela n'opère pas à la première fois, on pourra le réitérer à différens intervalles, parce que cette operation est des plus utiles.

On ne doit pas, encore un coup, se laisser de réitérer tous ces Moyens extérieurs, & cela pendant plusieurs heures, s'il est nécessaire. Après quoi, dès que les Noiez donnent quelque signe de vie, il faut en venir aux Remedes internes, c'est-à-dire, aux Esprits volatils, qu'on peut leur mettre sous le Nez, & aux Cordiaux qu'on leur fera avaler. Ce sont des moyens pareils, qui furent employés heureusement en faveur du jeune Bâlois, dont on a déjà parlé.

J'ai dit deux choses dans mes Lettres au sujet des *Submergés*, que je vais repeter encore: La ire. est, que je m'en raporte  
à

à Mrs les *Médecins*, à l'égard de tous les Remèdes intérieurs, & même de la Saignée, si elle est jugée nécessaire. La 2eme; c'est qu'il faut nécessairement plus de tems, & plus de soins, pour ranimer ceux qui ont été longtems sous l'eau, que pour ceux qui n'y ont été que quelques momens. Quand donc on seroit un jour entier, pour ainsi dire, à ranimer une Personne noyée, faudroit-il plaindre une peine prise, pour redonner la vie, qui est un bien si précieux, à un de nos semblables.

Mais comme malheureusement la *Philanthropie*, n'est pas aussi générale qu'elle le devrait être; j'ajoute encore, qu'il seroit à souhaiter, que les Princes & les Magistrats engageassent, par des Récompenses, les Médecins & les Chirurgiens à secourir les Noyés. Je suis même très persuadé que si ceux qui gouvernent les Peuples, atachent un prix pour chaque Personne noyée ramenée à la vie, le secours ne leur manqueroit jamais. Ces Infortunés ranimés, seroient eux mêmes ravis sans doute, de rendre avec remerciement les fraix que l'on auroit fait à leur occasion, & d'y ajouter une recompense, sinon proportionnée au service qu'on leur auroit rendu, au moins telle qu'elle temoignerat leur juste reconnoissance.

Quant aux Observations que l'Auteur de la Lettre propose, je m'en raporte aux

cieuses Réflexions que Mrs. nos Médecins, ont bien voulu communiquer, d'autant plus que celà est de leur Département. Je souhaite, en finissant, que les Médecins & les Phisiciens, soient encouragés à faire des Expériences sur différens Animaux, qui puissent fournir des découvertes utiles pour ramener les Noiez à la Vie. Un Savant de cette Ville reçût au Mois de Mars dernier, une Lettre d'un de ses Amis de *Francfort*, portant que les *Lettres sur les Noiez*, avoient engagé à y faire de ces Expériences, sur plusieurs Animaux, en mettant en pratique les Remèdes indiquez dans le *Mercur*; Ce qui avoit reussi à merveille. Je suis, Mrs. Vôtre &c. PHILANTROPE.

*Remarques de Mrs. nos Médecins sur la Lettre de Mr. D. G.*

On a eu tort de ne pas s'empreser d'avantage à secourir la fille dont cette Lettre fait l'Histoire, & de la laisser si longtems à l'air, sans rien faire pour la ranimer. Dans ces cas tous les momens sont précieux. Il auroit été à souhaiter que Mr. le *Chirurgien*, apellé dans cette triste occasion, se fut mis en état sans perte de tems, de la ramener à la Vie, par des soins & des moiens efficaces, qui devoient être continués longtems.

Ce n'est point l'eau, en quelque quantité qu'on en avale, qui cause la mort des

Noiez. L'Exemple des Mal'heureux, à qui on donne la Question à *Paris*, prouve invinciblement que *l'Estomac* & une partie du *Canal intestinal* peuvent contenir une quantité prodigieuse d'Eau, sans donner la mort, ni même altérer considérablement les fonctions principales du Corps. Le plus pressant étoit d'aler droit à remettre en jeu les Organes de la Respiration & de la Circulation. Au reste on n'a jamais douté que les Noiez n'avalassent quelquefois de l'eau; l'expérience l'a prouvé souvent. Dans ces cas, il convient de tâcher de la faire dégorger pour faciliter le Noié à reprendre le mouvement des Organes dont on a parlé. On peut voir là-dessus la Lettre de *Juin 1734*. la *Conclusion de la Dispute*, & *l'Histoire du Noié*, Août 1734.

Les *Veines jugulaires* étoient pleines, parce que le sang qu'elles raportoient du *Cerveau*, ne pouvoit se décharger librement dans les *Souclavières*, tant parce quelles étoient comprimées par les *Muscles scalenes* & autres, que l'Angoisse où étoit cette fille en susoquant avoit mis dans une forte & spasmodique contraction, que parce que le *Cœur* cessant de battre à l'ordinaire, la *Cave descendante* étoit remplie & ne pouvoit admettre d'autre sang. On peut ajouter ici, que les *Vaisseaux* qui aboutissent à l'habitude du Corps, sont comme obli-

oblitérés & éfacés, par la Constriction que cause le froid, & que par conséquent les gros Vaisseaux de l'Intérieur sont plus remplis & plus embarrassés par le refuge du sang qui s'y retire de la circonférence du Corps.

Cela posé, 1. On conçoit facilement que la Jugulaire étant ouverte, le sang a dû pousser en Arc. Le Vaisseau étoit plein d'un sang liquide & distendu même par la quantité, & avoit d'ailleurs encore son Ressort. Chacun sait que les Liquides s'échappent où ils trouvent le moins de résistance.

2. Ce que l'on vient de dire, prouve en suite que le sang qui a coulé par la Jugulaire externe ouverte, venoit principalement des Jugulaires internes, qui communiquent librement avec les Jugulaires externes. Ainsi il n'est pas surprenant, que ce sang ait coulé avec force & en quantité, & que la couleur du Visage n'ait pas beaucoup changé.

3. Le Mécanisme ci-dessus, prouve encore que dans les Noyés, comme dans les Pendus, le sang peut s'engorger dans la substance du Cerveau, mais par la simple cause déjà énoncée, savoir la plénitude & la compression des Jugulaires. On peut ajouter que la quantité prodigieuse de Vaisseaux sanguins dont le Cerveau est arrosé, & son éloignement du Cœur, peuvent favoriser cet engorgement, & qu'un tel embarras, dans une Partie aussi importan-

te, quelque peu considerable qu'il soit en lui même, a toûjours des éfets & des suites terribles par raport à la Vie. Les Savans Auteurs des *Observations de Médecine*, qui se publient à *Breslau*, ont déjà remarqué que dans les *Noïés* il y avoit aussi quelque chose aprochant de *l'Apoplexie*. De là on peut conclure, que la Saignée doit aussi convenir aux *Noïés*, & prévenir cèt embarras, ou faciliter l'Action des Remèdes qu'on donne pour le lever & le dissiper.

Il est facheux pour le Bien public, que le scrupule au sujet de *l'Ouverture des Cadavres*, soit poussé jusqu'à l'excès. Combien d'avantages n'apporteroit elle pas à la *Société* ! Les Découvertes que l'on en retireroit, pourroient conserver la Vie, non seulement aux *Noïés*; mais aussi à plusieurs autres Personnes, qui meurent sous différens genres de causes, & auxquelles on pourroit apporter des Remèdes efficaces avec ces secours. Chacun devroit travailler à détruire un pareil abus, si nuisible à la *Société*, & qui n'est fondé que sur des préjugés superstitieux.

Outre les Auteurs indiquez dans la *Dispute sur les Noïés*, on peut encore consulter sur cette Matière, *Hagendornii Observ. Medico Practic. Lib. III. Bartholin. Observ. Med. Centur. VI. Obs. 68. Ph. Gralingius, Observ. Med. Lib. II. Obs. 10. &c.*



## DESCRIPTION.

*D'une Médaille frappée à Geneve , à l'occasion du Jubilé de la Réformation de cette Ville.*

C'E n'est pas seulement dans les Sciences que la *Suisse* fournit de grands Hommes. On peut dire aussi qu'elle en produit de très célèbres dans les *Beaux Arts*, qui font un honneur infini à la Nation. Tel est Mr. JEAN DASSIER, Graveur de la Monnoie de *Geneve*, qui s'est attiré la plus haute réputation dans son Art, par diverses *Médailles*, dont il a enrichi les Cabinets des Curieux. Il a donné spécialement les *Médailles des Hommes Illustres de France*; celles des *Réformateurs de l'Eglise*; des *Rois d'Angleterre*, depuis *Guillaume le Conquérant*, & une infinité d'autres Morceaux, d'une beauté & d'une délicatesse admirées de tous les Connoisseurs. Ce Graveur fameux, fait actuellement fraper une Médaille, au sujet du *Jubilé de la Réformation de Geneve*, qui doit se célébrer le 21. Août prochain. Voici ce qu'elle présente.

D'un côté le profil de la Ville de *Geneve*, vuë du côté du Lac, éclairée par le *Soleil*, qui est le Cimier des Armes de cette Ville, & qui paroît écarter & dissiper des *Nuées*. Pour

Pour *Légende*, sa *Dévisé* ordinaire : *Post Tenebras Lux.*

L'*Exergue* porte : *Celebratâ anno Genevæ Reformatæ biscentesimo 1735.*

Au *Revers*, la *Vérité* descendant du Ciel, portée sur des Nuages, environnée d'une *Gloire*, & tenant l'*Évangile* d'une main, & une *Palme* de l'autre.

Pour *Légende*, ces Mots, qui sont supposés être prononcés par la *Vérité* elle même : *Veritas liberavit Vos.* Ils sont tirés de l'*Évangile* selon *St. Jean* Ch: VIII. v. 32. de la *Vulgate*.

Plus bas une *Femme*, représentant la *Ville de Genève*, qui reçoit la *Vérité* avec des démonstrations d'admiration & de joie, & foule aux piés un *Joug* & des *Entraves*.

Dans l'*Exergue*; Elle est supposée répondre à la *Vérité*, par ces Mots du *Psaume* XCIV. *Jubilemus Domino*, pris de la *Vulgate*.





## LA RELIGION.

## O D E

*A Mr. VERNET, très digne Pasteur.*

L'Esprit s'égarant en lui même,  
 Cherche, hesite, ou forme un système,  
 Selon ses préjugés divers.  
 Le hazard fait-il toutes choses ?  
 Ou faut-il trouver d'autres causes,  
 Du bel ordre de l'Univers;

La Matière est-elle éternelle ?  
 De son sein fécond tire-t'elle,  
 Les Plantes, & les Animaux ?  
 Et cet objet qu'on voit paroître,  
 Ne perit t'il que pour renaitre,  
 Sous des aspects toujours nouveaux ?

Non, un Sage, un puissant Génie,  
 Est l'Auteur de cette harmonie,  
 Qu'on admire dans tous les Corps ?  
 C'est une Puissance Divine,  
 Qui de cette vaste Machine,  
 Dispose, & meut tous les ressorts.

Dieu parle ; à son gré tout s'arrange.

Du

Du Sein d'un ténébreux mélange,  
Sortent les divers Elémens.  
Il marque aux Astres leur Carrière;  
Le Soleil répand la lumière,  
Et son Cours mesure le tems.

Formé par la même Puissance,  
L'Homme vivant dans l'innocence,  
Image de son Createur,  
Tant qu'il eut pour guide fidèle,  
La simple équité naturelle,  
Couloit des jours pleins de douceur.

Dans ce tems régnoit la sagesse,  
De l'estime, de la tendresse,  
L'égalité serroit les noeuds.  
Le Vice n'eut osé paroître,  
L'Homme ne conoissoit pour Maître,  
Que Dieu qui le rendoit heureux.

Sans soins, sans travail, sans culture,  
Il ne devoit qu'à la Nature,  
Et ses trésors, & ses plaisirs;  
La Terre ouvroit son sein fertile,  
Soudain l'agréable, & l'utile,  
Prévenoient d'innocens desirs.

Mais qu'entens je ? la foudre gronde,  
L'air s'obscurcit, & ce bas Monde  
Ne jouit plus d'un Ciel serein ;

La Paix s'envole de la Terre ;  
Mortels , le Maître du tonnerre  
Se montre , le glaive à la main.

D'où vient ce revers déplorable ?  
Hélas ! l'Homme vain & coupable,  
Du devoir rompant le lien ,  
N'embrasse plus que des Chimères ,  
Qui pour des biens imaginaires ,  
Lui font perdre le seul vrai bien.

Déjà la Raison l'abandonne ;  
Un aveugle Orgueil l'empoisonne ,  
Jouet de cent illusions ,  
Par une extrême perfidie ,  
Oubliant l'Auteur de sa vie ,  
Il ne sert que ses Passions.

Le Crime aidé de l'imposture ,  
Séduit l'Homme ingrat & parjure ;  
Et l'erreur triomphe en tous lieux ,  
Le plus sublime Esprit ségare ;  
Le Romain , le Grec , le Barbare ,  
Fléchit sous ce joug odieux.

Quel remède à ce mal extrême ?  
Du Ciel la clémence suprême ,  
D'un Peuple Saint va faire choix.  
Par combien de sacrés Oracles ,  
De bienfaits , déclatans Miracles

Lui

Lui fait t-il entendre sa voix ?

Quand il souffre une soif ardente ;  
 Du Rocher une eau jaillissante,  
 Sort d'abord pour le soulager :  
 Une Nourriture Céleste ;  
 Tombe à ses pieds ; & manifeste ;  
 Le Dieu qui veut le protéger.

Israël voit les Mers profondes ;  
 S'ouvrir & partager leurs Ondes ;  
 Pour faire un passage nouveau ;  
 Sur *Sina* brillant de lumière ;  
 D'une Loy Sainte & salutaire ;  
 Il reçoit le divin flambeau.

Lors qu'à Dieu ce Peuple est docile ;  
 Il possède un Pais fertile ;  
 Et rien ne trouble son bonheur.  
 Mais lorsqu'il devient infidèle ;  
 D'une servitude cruelle ;  
 Il sent toute la pesanteur.

Quel plus grand objet se présente !  
 Je vois une Etoile brillante ;  
 Du *Messie* annoncer le jour.  
 Le Ciel à nos vœux est propice ;  
 Il détruit l'Erreur & le Vice ;  
 Et parle de grace & d'amour.

Dans sa Naissance que de gloire !

Les Mages chantans sa Victoire,  
 Viennent au pied de son Berceau.  
 A sa voix, les Vents obeissent,  
 Les Sourds, les Aveugles guérissent  
 Et les Morts sortent du tombeau.

Ce qu'il enseigne, il le pratique;  
 On le voit tendre, pacifique,  
 Et de sainteté revêtu.  
 Sa morale pure & sublime,  
 Donne autant d'horreur pour le Crime  
 Qu'elle fait aimer la Vertu.

Lui seul a mis en évidence  
 Le noeud d'une sainte Alliance,  
 Et l'heureuse Immortalité.  
 Oui! son Origine est céleste,  
 Et toute la Nature atteste,  
 Sa Grandeur & sa Dignité.

En vain le Démon dans sa rage  
 Mettant les tourmens en usage;  
 De la Foi, combat les progrès,  
 Elle triomphe, & ces obstacles,  
 Détruits par cent & cent Miracles;  
 N'en font qu'augmenter le succès.

Tel on voit des Nuages sombres,  
 Le Soleil dissipant les ombres,  
 Repandre par tout la clarté.

Dès

Dès que le Christ vient à paroître,  
L'Idole tombe, & d'un seul Maître  
On adore la Majesté.

Les Saints Oracles s'accomplissent,  
Tous nos doutes s'évanouissent,  
La Verité brille à nos yeux.  
Jésus meurt dans l'ignominie ;  
Mais sa mort nous donnant la vie,  
Nous ouvre la route des Cieux.

Déjà du Couchant à l'Aurore,  
Le Chrétien reconnoit, implore,  
Le Dieu qui nous a rachetés.  
Respectons ses Loix Souveraines,  
Des Passions brisant les Chaines,  
Courons à la félicité.

*Toi, dont la Pieté sincère,  
Nous persuade, & nous éclaire ;  
C'est toi, qui m'inspire ces Vers.  
Je connois ton Esprit sublime,  
Et je voudrois de mon estime,  
Rendre témoin tout l'Univers.*

*Que j'aime à te voir dans nos Temples,  
Nous retracer les grands exemples,  
Des Apôtres, & des Martirs !  
Que j'aime à te voir sur leurs traces,  
VERNET, pour les célestes grâces,*

*Nous inspirer de Saints desirs.*

De mon Cœur tu calmes les peines :  
 Tu dissipes les ombres vaines,  
 De l'erreur qui m'avoit séduit.  
 Que tu fais être vif & tendre !  
 Quand tu parles, je crois entendre,  
 La Vérité qui nous instruit.

Geneve par Mr. J. B. Tollot.



E L E G I E.

*A Mad.\* L. B. D. \* \* \*.*

**D**Aignés charmante Iris, refoudre un Phénomene,  
 Je revois mes Vergers & ce n'est qu'avec peines;  
 Mes prairies, mes fleurs, mes vignes, mes côteaux,  
 Loin de me réjouir, vont acroitre mes maux :  
 Un objet plus charmant me touche & me rapelle ;  
 Le souvenir m'en ofre une Image si belle ;  
 L'Amour qui le forma le rend si précieux,  
 Que tout, hors cét objet, doit revolter mes yeux.  
 Rien sans lui ne me plait, & sans lui tout me blesse,  
 Je le trouve par tout, & le cherche sans cesse ;  
 Il loge dans mon Cœur, & je vais le chercher ;  
 Je le tiens, & ne puis jamais en aprocher.  
 Je prens pour l'éloigner une peine inutile ;

JA

*\* C'est Mad. la Marquise de C.*

Je le chasse une fois , il revient plus de mille ;  
 Tous les objets charmans , m'étaient ses apas ;  
 Je m'égare en marchant , & crois suivre ses pas ;  
 Je crois apercevoir quelqu'une de ses traces ;  
 Tout ce qu'on voit de beau me rapelle ses graces,  
 Ce qu'on dit de charmant me peint son tour d'esprit,  
 Tout ce qu'on dit de bien , c'est elle qui l'a dit.  
 Ouvre t-on de beaux yeux ; tels sôt les yeux que j'aime !  
 Une bouche parfaite ; Ah ! c'est sa bouche même !  
 Mais ce plaisir trop doux pour n'être pas trompeur,  
 Se refuse à mes yeux & se cache en mon Cœur.  
 J'en sens à chaqu' instant la cruelle imposture ;  
 Très souvent je m'y plais , quelquefois j'en murmure.  
 Ombre , que je ne peux ni fixer , ni bannir ,  
 Qui s'échape aussi-tôt que je crois la tenir ,  
 En t'échapant , du moins rens une voix plaintive ,  
 Ou bien fuis pour jamais , ou sois moins fugitive.  
 Et vous , charmant Objet , dont l'esprit , la beauté ,  
 Furent l'écueil fatal de ma tranquillité ;  
 Si de mes feux brulans vous goutiés les hommages ,  
 Si du plus tendre Amour , vous reçûtes les gages ,  
 Si vôtre Cœur touché peut être en ma faveur ,  
 A sentir mes transports , trouva quelque douceur ;  
 Partagés avec moi l'ardeur de cette flamme ,  
 Que des feux aussi vifs , passent j'usqu'à vôtre Ame ,  
 Et ne m'arrachés point l'espoir de ce retour ,  
 Que vous avés cent fois promis à mon Amour.

A L. Mr. De \* \* \*

H 3

E P I-





## A V I S.

*Concernant la Bibliothèque Italique.*

**N**ous avons été mal informés par rapport à la *Bibliothèque Italique*, qui s'imprime à *Geneve*. Ce *Journal* n'a pas cessé, comme nous l'avons dit dans le précédent *Mercur*. Les Libraires qui le publient, vont en donner encore deux Volumes; de sorte que l'Ouvrage complet sera de XX. Tomes. Après ce nombre on discontinuera de l'imprimer.

Et comme nous nous piquons de rendre en toutes occasions une justice impartiale; nous sommes bien aises d'apprendre au Public, que la Cessation de cet Ouvrage ne diminuë rien de son prix, & qu'il seroit à desirer au contraire, que les Savans Auteurs qui y travailloient continuassent d'en enrichir la *République des Lettres*. Outre les qualitez qui font aller la *Bibliothèque Italique*, de pair avec les meilleurs Journaux, elle a un avantage particulier & distinctif qu'aucun autre Livre de cette espèce ne peut lui disputer. C'est que l'on y trouve l'explication d'une des fameuses Tables d'*Eugubio*, gravées avant la *Guerre de Troie*; celle de l'*Alphabet Etrusque* & de plusieurs

ieurs Inscriptions en la même Langue. Découverte tentée inutilement par les plus grands *Philologiens* des deux derniers Siècles, laquelle interesse les Amateurs des *Belles Lettres* & tous les *Antiquaires*, & qui surpasse tout ce qui s'est fait en ce genre depuis le rétablissement des *Arts* & des *Sciences*.



## R E M A R Q U E S M E T E O R O L O G I Q U E S ,

*Sur l'Atmosphère, sur ses Régions, & sur ses Masses.*

**L'***Atmosphère* est toute cette étendue d'Air ou de fluide, dont les parties sont plus subtiles, à mesure qu'elles sont plus hautes, qui entoure toute la Terre, qui pèse vers son Centre & sur sa surface, & qui tourne avec elle, en suivant ses Mouvements, tant *l'annuel*, que le *diurne*.

On a acoutumé de diviser la hauteur de l'Atmosphère en trois Régions, savoir en *inférieure*, en *moienne* & en *supérieure*. *L'inférieure* est celle dont l'Air est plus dense, plus pesant, plus chaud, plus chargé de Corpuscules, & plus susceptible de mouvement. C'est par ces qualitez, qu'elle

le



# J U I N 1735.

## Table Météorologique des Changemens de tems.

Jours.	Barometre		Vents Supérieurs.		Vents Inférieurs.		Vicissitudes Aériennes ou Chang. de Tems.				Thermometre.		
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.	Soir.	
1	16.3.	16.1.	Calme	NO.1.O.1.1.	Calme	NO.2.2.	Conv.ert.	Conv.ert.	Conv.ert.	Conv.ert.	49	50	11
2	15.3.	15.1.	SO.1.1.SSO.1.1.1.		NE.1.1.S.1.NO.1.1.		Conv.ert.	Conv.ert.	Conv.ert.	Pluie	51	53	12
3	15.2.	15.2.	SO.1.1.1.	1.1.	Calme	SE.1. Calme.	Conv.ert.	Conv.ert.	Conv.ert.	Nuages.	50	55	13
4	15.2.	16.2.	SSE.1.1.SSO.1.1.1.		Calme	Variab.1.1.1.	Conv.ert.	Pluie	menüe Pluie.		53	53	14
5	16.3.	17.3.	SSO.1.1.1.SO.2.1.1.		Calme.	SSO.1.1.NO.1.	Conv.ert.	Nuages	Pluie Conv.		51	52	15
6	18.17.1.	17.3.	NO.1.1.1.	1.1.	SSE.1.SO.1.1. varia		Clair.	Conv.ert.	Obscur.	Pluie	53	53	16
7	18.1.	18.2.	SO.1.1.NO.1.Calme		SSO.1.1.1. Variables		Pluie.	Conv.ert.	Conv.ert.	Arc-en-Ciel.	51	51	17
8	17.3.	18.	SO.1.1.NE.1.1.1.	1.1.	Calme.	NNE.1.1.1.	Conv.ert.	Nuages	Conv.ert.		49	53	18
9	17.2.	17.	NE.1.1.1.	Calme.	ENE.1.S.1.Calme.		Serein.	Soleil.	Soleil.	Serein.	52	58	19
10	16.2.	15.3.	Calme.	Calme.	Cal. SE.1.1. Calme.		Serein	Serein.	Serein.	Serein	58	64	20
11	15.3.	16.1.	Calme	SO.1.1.1.	S.1.1.SO.1.1.NO.2.		Clair.	Nuages	Soleil.	Eclairs.	63	66	21
12	17.1.	18.2.	SO.1.1.1.SSO.1.1.1.		Variab.1.1.1.NO.2.1.		Pluie.	Conv.ert.	Obscur.	Pluie.	60	65	22
13	18.2.	19.	SO.1.1.Calme.	N.1.2.	NNE.1.Var.1.1.1.1.		Nuages	Conv.ert.	Conv.ert.		54	56	23
14	19.1.	18.3.	N.1.1.Calme.	Calme.	NE.1.ENE.1.1.1.Cal.		Conv.ert.	Conv.ert.	Conv.ert.		55	55	24
15	17.3.	18.1.	Calme.		ENE.1.1.SO.1.1.NE.1.		Conv.ert.	Conv.ert.	Obscur.	Pluie.	55	53	25
16	19.1.	18.3.	NE.1.1.1.SO.1.1.1.		ENE.1.1.1.Variab.1.		Clair.	Conv.ert.	Nuages.	Nuages.	52	58	26
17	18.	17.2.	Calme.	O.1.SO.1.1.	ENE.1.1.NO.1.NE.1.		Nuages.	Nuages.	Nuages	Nuages.	57	57	27
18	17.	16.1.	SO.1.1.1.	2.1.	SE.1.1.1.1.NO.1.1.		Nuages.	Soleil.	Nuages	Nuages.	58	59	28
19	16.3.	17.	SO.1.1.1.	1.1.	Calme.	NO.2.	Nuages	Conv.ert.	Conv.ert.	Clair.	58	62	29
20	17.2.1.	17.3.	OSO.1.1.1.SO.1.1.1.		NO.1.SE.1.SO.1.NO.1.		Conv.ert.	Conv.ert.	Nuages.	Nuages.	58	64	30
21	18.	17.3.	SO.1.1.2.	1.1.	NO.1.S.1.1.NO.2.1.		Nuages.	Nuages.	Nuages.	Nuages.	58	64	1
22	18.	15.3.	SO.1.1.1.	1.1.	NO.1.SE.1.SO.1.NO.1.		Nuages.	Nuages.	Nuages.	Nuages.	57	64	2
23	14.3.	16.	SO.1.1.1.O.2.2.	2.	SO.2.2.2.	2.2.	Conv.ert.	Pluie.	Pluie.	Pluie.	56	50	3
24	17.3.	18.1.	NO.2.1.	2.1.	ONO2O2SO2SO2NO1.		Conv.ert.	Nuages.	Nuages.	Conv.ert.	48	54	4
25	18.1.	17.3.	NO.1.SO.1.	Calme.	NE.1.1.1.SE.1.NNE.1.		Nuages	Nuages	Nuages.	Serein.	52	60	5
26	17.2.	16.2.	Calme.	SO.1.1.1.	SE.1.1.1.1.NO.1.		Serein	Serein.	Soleil	Clair.	50	64	6
27	15.2.	17.	SO.1.1.1.	2.1.	Var.1.1.1.NO.2.SO.2.		Conv.ert.	Conv.ert.	Obscur	Pluie.	60	56	7
28	16.2.	17.	SO.1.1.1.1.ONO.1.		ONO1SE1SO1NO1.		Conv.ert.	Nuages.	Obsc.	Gouttes.	53	54	8
29	16.2.	16.2.	O.1.SO.1.	2.1.	NE.1.1.1.SO.1.NO.1.		Nuages.	Nuages.	Nuages.	gouttes.	50	56	9
30	15.3.	15.3.	SO.1.1.1.	2.1.	NE.1.1.1.SO.1.1.1.		Conv.ert.	Conv.ert.	Obscur	Obscur.	56	58	10

le est propre à la Vie des Plantes, à la respiration des Animaux, & qu'elle élève les Vapeurs jusques dans la deuxième Région. La *moïenne* est celle où ces mêmes Vapeurs deviennent visibles, en se convertissant en Nuées, qui demeurent suspenduës pour un tems, dans cette Région, & qui ensuite se résolvent en pluie : Elle est moins chaude que la première. La *supérieure* est celle qui est au dessus des Nuages, & qui se termine à l'endroit où paroît l'extrémité des Crépuscules de la Lumière Solaire. C'est la Région la plus froide.

Les découvertes récentes sur l'*Atmosphère*, auxquelles le Savant *Traité de l'Aurore Boréale* par Mr. De Mairan, a donné lieu, demandent qu'on étende ces trois Régions à des hauteurs bien plus considérables. La *Parallaxe* très sensible des différentes aparitions de l'*Aurore Boréale*, a fait reconnoître aux Observateurs de cët admirable Phénomène, que l'*Atmosphère* est d'une hauteur, qui va à 300. lieuës & peut-être audelà. Ainsi cette hauteur est bien au dessus de celle que Kepler, Mariotte & de La Hire, ont crû avoir trouvé, puis qu'ils ne l'ont estimée que de 17. à 20. lieuës. Il ne paroît pas qu'une grosse *Masse solide*, telle que la Terre, dût être envelopée d'une *Masse fluide* aussi petite que celle que ces Savans s'étoient imaginez par leur calcul.

Les

Les moïens dont-ils se sont servi dans cette recherche n'étoient que de deux sortes. 1. Par les *Crépuscules*, lorsque le Soleil est à 18. degrez sous l'Horison. 2. Par les *Baromètres*, dont le Mercure fait équilibre avec une Colonne d'Air, qu'on a crû aussi haute que tout l'*Atmosphère*. Mais ces moïens n'ont pû être que trompeurs. 1. C'est seulement à une certaine hauteur de cèt *Atmosphère*, soit à un certain point de l'Air grossier, ou d'une densité propre à réfléchir à nos yeux la Lumière, que se fait la réflexion du raïon supérieur du Soleil & tangent de la Terre, au tems que cèt Astre est à 18. degrez au dessous de l'Horison. 2. C'est aussi ce même Air grossier, qui fait seul avec le Mercure, l'Equilibre que nous voions clairement dans les bons *Baromètres*. Il est donc visible, par les différentes hauteurs des *Aurores Boréales*, que l'on a observé être de 160. lieuës jusques à 266. & même plus, qu'il faut étendre la hauteur de l'*Atmosphère* infiniment au dessus de celle qu'on lui a toûjours attribuée. Car on ne peut séparer de nôtre *Atmosphère terrestre*, les *Fluides aeriens*, qui sont emportez avec lui, & qui suivent de même que lui le tournoiement de la Terre. Or comme ces Phénomènes lumineux tournent avec nous, ils sont censez lui appartenir, puis qu'ils sont nécessairement renfermés dans quelques unes de ses parties. Sui-

Suivant donc ces Découvertes, qui sont réelles, voici comment on doit étendre les Divisions de cette *Masse fluide*, qui nous enveloppe d'une manière immense. La *première Région*, qui est *l'inférieure*, doit être celle où se forment tous les *Météores*, qui paroissent souvent à nos yeux, & qui sont si utiles aux Biens de la Terre après leur chute, lors qu'ils sont proportionnés à ses besoins. Elle a les qualitez que nous lui avons déjà attribuées, & elle comprend la *moïenne Région* que les Anciens avoient distinguée de celle-ci. La *deuxième Région*, qui doit être envisagée comme la *moïenne*, & que les mêmes Anciens prenoient pour la *supérieure*, & celle qui est au dessus des Nuages & des autres *Météores* visibles, & qui se termine à l'endroit où les extrémités des *Crépuscules* du Soir & du Matin sont remarquez. Cette Région renferme un Air léger & froid; c'est pourquoi les *Météores* grossiers & visibles n'y peuvent monter. La *troisième Région*, nouvellement connue, sera donc la *supérieure*. C'est là où se font les *Aurores Boréales* & leurs différentes Aparitions sous diverses espèces. Elle est au dessus des dernières Couches d'Air, qui nous réfléchissent les Raïons du Soleil, au tems des *Crépuscules*. Ces Régions vont en croissant très considérablement, par rapport à leur épaisseur, ou

ou si lon veut par leur hauteur. *L'inférieure*, suivant les Observateurs les plus exacts, ne s'élève qu'à la hauteur de deux lieuës. La moïenne est estimée neuf ou dix foix plus haute; & la *Supérieure*, inconnuë aux *Anciens*, ne pourra jamais, suivant les aparences & vû les grandes difficultez, être connuë jusques dans son véritable terme. Elles pourroient porter chacune le nom de la Matière, qui les distingue à nos yeux. Ainsi la *première* seroit apelée la *Région des Météores*; la *seconde*, la *Région des Crépuscules*; & la *troisième*, la *Région des Aurores Boréales*. Il est bon de s'en souvenir, parce qu'on pourra employer cette distinction dans la suite.

Il est vrai, que l'on pourroit envisager les *Aurores Boréales* pour des espèces de *Météores*, de même que les *Anciens* ont regardé pour tels les *Comètes*; & suposer aussi que leur grande élévation dans l'*Atmosphère* vient de l'extrême tenuité de leur Matière sulphureuse. Mais les raisons que Mr. *De Mairan* a oposé (1) à ce sentiment, font comprendre invinciblement, que leur origine est duë à l'*Atmosphère Solaire*, & non aux vapeurs de la Terre, comme

(1) Voyez son *Traité Phisique de l'Aurore Boréale* Sect. 2. Ch. 4.

comme on se l'étoit imaginé (2).

*L'Arc en Ciel*, les *Parhelies*, les *Couronnes*, les *Feux folets*, ou autres *Météores* de même nature, qui paroissent d'abord avoir beaucoup de rapport avec les Phénomènes de *l'Aurore Boréale*, suivant le Sentiment d'habiles Auteurs, se forment plus bas que la plûpart des Nuages, & la Matière qui nous rend ces Objets visibles, n'est guères au dessus d'une demi lieuë. Il faudroit, comme le dit Mr. *De Mairan* que la Matière des *Aurores Boréales*, pour s'élever à la hauteur prodigieuse où on les voit, fut plusieurs centaines de millions de fois plus raréfiée que celles des *Météores* dont on vient de parler.

La *Région des Météores*, est celle à laquelle nôtre Observateur s'atache principalement dans ses Recherches, parce que c'est dans son étendue qu'on voit régner les mouvemens de l'Air, & se former tous les *Météores* visibles qui servent à la Terre. C'est dans cette seule *Région*, que paroissent toutes les modifications & les vicissitudes du tems, qui ne sont occasionnées que par les différentes condensations des Vapeurs, qui s'élèvent continuellement de  
la

(2) Mr. *Ancelot* a opposé des difficultez à Mr. *De Mairan*; mais elles paroissent foibles contre son *Système*. Voyez le *Journal de Verdun*, *Fevrier* & *Mars 1735*.

la Terre, à diverses hauteurs de la même Région. Il y a beaucoup d'apparence cependant, que les deux Régions supérieures à celle-ci servent beaucoup à la formation des *Météores*; mais comme leur Action se fait diversement, & d'une manière cachée à nos yeux, les *Physiciens* ne peuvent en parler que superficiellement & avec beaucoup de restriction. Notre Esprit, qui ne sauroit pénétrer tous les Ressorts subtils de la Nature, est obligé dans la *Physique* de se borner à ce qu'il y a de plus sensible, & qui est à sa portée. Cependant la curiosité n'a été donnée à l'Homme que pour étendre ses Connoissances. C'est par elle que l'on peut pénétrer dans les Secrets de la Nature, & faire des Découvertes qui nous portent à admirer les Oeuvres de la Providence: Ainsi tout nous engage à des Recherches qui peuvent être si utiles, & contribuer efficacement à notre Conservation.

Sur ces principes, Mr. *Garcin* fixe ses Observations sur la partie la plus basse de l'Air, comme étant celle où l'on voit plus clairement operer la Nature. Le *Soleil*, par la force de ses Raïons y met tout en mouvement pour la formation des *Météores*: Ce qui est très nécessaire pour faire circuler la Matière, pour la modifier, la préparer & rendre propre à entretenir le cours des Gé-  
néra-

nérations & de la Vie des Corps sur la Terre. Ouvrage qui fait la conservation de ce Monde dans l'état où nous le voïons ! Tous les *Phénomènes* qui en dépendent, & qui sont enchainez l'un à l'autre, sont du ressort de la *Météorologie*, & les plus beaux de la *Phisique*, après ceux qui se font dans nos Corps.

L'*Air* de cette Région est un fluïde, composé comme les autres Corps de parties solides & figurées; c'est pourquoi il a de la pesanteur & du ressort, & est par conséquent capable d'être dilaté & comprimé. C'est ce que les *Anciens* ont ignoré; mais qu'une infinité d'Expériences *Phisiques* démontrent clairement. Aussi est-ce seulement de nos jours, que l'on a beaucoup appris à connoître la nature de cét Air. Sans ces propriétés, comment la flamme, la fumée, les vapeurs & les autres matières, pourroient elles monter dans cette Région & y floter, pour y être broïées & mêlées par les Vents, & ensuite précipitées en *Pluie* sur la Terre?

Le poids & le Ressort de l'*Air* sont susceptibles de changement, dans toute l'étendue de cette Région, & l'Auteur en a dit les raisons en plusieurs Endroits des Remarques qu'il a données sur la charge & decharge des Vapeurs. Cependant on ne doit pas ignorer si l'on veut entendre la

*Mé-*

*Météorologie* de nôtre *Observateur*, que toutes les portions de l'étenduë de l'Air ne sont jamais dans un même tems également pesantes par toute la Terre. Il est vrai que les parties de ce fluide tendent toutes à se mettre en équilibre, & tout ainsi que cela arive aux différentes parties de l'Eau, dans toutes les Mers: Mais on doit considérer aussi que les changemens variés d'une infinité de manières, qui arrivent dans plusieurs portions de la Région entière, ne se font pas tous également, & à la fois. Au contraire, pendant que quelques unes de ces Portions se chargent de Vapeurs, d'autres se déchargent par des Pluies; & de même lors que les unes sont en repos les autres sont agitées plus ou moins, suivant les Causes qui les mettent en mouvement. Les dispositions du Ciel, les Climats, les déclinaisons du Soleil, aportent tant de varietez dans les différentes parties de la *Région des Météores*, qu'il n'est pas possible que ces mêmes parties soient en même tems par tout d'un poids toujours égal. D'ailleurs s'il arrive à deux parties de cette Région, fort distantes l'une de l'autre, un changement très différent dans leur poids; il faudroit bien du tems avant que la force de l'un de ces poids pût se communiquer au foible de l'autre; & il y a aparence qu'avant cette communication finie, il arrive-

arriveroit à ces deux mêmes parties, des changemens nouveaux & diférens: Ce qui apporteroit toujous de la diversité dans les Observations. Mais les changemens qui arrivent de cette manière à tant d'autres parties de la même Région, font une combinaison de mouvement si variée, dans plusieurs d'entr'elles à la fois, qu'il n'est pas possible de tirer d'autres inductions, que celles qui concernent les changemens qui se font dans une petite portion de son étendue.

Pour mieux reussir dans ces Observations, Mr. *Garcin* divise la Région entière des *Météores* en diverses *Masses*, dont il ne détermine pas le nombre. Ces *Masses* ne sont autre chose que les diférentes parties ou portions dont on vient de parler, dans lesquelles les changemens de l'Air se font souvent & à la fois diversément ou même d'une manière fort oposée.

Cette division que l'Auteur suppose nécessaire, paroît aussi très naturelle; car la déclinaison du Soleil, le cours des Vents, la montée des Vapeurs, & la chute des Pluies, sont des causes qui varient infiniment? & qui produisent des efets oposés, en diférentes parties de la Région de l'Air, lesquelles répondent à divers Climats de la Terre. Ces parties diférent encore sous plusieurs Méridiens assés distans. Ce sont donc ces diférences, qui donnent lieu à

cette division & qui peuvent, en les observant, nous faire distinguer les portions de l'Air où elles règnent. Or comme ces portions sont chacune d'une grandeur assés considérable par raport aux divers Pais qu'elles couvrent, & qu'elles sont aussi toujours plus ou moins chargées de parties hétérogènes, ou de Vapeurs qui font la matière des Météores; c'est cette raison qui doit les faire considerer comme des *Masses fluides & composées*, chacune d'un poids différent.

Suivant cette Idée, il faut encore envisager ces *Masses*, comme aussi changeantes dans leur nombre & dans leur étendue, qu'elles le sont par raport à leur poids & à leur mouvement. Tantôt le nombre en est grand, tantôt petit, parce que les Causes qui les forment & que l'on vient d'indiquer, les divisent ou les combinent plus ou moins, suivant leur action, ou les dispositions dans lesquelles l'Air se trouve. C'est pourquoi il doit se former souvent dans toute l'étendue de la Région, des *Masses* de différentes grandeurs & de différente durée. Delà il doit nécessairement arriver aussi, & assez souvent, que d'un côté une grande *Massé*, par les mêmes causes, se divise en plusieurs petites, pendant que de l'autre plusieurs petites se réunissent, & en font une grande.

Pour

Pour distinguer ces différentes *Masses*, on ne sauroit y reussir, que par des Observations exactes, faites sur de bons *Baromètres* dans les principaux Endroits des différens Climats de la Terre, accompagnées de celles sur les Vicissitudes du tems, conformément à nôtre *Table Météorologique*. Les Observations sur les changemens du tems, servent à nous confirmer ce que les *Baromètres* de tous les lieux ensemble nous indiquent, sur les Variations qui arrivent dans le poids & dans le ressort des *Masses aériennes*. C'est proprement dans la différence des poids de l'Air, qui pèsent sur le Mercure des *Baromètres*, que ces *Masses* peuvent être distinguées & devenir connues; & c'est ce qui ne peut se faire, qu'en confrontant la différence des Mouvements des *Baromètres* de tous les Lieux où de pareilles observations seroient faites. Par cette confrontation, on verroit, que dans certains Pais, le *Baromètre* seroit descendu, pendant que dans d'autres il seroit monté. Dans des Endroits cet Instrument auroit fait de grands mouvemens; & dans d'autres il auroit été fort en repos. Toutes ces différences, qui sont du plus au moins, indiqueroient les *Masses* & les Lieux principaux de leur étendue, pourvû que l'on distinguât bien les mouvemens qui procèdent des causes particulières, d'avec ceux

qui viennent des générales. Les autres Observations de l'Air serviroient de règle là-dessus, & la totalité des Observations feroit distinguer les mouvemens généraux de l'Air, d'avec les particuliers.

Il est vrai que ces Observations demandent beaucoup de soins & d'application, pour les faire avec exactitude; & qu'il est d'ailleurs très difficile de les établir aussi généralement qu'il le faudroit pour en retirer une grande utilité. Un pareil établissement seroit fort glorieux aux Souverains, & l'on ose dire, en parlant après nôtre Auteur, que les Découvertes qui en résulteroient, seroient autant avantageuses, pour ne pas dire plus, que celle des *Longitudes*, que l'on cherche depuis si longtems. Peut être, dans la suite, pourroit-on prédire les changemens de l'Air, d'une année à l'autre; & les effets que ces changemens produiroient sur la Terre & sur les Hommes. Des Connoissances de cette nature seroient d'une utilité infinie, non seulement par rapport à la Navigation, en prédisant les Tempêtes; mais aussi pour ce qui concerne les Biens de la Terre en général & les Entreprises des Hommes en particulier. Encore un coup, pour parvenir à des avantages prochains, il faudroit nécessairement des Observations générales, faites d'une manière uniforme, avec exactitude, & qui fussent

suivies de Comparaisons & de Confrontations, qui pussent servir à perfectionner la *Météorologie*.

A l'égard des Remarques particulières de ce Mois, on se borne aux suivantes, qui sont les principales.

I. Les agitations de l'Air & les variations de son poids ont été fort petites, ainsi qu'on peut le remarquer par les mouvemens du Mercure du *Baromètre*. Ces mouvemens n'ont pas été grands, parce que dans les changemens de nôtre *Masse arienne*, il n'y en a point eu de généraux; & il est certain que les petites variations des *Baromètres* ne sont que les suites des changemens particuliers, qui se font dans quelque partie de la Masse, soit d'un côté, soit de l'autre.

II. Les Vents supérieurs ont presque tous été *Sud-Ouest*; mais très petits aussi; & les inférieurs fort variables & foibles. Entre ces derniers, le *Nord-Ouest* a soufflé presque tous les soirs, depuis le 18. au 29. Cette régularité étoit une marque de la Sérénité de l'Air dans les Pais qui sont à nôtre Occident jusques à la Mer, pendant ces jours là. Voici les raisons de ce Phénomène. Le Soleil, par cette sérénité, aiant échaufé ces mêmes Pais, après avoir croisé leurs Meridiens, l'Air & les Vapeurs s'y raréfioient; tandis que de pareils fluides se condensoient, dans les Lieux qui sont à nôtre Orient, par la fraîcheur que la disparu-

tion de cet Astre avoit occasionnée : Ce qui arrive toujours plutôt de ce côté que de l'autre. La *Masse Occidentale* d'Air & de Vapeurs ainsi gonflée, pendant que l'*Orientale* s'affaïsse, une partie de son fluide doit nécessairement s'écouler pour passer à l'autre. Car par les Loix de l'*Hydrostatique*, tout fluide qui s'augmente d'un côté doit couler dans d'autres où il trouve moins de résistance, afin que toutes les parties de sa Masse se mettent en équilibre entr'elles. C'est donc par un tel écoulement, que ce Vent *Nord-Ouest* d'une espèce particulière, a été formé les soirs dont on a fait mention.

**MODIFICATIONS DU TEMS EN**  
*Jours de 24. Heures, observées à Neuchâtel.*

	<i>Vents Supérieurs. Inférieurs.</i>		
Pluie	2. SO.	17.	7.
Temps Couvert & obsc.	13. NO.	4.	6.
Nuages & Soleil	12. NE.	2.	6.
Temps Serein.	3. SE.	1.	3.
	Variables		3.
	Calmes	6.	5.
Jours 30.		Jours	30. J. 30.

<b>BAROMETRE.</b>		<b>THERMOMETRE.</b>	
P. Lig. qts.		Degrez.	
La plus gr. haut.	26. 7. 1.		66.
La moindre	26. 2. 3.		48.
Variation tot.	4. 2.	Variation totale.	18
Hauteur moyenne	26. 5.	Haut. moyenne	57

Par le calcul du *Thermomètre*, le Mois de Juin de cette année a été trouvé moins chaud que celui de 1734. de 24. degrez.



## ECLAIRCISSEMENT.

*Sur l'accusation de Plagiat faite à Mad.  
Des Houlières, dans le Mercure d'Avril  
1735. pag. 99.*

**M**Rs. J'ai été fort surpris de voir dans une Nouvelle Littéraire de votre *Mer-  
cure* du mois d'Avril, qu'il y a à Paris des  
Gens d'esprit, qui contestent à Mad. *Des  
Houlières* la propriété de l'*Idile des Mou-  
tons*. Cette pièce, disent-ils, n'est pas d'el-  
le; on la trouve dans un *Poëte*, qui l'a pré-  
cédée, & que l'on nomme. La surprise a  
augmenté en voiant l'endroit où cette ac-  
cusation est placée. Elle suit immédiate-  
ment la réfutation d'une Lettre fort circon-  
stanciée, que l'on voit dans la *Bibliothèque  
Françoise*, (1) où l'on prétend prouver que  
les *Lettres du Chevalier d'Her . . .* ne  
sont point de Mr. *De Fontenelle*. La légè-  
reté avec laquelle l'*Anonime* avoit assigné  
cèt Ouvrage au *Chevalier d'Hermainville*,  
devoit ce me semble, rendre plus circon-  
spects nos débiteurs d'*Anecdotes*. Mr. *De  
Fontenelle* vient d'avouër cèt *Enfant*. Ainsi  
tout ce qu'on nous a dit de Mr. *d'Her-  
mainville* est un pur *Roman*. Il défavouë  
lui même l'*Anecdote*, & proteste qu'il n'y

a aucune part. Il faut le croire charitablement. Mais revenons à nos *Moutons*.

Si l'on s'en étoit tenu à dire que Mad. *Des Houlières* dans son *Idile des Moutons*, a profité habilement des pensées d'un autre Poëte, qui avoit traité ce sujet avant elle, le mal ne seroit pas grand, & sa réputation n'y seroit pas fort intéressée. Hé bien soit, diroit-on, le fond de la Pièce n'est pas d'elle. Elle a mis en œuvre les pensées d'autrui; mais elle y a donné un tour fin & délicat. Si dans cette occasion, elle n'a pas voulu se donner la peine d'inventer, on ne doit pas douter pour cela de la fécondité de son génie. On a d'autres Poësies toutes de son cru, & des Poësies précisément du même genre que celle-ci. *Les Oiseaux*, le *Ruisseau*, *l'Hiver*, & plusieurs autres *Idiles*, qu'elle n'a assurément empruntées de personne, prouvent assez ce qu'elle savoit faire par elle même.

Mais, *Mrs.* vous vous rappelez que ce qu'on lui a reproché est bien plus grave. *Les Moutons de Mad. Des Houlières*, dit-on, ne sont pas d'elle; elle les a volés presque mot à mot dans un Livre intitulé, *Les Promenades de Messire Antoine Cousel* (il s'apeloit Coutel) Seigneur de Monceaux, imprimé à Blois . . . Je me trouvai l'autre jour dans une Maison où le larcin fut dénoncé & vérifié.

Voilà

Voilà un ton bien décisif sur une chose qui demandoit, ce me semble, que l'on suspendit un peu son jugement. C'étoit bien assez de nous informer de la grande conformité qui se trouve entre ces deux pièces. Ces beaux Esprits de *Paris* qui firent cette découverte, dans l'embarras de savoir à qui appartenoient ces *Moutons*, devoient les mettre en sequestre pour quelque tems, jusqu'à ce qu'on eut été plus amplement informé. La procédure auroit été plus juridique. Elle valoit mieux que de crier si étourdiment *au Voleur*.

Pour justifier cette Dame, il seroit inutile d'essayer de diminuer le rapport que l'on croit remarquer entre les deux *Idiles*. Ceux qui les ont vuës l'une & l'autre disent, qu'elles ont le même nombre de Vers, que ce sont les mêmes images, & les mêmes pensées, que la seule différence est que l'*Idile* de la Dame est en Vers irréguliers, & que celle du Poëte est toute de Vers de douze syllabes; que d'environ cinquante Vers que contient l'*Idile*, il y en a la moitié presque mot pour mot. Il faut avoïer que l'on ne peut pas s'empêcher d'être surpris d'une si grande ressemblance. Cette conformité est le Problème qu'il s'agit de résoudre.

On doit d'abord convenir que le hasard ne fera jamais rencontrer deux Auteurs  
jusqu'à

jusqu'à ce point. Il faut nécessairement reconnoître ici du plagiat, nous en tombons d'accord avec l'Auteur de la Lettre écrite de *Paris*. Mais la grande question est de savoir qui est le coupable. Tout dépend ici de la priorité de date. Le *Procès* seroit bien-tôt vuïdé, si dans les *Promenades de Messire Antoine Coustel*, on trouvoit l'année de l'impression; mais, dit la Lettre de *Paris*, ce Livre est imprimé *sans date*, cependant *il a l'air d'être de l'an 1649*. On a dit il y a longtems, qu'il ne falloit pas juger des Gens sur la mine. Tel paroît vieux qui est encore assez jeune. Ceux qui ont examiné ce Livre disent que la plus ancienne pièce est une Epitaphe de l'an 1661. Un Curieux de *Paris* en a un Exemplaire entre les mains où l'on a écrit, au commencement, que l'Auteur en a fait présent en 1681. Voilà qui peut déterminer l'année de l'impression. Ordinairement un Auteur fait ces sortes d'honêtetez à ses Amis, quand un Livre a encore tout le mérite de la nouveauté, sur tout quand il n'en a guères d'autre. On peut hasarder ce trait sans passer pour Médisant; ce sont des expressions adoucies, en comparaison de ce qu'on écrit de *Paris*. On dit sans détour, que l'Ouvrage est *détestable*, & qu'il n'y a rien de bon que *l'Idile* qui fait le sujet du *Procès*.

Pour la date de la Pièce de Mad. *Des*  
*Hou,*

*Houlières*, elle n'est pas contestée. Elle parut sous son nom en 1674. De là il résulte que c'est le *Seigneur de Monceaux*, qui s'est approprié l'*Idile* de cette Dame, & voici ce qu'il a fait pour la travestir un peu. D'abord il en a changé le titre, & y a mis celui-ci : *Sur l'indolence à Lucidas*. Il a fait quelques légers changemens aux Vers de douze syllabes, & a allongé ceux de huit, pour en faire des *Alexandrins*. Aussi le foible de la pièce est dans ces endroits qu'il a été obligé d'étendre pour déguiser son larcin. Il les a tirailés jusqu'à en estropier quelques uns. Autre artifice pour donner le change au Lecteur; c'est un beau Passage Latin de *Cicéron*, sur l'abus de la raison, qui finit l'*Idile*. Malgré ces petits artifices, on voit assez que l'on a volé les *Moutons* de cette *Bergère*. On les a barbouillés assez grossièrement, se flattant qu'ils ne seroient pas aisément reconnus. Après tout le Sr. *Coutel* ne risquoit pas beaucoup, en cas qu'il fut découvert; mais Mad. *Des Houlières* avoit infiniment plus à perdre du côté de la réputation. Il n'est donc pas à présumer qu'elle ait rien tenté de semblable.

Le Mémoire que l'on a de Paris là-dessus, ajoute que cet Ecrivain obscur a joué le même tour au Poëte *Bertaut*. Dès la 6. ou 7me. page de ses *Promenades*, il a cousu à une de ses Pièces ces Vers si connus.

Félicité passée  
 Qui ne peut revenir ,  
 Tourment de ma pensée ,  
 Qu'en'ai je en te perdant , perdu le Souvenir.

Après un larcin si évident , il paroît assez qui est le *Plagiaire* de l'*Idile* contestée.

On s'adresse donc à vous, *Messieurs*, comme à des Redresseurs de torts, pour faire restituer ce qu'on a enlevé à cette Dame. L'ancien *Mercur* étoit le *Dieu* & le Protecteur des Larrons. Le *Mercur Suisse* passe pour avoir beaucoup plus de probité, & il veut que chacun jouisse de ce qui lui appartient. On attend donc qu'après avoir aidé à rendre les *Lettres du Chevalier d'Her . . .* à leur véritable Auteur, vous renverrez aussi dans la *Bergerie* de Mad. *Des Houlières* ces *Moutons* qu'on lui enlève si injustement. Mr. *De Fontenelle* n'a eu qu'à dire un mot pour se faire restituer son bien. Mad. *Des Houlières* ne peut plus revendiquer le sien. Il faut que quelcun le fasse pour elle. La générosité veut donc qu'on s'intéresse à sa réputation, qu'elle ne peut pas défendre elle même. J'ai crû par cette raison, que je devois prendre la défense de cette Dame, au hasard d'être taxé d'un peu de *Dom Quichotisme*. Je suis &c.

A Geneve le 25. Juin 1735.

B. B.

Les



Les Enigmes du Mois de Mai doivent s'expliquer par la *Bouche* & la *Goute*. Le mot du Logogriphe est *Mulet*. Voici des Vers qui nous ont été envoyés là dessus.

SUR LA PREMIERE ENIGME.

La *Bouche* est l'antre obscur ; la Salive y distille,  
 Les dents sont les rochers, qui bordent son circuit,  
 Et qui rendent pourtant le chemin plus facile,  
 Aux corps machés, qu'en bas l'Oesophage conduit.  
 La *Langue* est dans la *Bouche* une captive agile,  
 Par qui tout Curieux est aisément instruit,  
 De ce qu'un autre fait de frivole ou d'utile ;  
 Mais ce muscle tout seul ne feroit aucun bruit.  
 Deux *Levres* font la porte ; en large elle est tournée,  
 Et d'une barbe epaisse elle est environnée,  
 Quand elle est sous le nez d'un bon vieux Capucin.  
 La *Bouche* seule enfin peut au gré de son Maitre,  
 Dire quel est son nom, en chassant de son sein,  
 Le son qu'on ne voit pas, & qui la fait connoitre.

SUR LA SECONDE ENIGME.

La *Goute* nait souvent des excès de Bacchus,  
 Ou des plaisirs honteux de la folle Venus.  
 Elle fuit les trésors le luxe & l'abondance,  
 Et fuit le dur travail, la peine & l'indigence.

SUR LE LOGOGRIPHE.

C'est un *Mulet* ; fut-on son Pere,  
 On verroit clair dans ce *Mistere*.

## ENIGME.

**J**E chercherois en vain à le dissimuler,  
**L**e sexe dont je suis, n'aime point à se taire;  
 Mais mon humeur est bien contraire,  
**C**'est à force de coups que l'on me fait parler.

Souvent par ma voix éclatante,  
**J**'adoucis les chagrins, je calme les ennuis:  
**J**e déplais quelquefois, quelquefois j'épouvante,  
 Et fais passer de tristes nuits.

Admirez de mon sort, quelle est la barbarie!  
**C**omme une criminelle, on me tient dans les fers:  
**C**'est peu; la corde au col pour comble d'infamie,  
**S**ans pitié l'on me pend aux yeux de l'Univers.

Cependant j'en appelle à tout Homme équitable,  
**D**e quoi m'acuse-t-on? ai-je fait quelques torts?  
**H**elas! à tout le monde utile & secourable  
**J**e fers également les vivans & les morts.

## L O G O G R I P H E.

**R**epandant à longs flots le Sang qui nous fait vivre;  
**J**'exerce le carnage avec impunité;  
**E**t c'est moy, cependant, **M**ortels, qui vous délivre,  
 D'une très grande **I**nfirmité.  
**D**es **L**ettres de mon nom retranchez la dernière,  
 Vous y verrez la cavité,  
 Dont ma main sale & meurtrière,  
 Sait affouvir l'avidité.  
**C**oupez encore deux traits à mon extrémité;  
 Vous aurez le moins estimable,  
**D**es **M**alheureux captifs, qu'avec tranquillité,  
 Occit mon bras impitoiable,

Mais

Mais par un autre changement ;  
 Rognant encor ma fin d'un seul trait seulement ;  
 Et me rendant mes deux finales ,  
 Dans un contraire arrangement ;  
 Des plus Nobles objets de mes armes fatales ,  
 Je montrerai le Vêtement.  
 Si de mon nom entier vous ôtez la seconde,  
 Vous y trouverez un amas,  
 De longs corps , qu'à Paris on retire de l'Onde,  
 Pour servir, avec elle , à rendre utile au Monde,  
 Le carnage que font mes bras.  
 Si tout ceci Lecteur, vous met dans l'embaras,  
 Vous trouverez le nom qu'on donne  
 A chaque piece de ce tas ,  
 Sij vous ôtez du sien la dernière consonne.  
 Si reprenant enfin mon tout ;  
 Excepté seulement la figure troisième ,  
 Vous placez avant la deuxième  
 Celle qu'on voit au dernier bout ;  
 Vous en ferez un meuble utile en tout ménage ,  
 Et que mon Art souvent y fait mettre en usage.  
 Voilà ce que mon nom , en sept lettres écrit,  
 Contient pour exercer quelque inutile Esprit.

*Neuchâtel Mr. \* \* \**





## T A B L E

Nouv. Historiques & Pol.	Allemagne	3
Pologne		8
Russie		17
France		18
Grande - Bretagne		28
Pais - Bas		33
Italie		36
Nouv. Liter. Réflex. sur l'Amour de la Patrie.		49
Eloge ironique d'une Lettre anonime inserée dans le Merc. de Mars, & diverses Réflex. sur le Bel Espr.		65
Lettre sur une jeune Fille noïée à Geneve.		92
Lettre de Philantrope contenant des Observations sur la précédente.		97
Description d'une Médaille à l'ocasion du Jubilé de la Réformation de Geneve.		108
La Religion, Ode.		110
Elegie à Mad. L. B. D.		116
Epigramme sur l'Esprit & la Beauté.		118
Vers pour corriger une faute du Mercure de Mai.		118
Avis conceynant la Bibliothèque Italique.		119
Remarques Météorologiques.		120
Eclaircissement sur le Plagiat attribué à Mad. Des Houlières.		135
Explications des Enigmes & Logogripes de Mai.		141
Enigme & Logogriphe.		142